

SL PZ 3

587



AVE
MARIS
STELLA

ALMANACH CATHOLIQUE DU JURA

1887

PORRENTRUY.
IMPRIMERIE
X. TURBERG & C^{ie}
(JURA-BERNOIS)

30 CENTIMES

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE
Librairie et Papeterie

X. TURBERG & C^{ie}
PORRENTRUY (Suisse)

Etant muni d'un matériel neuf et perfectionné nous sommes à même de livrer promptement et avec tous les soins désirables, à des prix très-avantageux, les travaux qui nous sont confiés, tels que :

Publications diverses

LIVRES

BROCHURES

—
MANDATS

CIRCULAIRES

Papier à lettres

ET

ENVELOPPES

avec raison de commerce



CARTES D'ADRESSE

&

DE VISITE



Lettres de faire part

livrées en deux heures

REGISTRES

pour le commerce
et les administrations

FORMULAIRES

pour
Avocats et huissiers

—
PAPIERS

Imprimés spéciaux
POUR MAIRIES

Registres de bordereaux
à souche pour receveurs

—
Cartes d'électeurs

—
AFFICHES

Fabrique de registres perfectionnés

Atelier de reliure en tous genres

GRANDS MAGASINS DE PAPIERS PEINTS

Envoi d'échantillons de nos tapisseries franco sur demande

PRIX TRÈS AVANTAGEUX.



OBSERVATIONS

Comput ecclésiastique

Nombre d'or en 1887	7
Epacte	VI
Cycle solaire	29
Indiction romaine	45
Lettre dominicale	B

Fêtes mobiles

Septuagésime, le 6 février.
Cendres, le 23 février.
Pâques, le 10 avril.
Rogations, les 16, 17 et 18 mai.
Ascension, le 19 mai.
Pentecôte, le 29 mai.
Trinité, le 5 juin.
Fête-Dieu, le 9 juin.
1er Dimanche de l'Avent, 27 novembre.

Quatre-Temps

Mars, les 2, 4 et 5.
Juin, les 1, 3 et 4.
Septembre, les 21, 23 et 24.
Décembre, les 14, 16 et 17.

Commencement des quatre saisons

Le printemps commence en 1887, le 20 mars à 10 heures 28 minutes du soir.

L'été commence le 21 juin à 6 heures 36 du soir.

L'automne commence le 23 septembre à 9 heures 3 minutes du matin.

L'hiver commence le 22 décembre à 3 heures 14 minutes du matin.

Eclipses en 1887

Il y aura en 1887 deux éclipses de soleil et deux éclipses de lune dont voici les dates.

Le 8 février à 8 heures 42 minutes matin éclipse partielle de lune, visible en Amérique et en Australie. Fin de l'éclipse à midi 51 minutes.

Le 22 février éclipse annulaire de soleil. Commencement de l'éclipse à 6 heures 50 minutes soir ; fin de l'éclipse le 23 à minuit 35 minutes. Visible dans la partie sud du grand océan.

Le 3 août éclipse partielle de lune. Commencement de l'éclipse à 6 heures 21 minutes

du soir, fin de l'éclipse à 11 heures 35 ; visible en Europe.

Le 19 août éclipse totale de soleil en partie visible en Europe. Commencement de l'éclipse à 3 heures 14 minutes matin. Fin à 8 heures 8 minutes matin. Cette éclipse sera visible en Asie et en partie en Europe.

La lune rousse commence le 23 avril pour finir le 22 mai.

Les douze signes du zodiaque

Bétlier		Lion		Sagittaire	
Taureau		Vierge		Capricorne	
Gémeaux		Balance		Verseau	
Ecrevisse		Scorpion		Poissons	

Sig. du soleil et des princ. planètes

Mercure		Saturne	
Vénus		Jupiter	
Mars		Uranus	
Soleil		Lune	

Signes des phases de la lune

Nouvelle lune		Pleine lune	
Premier quart.		Dernier quart.	

Autres signes du calendrier

Conjonction		Lune ascendante	
Quadrature		» descendante	
Aspect trine		Tête de dragon	
Opposition		Queue de dragon	
Cours direct		Périgée	
» rétrograde		Apogée	

N.-B. — Le calendrier des saints a été composé avec un soin particulier d'après le Martyrologue romain, qui est le catalogue officiel et authentique des saints pour toute l'Eglise. On y a ajouté les saints dont ont fait l'office dans le diocèse de Bâle ou qui y sont généralement vénérés. Chaque saint est indiqué au jour que lui a assigné le Saint-Siège. Chacun a sa qualification exprimée par une abréviation expliquée comme suit :

a. — abbé.	er. — ermite.	r. — roi.
ab. — abbessé.	év. — évêque.	ri. — reine.
ap. — apôtre.	m. — martyr.	s. — soldat.
c. — confesseur.	p. — pape.	v. — vierge.
d. — docteur.	pr. — prêtre.	vv. — veuve.

JANVIER

Notes

1.

MOIS DE L'ENFANT-JÉSUS

Sam.

1 | CIRCONCISION. s. Odilon *a*

2.

Persécut. de l'Eglise. MATTH. 23.

DIM.

Lundi

Mardi

Merc.

Jeudi

Vend.

Sam.

- 2 | s. Adélar *a.*, s. Macaire *a.*
- 3 ste Geneviève *v.*, s. Florent év.
- 4 s. Rigobert év. *m.*, s. Prisque pr. *m.*
- 5 s. Télesphore *P. m.*
- 6 ÉPIPHANIE. s. Gaspard *r.*
- 7 s Lucien pr. *m.*, s. Clerc diac. *m.*
- 8 s. Séverin, *a.*, s. Erard év.

3.

Jésus retrouvé au temple Luc. 2.

DIM.

Lundi

Mardi

Merc.

Jeudi

Vend.

Sam.

- 9 | 1. s. Julien *m.*, ste Basilisse, *v. m.*
- 10 s. Wilhelm év., s. Agathon *P.*
- 11 s. Hygin *P. m.* s. Théodore *a.*
- 12 s. Arcade *m.*, ste Tatienne *mre.*
- 13 s. Léonce év., s. Hermyle *m.*
- 14 s. Hilaire év. *d.*, s. Félix pr. *m.*
- 15 s. Paul er.. s. Maur *a.*

4.

Noces de Cana. JEAN, 2.

DIM.

Lundi

Mardi

Merc.

Jeudi

Vend.

Sam.

- 16 | 2. S. Nom de Jésus, s. Marcel *P. m.*
- 17 s. Antoine *a.*, ste Piscille.
- 18 Chaire s. Pierre, ste Prisquev. *m.*
- 19 s. Meinrad *m.* s. Canut *r. m.*
- 20 ss. Fabien et Sébastien *mm.*
- 21 ste Agnès *v. m.*, s. Publius, év. *m.*
- 22 ss Vincent et Anastase *mm.*

5

Guérison du lépreux. MATTH. 8.

DIM.

Lundi

Mardi

Merc.

Jeudi

Vend.

Sam.

- 23 | 3. s. Raymond *c.*, ste Emérentiane.
- 24 s Timothée év. *m.*, s. Babilas év.
- 25 Conversion de s. Paul.
- 26 s. Polycarpe év., ste Paule *vv.*
- 27 s. Jean Chrysostome év. *d.*
- 28 ss. Project et Marin *mm.*
- 29 s. François de Sales év. *d.*

6.

Jésus apaise la tempête. MATTH. 8

DIM.

Lundi

- 30 | 4. ste Martine *v. m.*, ste Hyacinthe *v.*
- 31 s Pierre Nolasque *c.*

COURS
de la
LUNE etc.

LEVER
de la
LUNE

COUCH.
de la
LUNE

4^h 11^h 34^h 14^h 34^h

Prem. quart. le 2 à 0 h. 30 soit

○	4 ^h	11	57	—	—
○	0 ^h	21	0 ^h	36	36
○	0 ^h	48	1 ^h	39	39
○	1	47	2	43	43
○	1	51	3	49	55
○	2	32	4	55	55
○	3	22	5	59	59

Pleine lune le 9, à 10 h. 42 soi^l

○	4 ^h	21	7	—	—
○	5	28	7	54	54
○	6	41	8	41	41
○	7	57	9	21	21
○	9	14	9	56	56
○	10	30	10	27	27
○	11	45	10	57	57

Dern. quart. le 16 à 3 h. 31 soi^l

○	—	—	14	25
○	0 ^h	58	11	56
○	2 ^h	9	0 ^h	28
○	3	48	1	4
○	4	23	1	44
○	5	23	2	31
○	6	46	3	23

Nouvelle lune le 24 à 3 h. 10 mat

○	7	3	4	49
○	7	43	5	48
○	8	17	6	49
○	8	47	7	20
○	9	13	8	22
○	9	38	9	22
○	10	1	10	23

4^h 10^h 25^h 11^h 25^h

4^h 10^h 49^h — —

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 13 minutes.

Dans un restaurant, un client lutte coura-geusement contre un bifteak, qui résiste et ne se laisse pas entamer.

A bout de forces, le consommateur appelle le garçon :

— Est-ce du mullet ou du cheval que vous m'avez donné là ?

— Mais, monsieur...

— Si c'est du mullet, je n'ai rien à dire ; on sait que le mullet est entêté. Mais si c'est du cheval, je le trouve trop dur.

Foires du mois de janvier 1887

Altkirch	27	Clermont	30	Longwy	7	Rims	7
Amancey	6	Clerval	11	L'Isle-sur-Doubs	3-17	Rioz	10
Airbois	4	Coïe	19	Lons-le-Saunier	6	Rochefort	2
Arcey	6	Dannemarie	14	Lure	4	Rougemont	7
Arinthod	23	Delémont	18	Luxembourg	10	Rheinfelden	26
Aubepierre	24	Delle	10	Luxeuil	1	Romont	11-25
Audincourt	18	Dôle	13	Lyon	7	Rue	26
Autricourt	31	Dissenhofen	10	Lenzbourg	13	St-Amour	2
Auxonne	7	Epinal	5-19	Maiche	20	St-Claude	12
Aarau	19	Etalans	25	Massevaux	5	St-Dié	11
Aarbourg	17	Evian	1	Mirecourt	10	St-Hippolyte	10
Aesch	11	Endingen	3	Montbéliard	31	St-Julien	17
Albenve	10	Estavayer	12	Morteau	25	St-Loup	3
Altoif	27	Faucogney	6	Meyenberg	25	Ste-Marie-aux-Mines	5
Baar	5	Faverney	7	Meißengen	17	St-Ursanne	10
Raume	6	Fraisans	30	Morat	5	St-Witt	19
Belfort	3	Fraises	14	Neuf Brisach	24	Salins	17
Besançon	10	Faido	17	Neufchâteau	30	Sancey	25
Fienne	13	Fribourg	10	Noseroy	24	Soleure	10
Blamont	19	Gérardmer	13	Nitau	25	Semur	22
Bletterens	20	Giromagny	11	Niderglatt	18	Servance	17
Bourg	5	Gray	8	Orbey	19	Sursée	9
Bruyère	12-26	Grenoble	22	Orgelet	24	Schwyz	31
Baden	25	Gy	27	Ornans	4-18	Sissach	5
Berne	4-18	Genève	3	Oensingen	24	Thusis	4
Bremgarten	10	Gruningen	31	Ollon	14	Thionville	17
Brigue	17	Habsheim	10	Olten	31	Versoix	13
Brugg	11	Héricourt	13	Pierrefontaine	19	Vesoul	13
Bulle	10	Ilans	18	Poligny	24	Villersexel	5
Champagnole	15	Jussey	25	Pontatlier	13	Vevey	25
Châtel-Neuf	2	Lafayette	31	Pont-de-Roide	4	Willisau	27
Châtillon	27	Langres	7	Porrentruy	17	Wintertourn	27
Chaumont	1	Le Thillot	10	Rambevillers	13	Zofingue	13
Chaussin	25	Ligny	7	Remiremont	4-18	Zweisimmen	12

Marchés au bétail mensuels

Bâle, tous les vendredis	Langenthal, 3 ^{me} mardi du mois.	Orbe (Vaud), dern. lundi du mois.
Berne, le 1 ^{er} jeudi de chaque mois	Langnau, le 1 ^{er} vendredi du mois.	Payerne, 1 ^e jeudi p. chevaux
Berthoud, le 1 ^{er} jeudi »	Locle, tous les samedis du mois	Rumilly (O.-S.), 1 ^{er} jeudi ch. mois.
Delémont, le 1 ^{er} mercredi »	Morat (Fr.), 1 ^{er} merc. chaque mois	Sallanches, 3 ^{me} samedi □ □
Fribourg, le 1 ^{er} samedi »	Moudon (Vaud), 1 ^{er} jeudi » □	Sion (Val.), 4 ^{me} samedi □ □
Frutigen le 1 ^{er} jeudi »	Neuchâtel, le 1 ^{er} jeudi » □	Thoune, le dernier sam. □ □
Genève, tous les lundis(bét. bouch.)	Noirmont, dernier mardi » □	Tramelan, le dern. vendr. □ □
Huttwyl, le 1 ^{er} mercr. chaque mois	Nyon (Vaud), le 1 ^{er} jeudi » □	Vevey, le dernier lundi □ □

Marchés hebdomadaires

Aarberg	le mercredi	Fruvigen	le jeudi	Neuchâtel, le jeudi	grand marché,
Aarau	le samedi	Genève, gr. mar., mercr. et samedi			le mardi et le samedi,
Aigle	le samedi	Herzogenbuchsee le vendredi		Olten	le jeudi
Bâle, le vendre, aussi p. le bétail		Langenthal le mardi		Porrentruy	le jeudi
Belfort	le vendredi	Laufon le lundi		Renan	le vendredi
Berne	le mardi	Langnau le vendredi		Romanshorn	le lundi
Berthoud	le jeudi	Laupen le lundi		Saignelégier	le samedi
Bièvre, mardi, jeudi et samedi		Lausanne, gr. mar., merc. et sam.		Sierre	le vendredi
Carouge	le mercredi	Locle le samedi		Sion	le samedi
Cerlier	le samedi	Morat le mercredi et sam.		Soleure	le samedi
Chaux-de-Fonds, mercr. et vendr.		Montreux le jeudi		Sonvillier	le vendredi
Delémont	le jeudi	Morges le mercredi		St-Hippolyte	le lundi
Delle	le mercredi	Moutier-Grandval, le samedi		St-Imier	le mardi et vendr.
Fribourg	le samedi	Noirmont le mardi		St-Ursanne	le samedi

FÉVRIER

Notes

2.

MOIS DES DOULEURS DE LA VIERGE

Mardi	1	s. Ephrem <i>di.</i> , s. Ignace <i>év. m.</i>
Merc.	2	PURIFICATION. s. Apronien <i>m.</i>
Jeudi	3	s. Valère <i>év.</i> , s. Blaise <i>év. m.</i>
Vend.	4	s. André Corsini <i>év.</i> , s. Gilbert <i>c.</i>
Sam.	5	ste Agathe <i>v. m.</i> , s. Avit <i>év.</i>

7.

Les ouvriers dans la vigne. MATTH.

DIM.	6	<i>Septuagésime.</i> s. Tite <i>év.</i>
Lundi	7	s. Romuald <i>a.</i> , s. Richard <i>r.</i>
Mardi	8	s. Jean de Matha <i>c.</i> , s. Jouvence <i>év.</i>
Merc.	9	ste Apolline <i>v. m.</i> , s. Cyrille <i>év. d.</i>
Jeudi	10	ste Scholastique <i>v.</i> , s. Sylvain <i>év.</i>
Vend.	11	s. Charlemagne <i>r.</i> , s. Adolphe <i>év.</i>
Sam.	12	s. Marius <i>év.</i> , ste Eulalie <i>v. m.</i>

8.

La parole de Dieu et la semence. LUC, 8.

DIM.	13	<i>Sexagésime.</i> s. Bénigne <i>m.</i>
Lundi	14	s. Valentin <i>pr. m.</i> , s. Eleucade <i>év.</i>
Mardi	15	ss Faustin et Jovite <i>mm.</i>
Merc.	16	s. Onésime <i>escf.</i> , ste Julianne <i>v. m.</i>
Jeudi	17	s. Fintan <i>pr.</i> , s. Silvin <i>év.</i>
Vend.	18	s. Siméon <i>év. m.</i> , s. Flavien <i>év.</i>
Sam.	19	s. Boniface <i>év.</i> , s. Mansuet <i>év.</i>

9.

Jésus prédit sa Passion. LUC, 18.

DIM.	20	<i>Quinquagésime</i> s. Eucher <i>év.</i>
Lundi	21	ss. Germain et Randoald <i>mm.</i>
Mardi	22	<i>Chaire St-Pierre à Antioche.</i>
Merc.	23	<i>Les Cendres</i> s. Pierre Damien.
Jeudi	24	s. MATTHIAS, <i>ap.</i> , s. Ethelbert <i>r.</i>
Vend.	25	s. Césaire <i>méd.</i> ste Walburge <i>ab.</i>
Sam.	26	ste Marguerite de Cortone <i>pén.</i>

10.

Jeûne et tentation de N.-S. MATTH. 4.

DIM.	27	1. <i>Quadragésime</i> s. Romain <i>a.</i>
Lundi	28	s. Julien <i>év.</i> , s. Protère <i>év.</i>

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 33 minutes.

Cri du cœur :

— Mon cher neveu, puisque vous devez hériter de tout mon bien, j'aime autant ne point vous faire languir et vous le donner tout de suite.

— Ah ! ma chère tante !

— Je n'y mets qu'une condition ; vous me ferez une petite pension.

— Aussi petite que vous voudrez, ma tante chérie.

* * *

Du toujours jeune docteur Ricord.

Il venait de pratiquer sur la personne d'un fils d'Albion une opération à la suite de laquelle une hémorragie des plus violentes s'était déclarée.

Les élèves qui l'entouraient paraissaient effrayés de ce flot de sang.

— Ah ! messieurs, leur dit le spirituel praticien, vous savez bien que les Anglais ont plus de vaisseaux que nous !

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCHI. de la LUNE
☽ ☽	11 ^{soir} 17	0 ^{matin} 27
☽ ☽	11 ^{soir} 48	1 ^{matin} 31
☽ ☽	0 ^{soir} 24	2 ^{matin} 35
☽ ☽	1 ^{soir} 8	3 ^{matin} 38
☽ ☽	2 ^{soir} 1	4 ^{matin} 40

Premier quart. le 1 à 8 h. 36 mat.

☽ ☽	3	3	5	38
☽ ☽	4	14	6	28
☽ ☽	5	30	7	43
☽ ☽	6	50	7	52
☽ ☽	8	9	8	26
☽ ☽	9	28	8	57
☽ ☽	10	44	9	27

Pleine lune le 8 à 10 h. 24 mat.

☽ ☽	11	58	9	59
☽ ☽	—	—	10	30
☽ ☽	1 ^{matin}	9	11	5
☽ ☽	2 ^{matin}	16	11	45
☽ ☽	3	18	0 ^{soir}	29
☽ ☽	4	13	1	20
☽ ☽	5	1	2	43

Dernier quart. le 15 à 1 h. 41 mat.

☽ ☽	5	43	3	10
☽ ☽	6	18	4	10
☽ ☽	6	49	5	11
☽ ☽	7	16	6	12
☽ ☽	7	42	7	13
☽ ☽	8	5	8	15
☽ ☽	8	29	9	45

Nouvelle lune le 22 à 9 h. 50 soir

☽ ☽	8	53	10	17
☽ ☽	9	19	11	19

Foires du mois de février 1887

Aarau	16	Delémont	15	Laufon	21	Pont-de-Roide	1
Abbévillers	22	Delle	14	Le Thillot	14	Porrentruy	21
Aillevillers	24	Dissenhofen	7	L'Isle sur-le-Doubs	7-21	Pfäffikon	1
Amance	7	Dittikon	28	Locle	15	Rambévil'ers	10
Aarberg	10	Epinal	2-16	Longwy	20-23	Remiremont	1-15
Arbois	1	Epoisse	7	Lons-le-Saunier	3	Ronchamps	3
Arc-et-Senans	23	Estissach	3	Lunéville	17	Rougemont	4
Arcey	3	Etalans	22	Lure	4	Saignelégier	7
Arinioz	25	Echalens	24	Luxembourg	23	St-Amour	5
Audun	6	Eglisau	3	Luxeuil	5	St-Claude	12
Audincourt	15	Endingen	28	Landeron	7	St-Dié	8
Autreville	3	Estavayer	9	Langnau	23	St-Dizier	26
Auxonne	4	Faucogney	3	Lenzbourg	3	St-Hippolyte	14
Æsch	16	Faverney	3	Lichtensteig	7	St-Julien	12
Affoltern	21	Ferrette	1	Liestal	9	St-Loup	7
Avenches	4	Fortbach	8	Lignières	17	Ste-Marie-aux-Mines	2
Baar	2	Fougerolle	26	Maîche	17	St-Witt	16
Baume	3-17	Fougués	17	Mamiroles	10	Salins	21
Beaucourt	21	Faido	28	Massevaux	2	Sancey	25
Belfort	7	Fénin	28	Mirecourt	14	Sellières	9
Belleherbe	10	Fribourg	21	Molsheim	3	Semur	21
Besançon	14	Frick	21	Montbéliard	28	Seivance	21
Bienne	3	Gérardmer	10	Montbozon	7-14-21-28	Strasbourg	21
Blâmont	15	Gigny	10	Morez	22	Sargans	22
Bourg	2	Giomagny	8	Mayenfeld	8	Sempach	7
Bruyère	9-23	Grammont	22	Mellingen	23	Soleure	14
Balsital	21	Grand	24	Monthey	1	Thann	24
Bassecourt	9	Granvelle	9	Morges	2	Thiancourt	22
Ellinzone	3-5	Grandvillars	15	Moudon	7	Thionville	21
Berne	8-22	Gray	8	Muri	21	Thoune	14
Bex	10	Guyans-Vennes	9	Morat	2	Thusis	1
Bischoffzell	17	Gy	27	Neuchâtel	5	Utznach	26
Bremgarten	14	Genève	7	Neuchâtel	17	Varennes	22
Brugg	8	Gorgier	21	Nods	23	Vercel	25
Buren	23	Gossau	21	Nogent	4	Vesoul	10
Bulle	3	Gruningen	28	Noseroj	28	Weinfelden	9
Champagnole	19	Haguenau	1	Orchamps	22	Wilisau	21
Châtillon	23	Héricourt	10	Orgelet	24	Wohlen	8
Chaumont	5	Hérisau	4	Ornans	1-15	Wyl	8
Chaussins	22	Hitzkirch	22	Olon	18	Yverdon	22
Clairavaux	20	Hundvyl	22	Oube	14	Yvorne	2
Clerval	8	Ilans	3-15	Oron	2	Zofingue	10
Courcelles	4	Ivurny	14	Ott'enbach	22	Zoug	22
Cussey	15	Jussey	22	Payenne	19	Zurzch	7
Châtel-St-Denis	21	Lachapelle	28	Pierrefontaine	16	Zweisimmen	3
Coire	4-16	Lamarche	14	Plom bières	24		
Dannemarie	11	Langres	15	Pontarlier	10		

Asperges au gras. — Faites cuire à très grande eau bouillante et très salée pour qu'elles soient vertes. Après dix ou quinze minutes de cuisson on prépare une sauce avec de l'*Extrait de viande Liebig* auquel on ajoute un morceau de beurre, du sel, du poivre et un peu de féculé pour lier la sauce. C'est la meilleure manière de préparer les asperges.

* * *

Un jeune homme qui se mariera prochainement disait l'autre soir, dans le salon de son futur beau-père et en présence de sa fiancée :

— Je veux que notre union soit célébrée à onze heures précises.

Je veux qu'on nous fasse de bonne musique; je veux que notre repas de noces ait lieu dans les salons de notre meilleur restaurateur;

Je veux partir le lendemain pour la campagne.

— Ton futur veut bien des choses, dit la mère lorsque le jeune homme eut levé la séance.

— Laissez-le dire, répondit la jeune fille en souriant, il rédige ses dernières volontés.

M A R S

Notes	3.	MOIS DE SAINT-JOSEPH	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	Mardi	1 s. Aubin év., ste Eudoxie m ^{re} .		9 $\frac{1}{2}$ 48	— —
	Merc.	2 Q.-T. s. Simplice P., ste Janvière m.		10 $\frac{1}{2}$ 21	0 $\frac{1}{2}$ 22
	Jeudi	3 ste Cunégonde imp., s. Astère m.		11 0	1 $\frac{1}{2}$ 24
	Vend.	4 Q.-T. s. Casimir c., s. Lucius P. m.		11 47	2 25
	Sam.	5 Q.-T. Reliques de s. Urs et s. Victor.		0 $\frac{1}{2}$ 43	3 22
	11.	Transfiguration de N.-S. MATTH. 17.			Prem. quart. le 3 à 1 h. 17 m.
	DIM.	6 2. s. Fridolin pr., ste Colette v.		1 48	4 15
	Lundi	7 s. Thomas d'Aquin d.		3 0	5 1
	Mardi	8 s. Jean de Dieu c. s. Philémor, m.		4 18	5 43
	Mere.	9 ste Françoise Romaine vv.		5 38	6 19
	Jeudi	10 Les 40 martyrs, s Attale a.		6 59	6 52
	Vend.	11 s. Euthyme év., s. Constant c.		8 20	7 24
	Sam.	12 s. Grégoire P. d. s. Maximilien m.		9 33	7 55
	12.	Jésus chasse le démon muet. LUC, 11.			Pleine lune le 9 à 8 h. 43 soi-
	DIM.	13 3. ste Christine v.m.,ste Euphrasie v.		10 53	8 28
	Lundi	14 s. Euphrôse m. ste Mathilde ri.		— —	9 3
	Mardi	15 s. Longin sold. m., s. Probe év.		0 $\frac{1}{2}$ 5	9 42
	Merc.	16 s. Héribert év., s. Tatien diac. m.		1 $\frac{1}{2}$ 10	10 25
	Jeudi	17 Mi-Carême. s. Patrice év.		2 9	11 14
	Vend.	18 s. Gabriel, archange. s Narcisse év.		3 0	0 $\frac{1}{2}$ 8
	Sam.	19 s. JOSEPH, s. Landéald pr.		3 43	1 4
	13.	Jésus nourrit 5000 hommes. JEAN, 6.			Dern. quart. le 16 à 1 h. 51 soi-
	DIM.	20 4. s. Cyrille év d. s. Vulfran év.		4 20	2 3
	Lundi	21 s. Benoît a., s. Brille év.		4 52	3 4
	Mardi	22 B. Nicolas de Flue c.		5 20	4 5
	Mere.	23 s. Victorien m., s. Nicon m.		5 46	5 6
	Jeudi	24 s. Siméon m., s. Agapit m.		6 10	6 7
	Vend.	25 ANNONCIATION. s Hermland a.		6 33	7 8
	Sam.	26 s. Emmanuel m., s. Ludger év.		6 57	8 10
	14.	Les juifs veulent lapider Jésus. JEAN, 8.			Nouvelle lune le 24 à 4 h. 19 s
	DIM.	27 5. Passion. s. Rupert év.		7 22	9 12
	Lundi	28 s. Gontran r., s. Spée a.		7 50	10 15
	Mardi	29 s. Lupolphe év. m., s. Armogaste m.		8 21	11 16
	Merc.	30 s. Quirin m., s. Pasteur év.		8 58	— —
	Jeudi	31 ste. Balbine v. B. Amédée duc.		9 41	0 $\frac{1}{2}$ 17

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 53 minutes.

Le docteur B.. est jovial

Jamais personne n'appris plus gaiement la perte de ses malades.

Hier il venait voir un de ses clients atteint de la pleurésie.

Le concierge l'arrête :

— Monsieur est mort pendant la nuit.

— Ma foi ! j'aime autant ça... Je suis si pressé ce matin.

**

Dans une prison modèle :
On amène deux nouveaux.

Le directeur. — Vous aurez l'avantage de travailler dans le métier que vous préferez.

L'un des prisonniers. — Eh bien ! je voudrais conduire des bestiaux dans la prairie.

L'autre prisonnier. — Et moi, je voudrais être matelot.

Foires du mois de mars 1887

Abbévillers	15	Colmar	3	Laferté	1	Remiremont	1-15
Aillevillers	24	Cortaillod	8	Landeron	14	Remoncourt	7
Altkirch	17-31	Courrendlin	17	Le Thillot	14	Ribeauvillers	19
Amancey	3	Courtavon	7	L'Isle sur-le-Doubs	7-21	Rougemont	4
Arbois	1	Coire	5-16-31	Lignières	28	Russey	3
Aarborg	21	Concise	7	Locle	22	Ragatz	21
Arcey	3	Coppet	10	Lons-le-Saunier	3	Romainmôtier	25
Arc-sur-Thille	9	Cortaillod	8	Lure	1	Romont	1-29
Audincourt	15	Cossonay	10	Luxembourg	14	Rue	16
Autrey	20	Couvet	15	Luxeuil	5	Saignelégier	7
Auxonne	4	Gressier	26	Langenthal	1	St-Amour	5
Avrigney	3	Cully	4	La Sarraz	8	St-Claude	12
Aarau	16	Dampierre	3	Lausanne	9	St-Dié	8
Aarberg	9	Dannemarie	10	Lenzbourg	3	St-Julien	12
Aromas	10	Delle	14	Maîche	17	St-Loup	7
Aarwangen	17	Delémont	15	Malleray	10	Ste-Marie-aux-Mines	2
Affoltern	21	Dijon	10	Mamiroles	10	St-Ursanne	14
Aigle	12	Dôle	10	Massevaux	2	Salins	21
Altorf	17	Dives	1-29	Metz	4	Sancey	25
Arbon	18	Epinal	2-16	Mirecourt	14	Schlestadt	1-2
Aubonne	15	Ettisheim	21	Montbéliard	28	Sellières	2
Avenches	11	Etalans	22	Montbozon	7-14-21-28	Semur	26
Baar	2	Erlenbach	8	Montfaucon	21	Seppois-le-bas	2
Baume	17	Estavayer	9	Morteau	1	Servance	21
Beaumont	21	Faucogney	3	Moathe	29	Sierentz	21
Belfort	7	Faveiney	3-26	Morvillars	22	Sissach	23
Belleherbe	10	Favières	3	Münster	1	Soleure	6-27
Besançon	14	Ferrette	1-22	Mellingen	19	Soulz	29
Bièvre	3	Florimond	21	Mendrisio	21	Schwyz	14
Bâmont	16	Fougerolle	23	Morges	30	Schinznach	3
Blotzheim	7	Faisans	16	Moudon	7	Schäffhouse	1
Bonneville	14	Fontaine	18	Morat	2	Savigny	25
Bourg	2	Frick	14	Neuf-Brisach	21	Sursée	7
Bruyère	9-23	Fütigen	25	Neuveville	29	Thusis	1
Baden	23	Gérardmer	10	Nuits	2	Trons	21
Bâle	10-11	Gex	1-25	Nidau	15	Thionville	21
Berne	1-8	Giromagny	8	Nyon	3	Trévillers	9
Bevey	21	Grandvillars	15	Olten	15	Troyes	7
Bex	31	Gray	8	Olbey	16	Utuach	19
Bâze	4	Guebwiller	21	Orchamp	18	Vaïdahon	7
Beinwil	8	Guyans-Vennes	9	Orgelet	24	Vercel	29
Bonvillars	24	Gais	1	Oinnans	1-15	Verrières	31
Bremgarten	14	Genève	7	Oensingen	21	Vesoul	10
Bulle	3	Gossau	21	Ormont	28	Villersexel	2
Berthoud	10	Grandson	9	Oron	2	Wissembourg	3
Carouge	7	Horgen	10	Passavant	14	Winterthour	31
Chambéry	24	Huttwyl	9	Pierrefontaine	16	Wilisau	31
Champagny	31	Habsheim	7	Piombières	17	Vevey	29
Champagnole	19	Héricourt	10	Poligny	28	Vilmergen	1
Champfritte	1	Joinville	21	Pontarlier	24	Zofingue	10
Chaumont	2	Jougne	17	Pont-de-Roide	1	Zurzach	14
Chaussins	22	Jussey	29	Porrentruy	21	Zweisimmen	3
Chaux-de-Fonds	23	Hans	15	Patézieux	21		
Clermont	14	Ins	16	Payerne	10		
Clerval	8	Klingnau	7	Rumbévil'ers	10		

Chevaux à sabots mous. — On peut remédier à ce défaut, très pénible pour les chevaux qui doivent marcher sur les chemins couverts de gravier, en remplissant le creux du sabot avec de la guttapercha ramollie dans de l'eau bouillante. Après avoir été bien

tassée dans le sabot (préalablement nettoyé et séché), elle durcit tout en conservant une certaine élasticité, et protège le pied du cheval. Le même moyen est utile pour éviter, en hiver, l'amoncellement de la neige autour du sabot.

AVRIL

Notes	4.	MOIS PASCAL		COEUR de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
		1	N. D. des 7 Douleurs, s. Hugues év., 2 s. François de Paule c.			
	15.		Entrée de Jésus à Jérusalem. MATTH. 21.			
DIM.	3	6.	Rameaux. ste Agape v. m.	0  37	2	55
Lundi	4	s. Isidore év. d., s. Zozime év.	 1  50	3	36	
Mardi	5	s. Vincent-Ferrier c.	 3  7	4	43	
Merc.	6	s. Célestin P., s. Winebaud a.	 4  27	4	48	
Jeudi	7	Sainte Semaine. s. Hégésippe, s. Calliope m.	 5  47	5	49	
Vend.	8	s. Amant év., s. Edèse m.	 7  8	5	50	
Sam.	9	ste Vautrude vv., s. Acace év.	 8  28	6	22	
	16.		Résurrection de Jésus-Christ. MARC, 16.			
DIM.	10	PAQUES. s. Macaire év.,	 9  44	6	56	
Lundi	11	s. Léon P. d.	 10  55	7	34	
Mardi	12	s. Jules P. S. Constantin év.	 11  59	8	17	
Merc.	13	s. Herménégild r. et m.	 — —	9	5	
Jeudi	14	s. Justin m. s Tiburce et Comp., mm	 0  54	9	59	
Vend.	15	s. Eutichès m., ste Anastasie m.	 1  42	10	56	
Sam.	16	s. Paterne év. s. Dreux, c.	 2  22	11	55	
	17.		Incrédulité de saint Thomas. JEAN, 20.			
DIM.	17	1. Quasimodo. s. Rodolphe m.	 2  56	0  55		
Lundi	18	s. Parfait pr. m.	 3  25	1	57	
Mardi	19	s. LÉON IX P., s. Sigismond r. m.	 3  51	2	58	
Merc.	20	s. Théotime év., ste Hildegonde v.	 4  45	3	59	
Jeudi	21	s. Anselme év. d., s. Usthasat m.	 4  38	5	0	
Vend.	22	ss. Soter et Caius PP. mm.	 5  2	6	2	
Sam.	23	s. Georges m., s. Adelbert év. m.	 5  26	7	5	
	18.		Jésus le bon Pasteur. JEAN, 10.			
DIM.	24	2. s. Fidèle de Sigmaringen m.,	 5  53	8	8	
Lundi	25	s. MARC évang., s. Floribert, év.	 6  23	9	41	
Mardi	26	ss. Ciet et Marcellin PP. mm.	 6  57	40	42	
Merc.	27	s. Trudpert m., ste Zite v.	 7  38	41	41	
Jeudi	28	s. Paul de la Croix c., s. Vital m.	 8  26	—	—	
Vend.	29	s. Pierre m., s. Robert a.	 9  22	0  5		
Sam.	30	ste Catherine de Sienne v.	 10  25	0  53		

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 43 minutes.

Sous la Restauration, Désaugier, grenadier dans la garde nationale, étant de faction au Tuileries, barre la route à un passant en lui disant :

— On n'entre pas ici avec des chiens.

— Oh! n'ayez pas peur, lui dit le passant, mon chien n'a pas de fusil !

— N'ayez pas peur non plus, répond Désaugier. . mon fusil n'a pas de chien.

* * *
Américanisme. — Mistress Jones prend des leçons de français et parle à son mari des progrès extraordinaires qu'elle a faits.

— Mon professeur m'a assuré, dit-elle, que bientôt je penserai en français.

Mr. Jones lui répond avec un gros soupir :

— Ce serait un fameux progrès, car c'est ce que tu n'as jamais su faire en anglais.

Foires du mois d'avril 1887

Abbévillers	28	Courtelary	5	Lachapelle	27	Porrentruy	18
Altkirch	7-21	Coire	20	Laferté	25	Palézieux	12
Amance	7	Cossonay	21	Eamarche	23	Payerne	14
Annemasse	5	Cudrefin	18	Langres	11	Rambevillers	14
Arbois	5	Dampierre	14	Les Bois	4	Reims	12
Arcey	7	Dannemarie	9-23	L'Isle-sur-le-Doubs	18	Remiremont	5, 19
Arc-et-Senans	8	Delémont	19	Longwy	18	Rioz	10
Arinthod	21	Delle	11	Lons-le-Saunier	7	Rougemont	1
Audincourt	19	Dôle	14	Lucerne	21	Ragatz	25
Auxonne	1	Epinal	6, 20	Lunéville	23	Rapperschwil	13
Ajrau	20	Épôisses	19	Lure	5	Raron	12
Aarberg	27	Etalans	26	Luxeuil	2	Rochefort	5
Aarbourg	25	Evian	25	Lyon	21	Rue	27
Atgle	16	Echallens	14	Landeron	4	St-Amour	2
Albeuve	25	Eglisau	26	Langnau	27	St-Brais	11
Attalens	25	Eplatures	12	La Sarraz	26	St-Claude	12
Baar	6	Estavayer	13	Laufon	5	St-Hippolyte	11
Baume-les-Dames	21	Faucogney	7	Laufenbourg	11	St-Ursanne	13
Beaumont	18	Faverney	20	Liestal	6	Salins	18
Eelfort	4	Ferrette	12	Locle	2	Sarnen	1
Öelleherbe	14	Fraisans	30	Maîche	21	La Sagne	12
Berne	18	Fleurier	15	Mamirolle	14	Sempach	4
Besançon	11	Fribourg	4	Massevaux	6	Sissach	27
Bienne	28	Frick	11	Mirecourt	11	Soleure	11
Blâmont	20	Gérardmer	14	Molsheim	26	Tavares	27
Bons	2	Giromagny	12	Montbéliard	25	Thionville	18
Bourg	6	Goumois	21	Monbozon	4	Thonon	6
Brenets	11	Grandvillars	19	Morteau	12	Toul	22
Bremgarten	6-20	Grandvelle	2	Mulhouse	12	Tramelan	6
Brigue	12	Gray	8	Mellingen	27	Trévillers	13
Bulle	7	Grenoble	4	Monthey	13	Travers	20
Champagnole	16	Gy	27	Moudon	11	Versoix	28
Charquemont	6	Gäis	5	Morat	6	Vesoul	14
Chaux-de-Fonds	27	Genève	4	Nods	13	Villersel	6
Clairvaux	20	Giornico	29	Orgelet	24	Vuillafans	6
Clerval	12	Grandson	25	Ornans	5-19	Vevey	30
Colmar	24	Granges	6	Oltén	4	Yverdon	5
Compezières	2	Héricourt	14	Orbe	4	Zug	12
Courrendlin	6	Hirschung	18	Ormont	25	Zurich	25
		Hérisau	22	Oron	6	Zweisimmen	14
		Hermannse	25	Pontarlier	28		
		Indevillers	25	Pont-de-Roide	5		

Artichauts à la sauce brune. — Vous faites un roux sur un feu très doux, laissez cuire quelques moments, et vous y ajoutez de l'*Extrait de viande Liebig*. Une fois votre sauce ainsi faite, vous l'ajoutez à une sauce blanche faite simultanément, que vous aurez soin de ne pas faire trop épaisse et vous aurez ainsi un mets excellent.

* * *

Moyens de prévenir l'aigrissement du lait pendant les chaleurs. — Quand on n'a besoin de conserver le lait que pendant 24 heures, on l'additionne de carbonate de soude cristallisé (soude du commerce), dans la proportion de 20 centigrammes de soude par chaque demi-litre de lait. La soude est d'abord délayée dans un peu de lait chaud. Le mé-

lange se fait lorsque le lait est encore tout frais.

Le tartre ou crème de tartre (bitartrate de potasse), employé dans des conditions analogues, produit le même effet. On en fait fondre 8 grammes dans un 1/2 litre d'eau chaude et l'on verse une petite partie de cette solution sur le lait, qu'on change de vase deux fois pendant la journée; la dose convenable est d'une cuillerée à bouche par 1/2 litre de lait.

Veut-on conserver le lait frais pendant plusieurs jours ? On met un rafsort sauvage dans le vaisseau qui le contient.

Inutile d'ajouter que le lait, soumis à l'un ou à l'autre de ces traitements, ne contracte aucun mauvais goût et ne perd aucune de ses qualités.

M A I

Notes	5.	MOIS DE MARIE	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUCH. de la LUNE.
	19.	Dans peu vous me verrez. JEAN, 16.		Pleine lune 7 à 2 h. 11 soir	
DIM.	1	3. ss. PHILIPPE et JACQUES ap.		11 $\frac{1}{2}$ 33	1 $\frac{1}{2}$ 35
Lundi	2	s. Athanase év. d.		0 $\frac{1}{2}$ 47	2 $\frac{1}{2}$ 13
Mardi	3	INVENTION DE LA Ste CROIX.		2 3	2 46
Merc.	4	ste Monique vv., s. Florient m.		3 21	3 47
Jeudi	5	s. Pie V, P., s. Ange pr. m.		4 40	3 47
Vend.	6	s. Jean devant la Porte-Latine		5 59	4 47
Sam.	7	s. Stanislas év., ste Euphrosyne v m		7 17	4 50
	20.	Je retourne vers Celui qui m'a envoyé. JEAN, 16.		Dernier quart., 14 à 8 h. 27 soir	
DIM.	8	4. Apparition de s. Michel, arch.		8 32	5 26
Lundi	9	s. Grégoire de Nazianze év. d.		9 41	6 6
Mardi	10	s. Antonin év., s Isidore lab.		10 43	6 53
Merc.	11	s. Béat c., s. Mamert év.		11 36	7 45
Jeudi	12	ss. Achille et Pancrace mm.		— —	8 42
Vend.	13	s. Pierre év., s. Servais év.		0 $\frac{1}{2}$ 20	9 42
Sam.	14	B. Pierre Canisius c., s. Boniface m.		0 $\frac{1}{2}$ 57	10 44
	21.	Demandez et vous recevrez. JEAN, 16.		Nouvelle lune, 22 à 11 h. 15 soir	
DIM.	15	5 s Isidore lab., s. Ségend év.		1 28	11 46
Lundi	16	Rogations. s. Jean Népomucène c.		1 55	0 $\frac{1}{2}$ 47
Mardi	17	s. Pascal c., ste Restitute v. m.		2 20	1 $\frac{1}{2}$ 48
Merc.	18	s. Venant m., s. Eric r.		2 43	2 50
Jeudi	19	ASCENSION, s. Pierre Célestin P.		3 7	3 52
Vend.	20	s Bernardin c., s. Ethelbert r.		3 30	4 55
Sam.	21	s Hospice c., s. Secondin m.		3 56	5 58
	22.	Jésus promet le Saint-Esprit. JEAN 15 et 16.		Prem. quart. 20 à 5 h 29 mat	
DIM.	22	6. ste Julie v. m., s. Emile m.		4 24	7 2
Lundi	23	s. Florent moine, s. Didier év. m.		4 57	8 5
Mardi	24	Notre-Dame de Bon-Secours.		5 36	9 6
Merc.	25	s Grégoire VII P., s Urbain P. m.		6 22	10 2
Jeudi	26	s Philippe de Néri c.		7 16	10 53
Vend.	27	ste Madeleine de Pazzi v.		8 17	11 37
Sam.	28	Jeûne. s. Augustin de Cantorbéry év.		9 24	— —
	23.	Le St-Esprit enseignera toute vérité. JEAN, 14.			
DIM.	29	PENTECOTE s. Maximin év.		10 25	0 $\frac{1}{2}$ 46
Lundi	30	s Ferdinand r., s. Félix P.		11 49	0 $\frac{1}{2}$ 49
Mardi	31	ste Angèle de Mérici v.		1 $\frac{1}{2}$ 4	1 20

Les jours croissent pendant ce mois de 1 h. 29 minutes.

Un paysan traîne par sa corde une vache qui se refuse absolument à le suivre

— Hé va donc ! sale bête, chameau, saloperie ! crie le villageois en tapant de son bâton sur la pauvre bête. Celle-ci effarée fait

un mouvement et précipite son bourreau à terre.

— C'est bien fait ! dirent des paysannes qui ont suivi la scène, ça lui apprendra à donner des noms de femmes aux bêtes !

Foires du mois de mai 1887

Abbévillers	17	Châtillon	2	Ins	25	Plombières	19
Ai levillers	26	Chaumont	7	Jougne	25	Pontarlier	12
Altkirch	23	Chaux-de-Fonds	25	Jussey	31	Pont-de-Roide	3
Amancey	5	Clerval	10	Landeron	2	Porrentruy	16
Arbois	3	Corgelles	4	Laufon	2	Rambeviller	12
Arcey	5	Cortaillod	18	Lever	11	Réchésy	25
Arinthod	28	Coire	4-12-18	L'Isle-sur-le Doubs	2-16	Remiremont	3
Audeux	8	Concise	9	Locle	24	Rouffach	20
Audincourt	17	Cornaux	6	Lons-le-Saunier	5	Russe y	5
Autreville	9	Cossonay	26	Lure	3	Renan	10
Auxonne	6	Couvet	31	Luxenil	7	Rheinfelden	4
Aarau	18	Dannemarie	12	Laupen	5	Rolle	27
Aesch	30	Delémont	17	Lausanne	11	Romont	10
Affoltern	16	Delle	9	Louèche	2	Rue	25
Aigle	21	Bôle	30	Liestal	25	Saignelégier	2
Airolo	30	Dombresson	16	Lignières	20	St-Amour	7
Altorf	5-26	Davos	25	Lucerne	10	St-Claude	12
Appenzell	4-18	Einsiedeln	1	Maiche	19	St-Dié	10
Aubonne	10	Epinal	4-18	Massevaux	4	St-Loup	2
Avenches	13	Etalans	24	Metz	1	Salins	16
Baar	4-7	Faucogney	5	Monthéliard	30	Seppois	4
Bassecourt	10	Faverney	10	Montfacon	18	Servance	16
Baume	5-19	Ferrette	31	Moroz	2	Sion	31
Beaucourt	23	Floimont	11	Morteau	3	Soncetoz	3
Belfort	2	Fongerolles	4	Mouthé	23	Strasbourg	16
Belleherbe	12	Frangy	4	Mulhouse	31	Sargans	3
Besançon	9	Faido	18	Morges	18	Sarnen	17
Blamont	18	Fribourg	2	Moudon	2	Thiancourt	30
Pons	1	Frick	9	Moutier	9	Thionville	16
Rouge	4	Gérardmer	12	Morat	4	Travers	17
Breuleux	17	Giromagny	10	Nancy	20	Tiévillers	11
Brévine	18	Glovelier	23	Neuf Brisach	2	Vaufrey	12
Bienne	5	Grandvillars	17	Neuveville	31	Vercel	30
Boudry	31	Gray	8	Nods	12	Verdun	25
Bulle	12	Guebwiller	23	Nogent	26	Verrières	18
Berthoud	26	Guyans-Vennes	11	Nyon	5	Vesoul	12
Buttes	13	Genève	2	Ornans	3-17	Villersexel	4
Carouge	12	Grandval	5	Ol'on	20	Vallorbes	24
Chandon	11	Héricourt	12	Olten	9	Yverdon	3
Champagney	26	Hettwyl	4	Oïbe	16	Zug	31
Champagnole	21	Hänz	10	Oimont	18	Zutich	2

Cirage pour chaussures. — Parmi les nombreuses formules de cirage qui peuvent être exécutées dans les ménages, quelques-unes donnent des produits d'une qualité remarquable ; c'est à celles-là que mes tablettes accorderont la préférence. Celle qui suit est une des meilleures. Prenez chez un droguiste les substances ci-après :

Mélasse	500 grammes
Noir d'ivoire	325 »
Huile d'olive	250 »
Acide muriatique	125 »
Gomme arabique	62 »
Bleu de Prusse	15 »
Laque de l'Inde	15 »
Eau	quantité suffisante.

Faites d'abord dissoudre la gomme arabe dans de l'eau. — Méllez le noir d'ivoire

avec l'huile d'olive ; ajoutez-y le bleu de Prusse, la laque, l'acide muriatique et la mélasse. Remuez bien le tout, de façon à rendre le mélange parfait ; ajoutez, enfin, en continuant de remuer, la dissolution gommeuse, et au besoin l'eau nécessaire pour obtenir la consistance mi-fluide convenable.

Mettez en boîte ou en pots ; vous aurez pour longtemps une provision d'excellent cirage.

* * *

Potage aux lentilles. — Le potage à la puée de lentilles, si bien fait qu'il soit, a toujours un goût farineux très prononcé, on remédie à cet inconvenient en ajoutant un peu d'*Extrait de viande Liebig*, on obtient ainsi un excellent résultat. Le potage, grâce à l'addition du Liebig, a un goût de consommé fort agréable.

JUIN

Notes	6.	MOIS DU SACRÉ-CŒUR	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
Merc.	1	Q.-T.s.Pothin év.m., s. Fortunat pr		2 $\frac{2}{3}$ 20	1 Mai 49
Jeudi	2	s Eugène P., ste Blandine m ^{re}		3 37	2 Juin 18
Vend.	3	Q-T. s. Morand c., ste Clotilde ri.		4 54	2 48
Sam.	4	Q-T. s. François Caracciolo c.		6 9	3 21
	24.	Soyez miséricordieux. Luc, 6.			Pleine lune le 5, à 10 h. 48 mat.
DIM.	5	1. TRINITÉ s. Boniface év. m.		7 21	3 58
Lundi	6	s. Norbert év., s Robert a.		8 27	4 41
Mardi	7	s. Licarion m., s. Claude év.		9 25	5 30
Merc.	8	s. Médard év., s. Gildard év.		10 14	6 26
Jeudi	9	FÊTE-DIEU s. Félicien m.		10 55	7 26
Vend.	10	ste Marguerite ri., s. Maurin a. m.		11 29	8 28
Sam.	11	s. Barnabé ap., s. Parise c.		11 58	9 31
	25.	Les conviés au grand festin. Luc, 14,			Dern. quart. le 13 à 1 h. 44 mat.
DIM.	12	2 s. Basilide et comp. mm.		— —	10 34
Lundi	13	s. Antoine de Padoue c.		0 $\frac{2}{3}$ 24	11 36
Mardi	14	s. Basile év. d., s. Rufin m.		0 $\frac{2}{3}$ 48	0 $\frac{2}{3}$ 37
Merc.	15	s. Bernard de M. c., s. Vite m.		1 11	1 39
Jeudi	16	ss. Ferréol et Ferjeux mm.		1 34	2 41
Vend.	17	Sacré-Cœur de Jésus s. Rainier c.		1 58	3 44
Sam.	18	ss. Marc et Marcellin mm.		2 25	4 48
	26.	La brebis égarée Luc, 15.			Nouvelle lune le 21 à 11 h. 2 mat.
DIM.	19	3. ste Julienne de Falconière v.		2 56	5 52
Lundi	20	ss. Gervais et Protais		3 32	6 55
Mardi	21	s. Louis Gonzague c., s. Alban m.		4 16	7 55
Merc.	22	s. Paulin év., s. Evrard év.		5 7	8 49
Jeudi	23	ste Audrie ri., ste Agrippine v. m.		6 7	9 37
Vend.	24	s. JEAN-BAPTISTE, s Aglibert m.		7 13	10 18
Sam.	25	s. Guillaume a., s. Prosper év.		8 25	10 54
	27	Pêche miraculeuse. Luc, 5.			Prem. quart. le 28 à 10 h. 10 mat.
DIM.	26	4. ss. Jean et Paul mm.		9 18	11 25
Lundi	27	B. Burchard pr., s. Ladislas r.		10 53	11 54
Mardi	28	s. Léon II P., s Papias m.		0 $\frac{2}{3}$ 9	— —
Merc.	29	ss. PIERRE et PAUL ap.		1 24	0 Mai 22
Jeudi	30	Comm. de s. Paul. s. Martial év.		2 39	0 Juin 51

Les jours croissent de 19 minutes, du 1^{er} au 21, et décroissent de 4 minutes du 22 au 30.

Potage julienne. — Il arrive souvent, soit par suite de la qualité des légumes, soit par une autre cause, qu'une julienne n'ait pas le goût désiré; dans ce cas, ajoutez-y de l'*Extrait de viande Liebig*, et vous aurez un potage avec toutes les qualités voulues.

Bien entendu, même dans une bonne julienne l'addition d'un peu d'*Extrait de viande Liebig* la rendra beaucoup meilleure.

L'autre jour, à la Bourse, un néfatis de la Cannebière racontait que, dans le vieux port de Marseille, un navire avait été complètement dévoré par les rats.

— Tout un navire, s'écria un assistant, comment diable l'ont-ils mangé ?

— A la coque, tout naturellement, répliqua le Marseillais.

Foires du mois de juin 1887

Altkirch	7-30	Clermont	24	Lons-le-Saunier	2	Rambevillers	9
Amance	10	Coire	8	Lunéville	24	Remilly	14
Amancey	2	Courchapoix	7	Luxeuil	4	Remiremont	7
Arbois	7	Dannemarie	9	Landeron	6	Roiz	10
Arcey	2	Délémont	21	Lenzbourg	2	Rougemont	3
Arc-et-Senans	23	Delle	13	Lignières	16	Romont	14
Audincourt	14	Dijon	9-24	Maiche	16	Rue	29
Autricourt	10	Einsisheim	8	Mamirolle	16	St-Amour	4
Auxonne	3	Epinal	1-15	Massevaux	1	St-Claude	7
Aarau	15	Epoisses	9	Mirecourt	13	St-Dié	14
Baar	1	Estavayer	8	Monthéliard	27	St-Imier	8
Baume-les-Dames	2-16	Faucogney	2	Montbozon	6	St-Loup	6
Beaucourt	20	Faverney	15	Montfaucon	25	St-Ursanne	27
Belfort	6	Fleurier	3	Morteau	7	Salins	20
Belleherbe	9	Frick	13	Mézières	8	Sancey	25
Besançon	13	Gérardmer	9	Monthey	1	Seppois	1
Bienne	2	Giromagny	14	Môtiers	14	Sierentz	6
Blamont	15	Grandvelle	2	Moudon	6	Sion	8
Bassécourt	6	Gray	8	Morat	1	Soleure	13
Bouclans	14	Guyans-Vennes	8	Nogent	11	Sursée	27
Boudry	1	Genève	6	Noirmont	6	Thionville	20
Rouge	1	Giorico	1-3	Nozeroi	26	Travers	15
Brenets	13	Grandson	27	Orbey	15	Valdahon	1
Bruyères	8-22	Héricourt	9	Orchamps	30	Vercel	13-27
Balerna	13-14	Huttwyl	1	Orgelet	24	Vesoul	9
Bâle	2-3	Ilanz	6	Ornans	7-21	Villersexel	1
Bremgarten	6	Jussey	28	Olten	6	Valangin	6
Brigue	4	Lajoux	13	Oron	1	Verrières	22
Brugg	14	Langres	10	Pierrefontaine	15	Wyl	7
Bulle	8	Laufon	13	Plombières	16	Yverdon	7
Buttes	30	Le Thillot	13	Poligny	27	Zurzach	6
Champagnole	18	L'Isle-sur-le Doubs	6-20	Pontarlier	16	Zurich	16
Champlite	16	Locle	28	Pont-de-Roide	7		
Clairavaux	20	Longwy	14	Porrentruy	20		

Enlèvement des taches d'encre sur les étoffes de couleur. — Si les taches sont récentes, laver à l'eau, savonner, mouiller avec une solution d'acide sulfurique ou chlorhydrique très étendue ; si elles sont anciennes, la solution doit être plus forte ;

On les enlève aussi avec une dissolution de sel d'osseille, que l'on fait bouillir avec du chlorure d'étain.

Dans tous les cas, ces moyens exigent de grandes précautions. Il est important de ne pas détruire la couleur en même temps que la tache. Ce résultat pourrait se produire si, après ce traitement, le tissu conservait dans sa texture la moindre trace des substances corrosives employées. Celles-ci doivent donc être rigoureusement expulsées, et elles ne peuvent l'être que par des rinçages exécutés avec des soins particuliers.

Malgré tout, on peut avoir à craindre lorsque surtout les teintes sont fragiles, d'avoir laissé quelques traces d'acide : on y remédie alors, en faisant les derniers rinçages avec une eau dans laquelle on a versé une petite

quantité d'ammoniaque (alcali volatil) ; la solution alcaline neutralise les effets de la solution acidulée.

* * *

A. — Dis donc, si tu trouvais un million est-ce que tu le rendrais ?

B. — Sais pas et toi ?

A. — Cela dépend Si c'était un homme riche, par exemple Rothschild, qui aurait perdu le million, je crois que je le garderais, mais si c'était un pauvre diable qui l'aurait perdu, je le lui rendrais.

* * *

Purée de carottes — Faire cuire les carottes coupées en morceaux baignant dans l'eau salée avec un peu de beurre et un oignon. Lorsqu'elles sont parfaitement cuites, on les égoutte dans une passoire et on les passe. On assaisonne cette purée en employant de préférence l'*Extrait de viande Liebig*, en la tournant dans le beurre chaud. Le bouillon peut servir à faire une bonne soupe, en y ajoutant de l'*Extrait Liebig*.

JUILLET

Notes	7.	MOIS DU PRÉCIEUX SANG	COURS de la LUNE etc	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	Vend. Sam.	1 s. Théobald <i>er.</i> , s. Thiéry <i>pr.</i> 2 Visitation. s Othon, év.		3 $\frac{5}{6}$ 53 5 5	1 $\frac{5}{6}$ 22 1 $\frac{5}{6}$ 56
	28.	Justice des scribes et des pharisiens. MAT., 5.	Pleine lune le 5 à 8 h. 44 mat.		
	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	3 5. <i>Précieux-Sang.</i> s. Irénée év. <i>m.</i> 4 s. Ulrich év. ste Berthe <i>ab.</i> 5 ss. Cyrille et Méthode év. 6 s. Isaïe <i>proph.</i> , s. Romule év. <i>m.</i> 7 s. Guillebaud év., ste Aubierge <i>v.</i> 8 ste Elisabeth <i>ri.</i> , s. Kilien év. <i>m.</i> 9 ste Véronique <i>ab.</i> , ste Anatolie <i>v. m.</i>	 	6 42 7 43 8 6 8 51 9 28 10 0 10 27	2 35 3 21 4 13 5 11 6 42 7 15 8 19
	29.	Jésus nourrit 4,000 hommes. MARC., 8.	Dern. quart. le 13 à 7 h. 6 mat.		
	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	10 6. <i>Les ss. Anges gardiens.</i> 11 s. Pie P. <i>m.</i> , s. Savin <i>m.</i> 12 s. Jean Gualbert <i>a.</i> , s. Naber <i>m.</i> 13 s. Henri <i>emp.</i> , ste Murritte <i>m.</i> 14 s. Bonaventure év. <i>d.</i> , s. Cyr év. 15 s. Anaclet P. <i>m.</i> , ste Bonose <i>m^{re}.</i> 16 Scapulaire. ste Rainelde <i>v. m.</i>	 	10 52 11 15 11 37 — — 0 $\frac{5}{6}$ 1 0 $\frac{5}{6}$ 27 0 55	9 21 10 24 11 26 0 $\frac{5}{6}$ 27 1 $\frac{5}{6}$ 29 2 33 3 36
	30.	Gardez-vous des faux prophètes. MATTH., 7.	Nouvelle lune le 20 à 8 h. 59 soir		
	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	17 7. s. Alexis <i>c.</i> , ste Marcelline <i>v.</i> 18 s. Camille <i>c.</i> , ste Symphorose <i>m.</i> 19 s. Vincent de Paul <i>c.</i> , s. Arsène <i>er.</i> 20 s. JérômeEm. <i>c.</i> , ste Marguerite <i>vm.</i> 21 s. Arbogaste év., ste Praxède <i>v.</i> , 22 ste Marie-Madeleine, pénitente. 23 s. Apollinaire év. <i>m.</i> , s. Liboire év.	 	1 28 2 8 2 56 3 53 4 57 6 9 7 24	4 40 5 41 6 39 7 30 8 15 8 54 9 28
	31.	L'économie infidèle. LUC., 16.	Prem. quart. le 27 à 2 h. 40 soir		
	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	24 8. ste Christine <i>v. m.</i> , Be Louise <i>vv.</i> 25 s. JACQUES <i>ap.</i> s. Christophe <i>m.</i> 26 ste ANNE mère de Marie. 27 s. Vandrille <i>a.</i> , s. Pantaléon <i>m.</i> 28 s. Victor P. <i>m.</i> , s. Nazaire <i>m.</i> 29 ste Marthe <i>v.</i> , ste Béatrix <i>m^{re}.</i> 30 ss. Abdon et Sennen <i>mm.</i>	 	8 41 9 58 11 13 0 $\frac{5}{6}$ 29 1 43 2 54 4 2	9 58 10 27 10 56 11 26 11 58 — — 0 $\frac{5}{6}$ 35
	32.	Jésus pleure sur Jérusalem. LUC., 19.			
	DIM.	31 9. s. Ignace Loyola <i>c.</i> , s. Germain év.		5 5	1 17

Les jours décroissent pendant ce mois de 54 minutes.

Une jolie anecdote : Un des savants et facétieux professeurs de l'Ecole de droit de Paris interrogeait successivement quatre candidats.

— Monsieur, dit-il au premier, j'ai l'usufruit d'un âne, qu'en fais-je ?

Le premier candidat ne dit mot.

Il s'adresse au second, au troisième, même

silence. Enfin lorsqu'il pose son petit logo-griphé au quatrième, celui-ci répond de l'air le plus tranquille :

Monsieur, la loi est formelle, vous devez en jurer en bon père de famille.

Tête de l'examinateur !

Foires du mois de juillet 1887

Altkirch	26	Châtillon	22	Hanx	27	Reims	23
Amance	15	Chaumont	2	Jussey	26	Remiremont	5
Amancey	7	Clerval	12	Klingnau	1	Rioz	10
Arbois	5	Cluses	28	Lachapelle	1	Rougemont	1
Arcey	7	Colmar	1, 15	L'Isle-sur-le-Doubs	4-18	Russey	7
Arinthod	20	Concise	15	Lons-le-Saunier	7	Romont	12
Audeux	8	Cossonay	14	Lure	5	Rue	27
Audincourt	19	Dannemarie	14	Luxeuil	2	Saignelégier	11
Auxonne	1	Delémont	19	Landeron	4	St-Amour	2
Aérau	20	Delle	11	Langnau	27	St-Claude	12
Aarbourg	18	Dôle	14	Lausanne	13	St-Dié	12
Aarwangen	14	Davos	6 et 7	Liestal	6	St-Girier	23
Affoltern	18	Epinal	6, 20	Lignières	21	St-Hippolyte	11
Aubonne	7	Echallens	21	Maîche	21	St-Loup	4
Avenches	1	Estavayer	13	Mirecourt	11	Säli	18
Baar	6	Faucogney	7	Montbéliard	25	Sissach	27
Baume-les-Dames	6	Faverney	7	Morez	5	Servance	18
Beaucaire	21	Ferrette	26	Morges	6	Sempach	11
Beaucourt	18	Fraisans	30	Moudon	4	Soleure	11
Eelfort	4	Fribourg	11	Morat	6	Thann	1
Belleherbe	14	Frick	11	Neuchâtel	6	Thionville	18
Besançon	11	Gérardmer	14	Noseroj	4	Toul	18
Bâmont	20	Giromagny	12	Nidau	19	Vauvillers	22
Bourg	6	Grandvelle	2	Nyon	7	Vercel	11, 25
Bellelay	1	Gray	8	Ornans	5-19	Vesoul	14
Bienne	7	Guebwiller	18	Pierrefontaine	20	Villersexel	6
Bremgarten	11	Genève	4	Pontarlier	21	Vevey	26
Brévine	6	Gorgier	4	Pont-de-Roide	5	Willisau	28
Bulle	28	Héricourt	14	Porrentruy	18	Yverdon	5
Berthoud	14	Hirsingue	11	Payerne	7	Zofingen	14
Champagnole	16	Heizogenbuchse	6	Rambevillers	14	Zurzach	11

Saignement de nez, hémorragie nasale (épistaxis) — Pendant les chaleurs de l'été, beaucoup de personnes y sont sujettes.

Ordinairement cette affection est sans gravité : l'hémorragie cède à de simples moyens empiriques populaires, tels que le soulèvement vertical prolongé du bras du côté de la fosse nasale saignante ; le contact sur le dos d'un corps métallique froid ; l'aspiration par le nez d'eau très froide pure ou contenue dans une solution un peu d'alun.

L'émission sanguine se prolongeant, il faut recourir à des remèdes plus actifs.

Un linge imbibé de vinaigre et posé autour du cou est un des meilleurs. L'application sur le front et les tempes de compresses d'eau très froide, glacée, si possible, ou même de glace ; d'eau additionnée de vinaigre et de glace, d'éther, réussit aussi presque toujours, surtout si l'on a soin en même temps d'entretenir la chaleur des mains et des pieds.

Enfin, s'il y a lieu, on a recours soit au tamponnement de la narine avec une boule de coton ou de charpie imbibée de vinaigre fort, soit à l'administration d'un pédulive si-napisé.

* * *

Le gros Z était entré hier chez un dentiste qui lui arrachait une molaire et Z poussait des cris de phoque :

— Je vous en prie, monsieur, lui dit l'opérateur, ne criez pas !

— Oui, je comprends, vous souffrez de voir souffrir.

— Non monsieur, ce que j'en dis, c'est pour les voisins.

— Ça les dérange ?

— Si ce n'était que cela... mais ça leur ôte la confiance !

* * *

Haricots à la maître d'hôtel. — Lorsqu'ils sont cuits, faites les égoutter, mettez-les dans une casserole avec du beurre, un peu de farine ou sans farine, sel, poivre, faites sauter, mouillez légèrement avec de l'*Extrait de viande Liebig*, ajoutez du persil haché et servez.

Pour les préparer au gras on les fait baigner dans du bouillon d'*Extrait de viande Liebig* et on laisse réduire, ce qui est un excellent mets.

AOÛT

Notes	8.	Mois du Saint-Cœur de Marie	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUCH. de la LUNE.
	Lundi	1 s. Pierre aux Liens.		5 ⁵⁰ 59	2 ⁵⁰ 6
	Mardi	2 Portioncule, s. Alphonse Lig. év.		6 47	3 ⁵⁰ 0
	Merc.	3 Invention s. Etienne. ste Lydie.		7 26	4 0
	Jeudi	4 s. Dominique c., s. Tertullien pr. m.		8 0	5 2
	Vend.	5 Notre-Dame des Neiges.		8 29	6 5
	Sam.	6 Transfiguration, s. Sixte P. m.		8 55	7 9
	33.	Le pharisien et le publicain. Luc. 18.			Pleine lune 3 à 8 h. 49 soir
	DIM.	7 10. s. Gaétan c., s. Albert c.		9 18	8 42
	Lundi	8 s. Cyriaque m., s. Sévère pr.		9 44	9 42
	Mardi	9 s. Oswald r. m., s. Romain m.,		10 4	10 45
	Merc.	10 s. Laurent, diac. m., ste Astérie v. m.		10 28	11 16
	Jeudi	11 ste Afre m. ss. Tiburce, Susanne mm		10 55	0 ^{Su} 18
	Vend.	12 ste Claire v., ste Eunomie mre.		11 26	1 21
	Sam.	13 Jeûne. ss. Hippolyte et Cassien mm.		— —	2 23
	34.	Jésus guérit un sourd-muet. MARC, 7.			Dernier quart., 11 à 11 h. 46 soir
	DIM.	14 11 s. Eusèbe c.		0 ^M 2	3 25
	Lundi	15 ASSOMPTION. s. Alfred év.		0 ^{un} 45	4 24
	Mardi	16 s. Théodule év., s. Hyacinthe c.		1 36	5 48
	Merc.	17 ss. Liberat et Rogat mm.		2 37	6 6
	Jeudi	18 ste Hélène imp., Agapit m.		3 40	6 48
	Vend.	19 s. Louis év., s. Sébald c.		5 1	7 25
	Sam.	20 s. Bernard a. d., s. Philibert a.		6 19	7 58
	35.	Parabole du Samaritain. LUC, 10.			Nouvelle lune, 19 à 5 h. 48 mat.
	DIM.	21 12 s. Joachim, ste Jeanne de Chantal		7 38	8 28
	Lundi	22 s. Symphorien m., s. Gunifort m.		8 57	8 58
	Mardi	23 s. Philippe-Bénice c., s. Sidoine év.		10 45	9 28
	Merc.	24 s. BARTÉLEMI, ap., ste Aure v. m.		11 32	10 0
	Jeudi	25 s. Louis r., s. Patrice v.		0 ^g 45	10 36
	Vend.	26 s. Gebhard év., s. Zéphirin P. m.		1 55	11 46
	Sam.	27 s. Joseph Cal. c., ste Eulalie v. m.		2 59	— —
	36.	Jésus guérit dix lépreux. LUC, 17			Prem. quart. 25 à 8 h. 31 soir
	DIM.	28 13. s. Augustin év. d., s. Hélias m.		3 56	0 ^M 3
	Lundi	29 Décollation de s. Jean-Baptiste.		4 44	0 ^{un} 55
	Mardi	30 ste Rose v., s. Félix pr. m.		5 26	1 52
	Merc.	31 s. Raymond Nonnat c.		6 1	2 54

Les jours décroissent pendant ce mois de 1 h. 39 minutes.

Un bon pochard pleure à chaudes larmes en suivant le convoi de sa belle-mère :

— Voyons, voyons, lui dit un copain, sois homme, ne te désole pas comme ça, tu ressembles à une borne-fontaine.

— Oh ! mon pauvre vieux, gémit l'ivrogne, figure-toi que c'est la première fois que nous sortions ensemble sans nous disputer.

* * *

Toto reçoit sa première leçon de géographie.

— Qu'est-ce qu'il y a là ?... demande le professeur en posant son doigt sur un point de la carte.

— Là ? fait Toto, un ongle sale.

Foires du mois d'août 1887

Ahlkirch	4-18	Dannemarie	11	Luxembourg	30	Rénan	4
Amance	11	Delémont	16	Luxenil	6	Rioz	19
Abois	2	Delle	8	Lyon (15 jours)	5	Ronchamp	4
Arcey	4	Dôle	11	La Sarraz	30	Rouffach	6-16
Arinthod	19	Einsiedeln	24	Laufon	9	Rougemont	5
Audincourt	16	Epinal	3-17	Laufenbourg	22	Rapperschw.	17
Auxonne	5	Etalans	23	Laupen	25	Rheinfelden	31
Aarau	17	Echalens	18	Lerzbourg	25	Rue	31
Baar	3	Einsiedeln	29	Liestal	10	Saignelégier	9
Haume-les-Dames	4	Estavayer	18	Lignières	1	St-Amour	6
Beaucourt	22	Faucogney	4	Locle	6	St-Claude	12
Belfort	1	Faverney	16	Lucerne	2	St-Dié	9
Helfontaine	26	Fougerolles	26	Maîche	18	St-Imier	20
Bellcherbe	11	Fleurier	12	Massevaux	3	St-Julien	19
Besançon	8	Frick	10	Mirecourt	8	St-Loup	1
Hienne	10	Gérardmer	11	Montbéliard	29	Ste-Marie-aux-Mines	3
Blamont	17	Gigny	10	Montbozon	1	St-Ursanne	22
Bons	9	Girondagne	3	Morteau	2	St-Witt	17
Bourg	3	Gray	8	Mulhouse	16	Salins	15
Bruyère	10-24	Grenoble	16	Mézières	31	Sancey	25
Baden	16	Guyans-Vennes	16	Moudon	8	Schlestadt	30 31
Bürlthal	8	Gy	27	Moutier	1	Strasbourg	15
Bellegarde	4	Genève	1	Morat	3	Schallhouse	30
Berne	23	Glaris	18	Neubruch	29	Soleure	8
Bouveret	13	Grandson	10	Neuviller	30	Sornecan	24
Bremgarten	22	Grandval	30	Nogent	24	Stabio	16
Brugg	9	Héricourt	11	Noirmont	1	Stein	4
Bulle	4	Hettwyl	31	Orbey	16	Sursée	29
Champagnay	25	Hilsenheim	13-14	Oschamp	22	Thoune	31
Champagnole	20	Ins	31	Orgelet	24	Thionville	15
Charquemont	3	Jougne	25	Ornans	2-16	Traves	30
Châtillon	22	Jussey	30	Olten	1	Vercel	8-22
Chaumont	6	Lesseré	27	Orbe	29	Vesoul	11
Chaux-de-Fonds	17	Landeron	8	Ormont	23-25	Villersexel	3
Clairavaux	20	Langres	18	Pierrefontaine	17	Valangin	16
Clerval	9	Le Thillot	8	Pontarlier	11	Val d'Illiez	18
Cortébert	15	Les Bois	22	Pont-de-Roide	2	Wilsau	25
Courrendlin	24	Longwy	14	Porrentruy	22	Wintherthour	18
Cromary	11	L'Isle-sur-Doubs	1-15	Payerne	11	Wyl	16
Cossonay	25	Lons-le-Saunier	4	Rambevilliers	11	Zolingue	11
Damblin	29	Lure	2	Remiremont	2	Zurich	29

Le group

Un ingénieur français, qui demeure à Gand, communique un remède à un confrère, qu'il dit infailible pour guérir le croup, ce mal terrible qui exerce tant de ravages parmi les enfants et qui sème la désolation dans de si nombreuses familles.

Cet ingénieur tient ce remède de sa famille où il s'est transmis de père en fils. Il soutient que, dans des cas extrêmement nombreux, le remède a toujours amené une guérison complète au bout d'une ou deux minutes.

Nous nous faisons un devoir d'humanité de le publier, d'autant plus que, s'il ne devait pas produire de bien, il ne pourrait pas causer de mal.

Voici ce remède :

On cuit un oignon sous la cendre, ensuite

on l'étale sur un tissu de mousseline en forme d'emplâtre. On recouvre cet emplâtre de mousseline sur laquelle on verse une cuillerée à café d'ammoniaque. On applique cet emplâtre chaud sur la gorge de l'enfant et celui-ci est sauvé.

Nous souhaitons qu'il en soit ainsi ! En tout cas, nous ne pouvons que nous réjouir de donner la plus grande publicité possible à cette note qui, si elle est vraie de tout point, peut rendre de si grands services !

Propos de chambrière :

— Sergent pourriez-vous me dire, sauf vot'respect, si l'on écrit *amour* avec deux *m* ?

— J'ai idée, fusilier, qu'il n'en faut qu'une, mais lorsqu'on en met deux, ça prouve qu'on aime davantage !

SEPTEMBRE

Notes	9.	MOIS DES SAINTS ANGES	COURS	LEVER	COUCH.
			de la LUNE	de la LUNE	de la LUNE
	Jeudi	1 ste Vérène <i>v.</i> , s. Gilles <i>a.</i>		6 $\frac{5}{6}$ 31	3 $\frac{1}{2}$ 56
	Vend.	2 s. Etienne <i>r.</i> , s. Maxime <i>m.</i>		6 $\frac{5}{6}$ 58	4 $\frac{1}{2}$ 59
	Sam.	3 s. Pélage <i>m.</i> , ste Sérapie <i>v. m.</i> *		7 22	6 1
	37.	Nul ne peut servir deux maîtres. MAT., 6			Pleine lune le 2 à 11 h. 22 m.
+ +	DIM.	4 14. ste Rosalie <i>v.</i> , s Moïse <i>prop.</i>	⌚ 44	7 45	7 3
	Lundi	5 s. Laurent-Just <i>év.</i> , s. Victorin <i>év.</i>	⌚ 44	8 8	8 5
	Mardi	6 s Magne <i>a.</i> , s. Onésiphore <i>m.</i>	⌚ 44	8 31	9 6
	Merc.	7 s. Cloud <i>pr.</i> , ste Reine <i>v. m.</i>	⌚ 44	8 57	10 8
+ +	Jeudi	8 NATIVITÉ DE N.-D. s. Adrien <i>m.</i>	⌚ 44	9 25	11 10
	Vend.	9 ste Gunégonde <i>r.</i> , s. Gorgon <i>m.</i>	⌚ 44	9 58	0 <small>mid</small> 11
	Sam.	10 s. Nicolas de Tolentino <i>c.</i>	⌚ 44	10 37	1 32
	38.	Le fils de la veuve de Naïm. Luc, 7.			Dern. quart. le 10 à 3 h. 13 soir
+ +	DIM.	11 15. S. Nom de Marie. s. Félix <i>m.</i>	⌚ 44	11 23	2 44
	Lundi	12 s. Guy <i>c.</i> s Gerdat <i>év.</i>	⌚ 44	—	3 6
	Mardi	13 s. Materne <i>év.</i> , s. Amé <i>év.</i>	⌚ 44	0 49	3 56
	Merc.	14 Exaltation de la ste Croix.	⌚ 44	1 22	4 40
+ +	Jeudi	15 s. Nicomède <i>pr. m.</i> , s. Evre <i>év.</i>	⌚ 44	2 34	5 19
	Vend.	16 s. Corneille <i>P. m.</i>	⌚ 44	3 50	5 53
	Sam.	17 Les Stigmates de S. François.	⌚ 44	5 10	6 25
	39.	Jésus guérit un hydropique. Luc, 14.			Nouvelle lune le 17 à 2 h. 9 <small>soir</small>
+ +	DIM.	18 16. Fête fédérale. N.-D. des 7 Doul	⌚ 44	6 31	6 56
	Lundi	19 s. Janvier <i>év. m.</i>	⌚ 44	7 52	7 26
	Mardi	20 s. Eustache, <i>m.</i> , ste Candide, <i>vm.</i>	⌚ 44	9 42	7 58
	Merc.	21 Q.-T. s. MATTHIEU <i>ap.</i> , s. Lô <i>év.</i>	⌚ 44	10 30	8 <small>mid</small> 34
	Jeudi	22 s. Maurice <i>m.</i> , s. Emmeran <i>év. m.</i>	⌚ 44	11 $\frac{5}{6}$ 44	9 <small>mid</small> 14
	Vend.	23 Q.-T. s. Lin <i>P. m.</i> , ste Thècle <i>v. m.</i>	⌚ 44	0 $\frac{5}{6}$ 52	9 59
	Sam.	24 Q.-T. N.-D. de la Merci. s. Gérard <i>év.</i>	⌚ 44	1 52	10 50
	40.	Le grand commandement. MATTH., 22.			Prem. quart. le 24 à 5 h. 13 m.
+ +	DIM.	25 17. s. Thomas de Villeneuve <i>év.</i>	⌚ 44	2 44	11 46
	Lundi	26 s. Lambert <i>év. m.</i> , s. Cyprien <i>m.</i>	⌚ 44	3 27	— —
	Mardi	27 ss. Côme et Damien <i>mm.</i>	⌚ 44	4 4	0 <small>mid</small> 46
	Merc.	28 s. Wenceslas <i>m.</i> , s. Alphe <i>forge on.</i>	⌚ 44	3 35	1 <small>mid</small> 48
	Jeudi	29 s. Michel <i>arch.</i> , s. Ludwin <i>év.</i>	⌚ 44	5 2	2 51
	Vend.	30 ss. Ours et Victor <i>mn.</i> , s. Jérôme <i>d.</i>	⌚ 44	5 27	3 53

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 34 minutes.

Chamboireau est fiancé, mais il a une peur terrible du mariage.

— Imbécile, lui dit son père, je me suis bien marié, moi !

— Oh! toi ce n'est pas la même chose ! Tu as épousé maman, tandis que moi, je vais être obligé d'épouser une personne tout à fait étrangère !

* * *

Potage aux choux. — Mettez dans de l'eau un chou coupé menu, ajoutez quelques carottes, navets, un oignon, sel, poivre en grain, laissez bien cuire pendant deux heures.

Vous obtenez un excellent bouillon de chou qui ressemble, à s'y méprendre, à la vraie soupe aux choux.

Au moment de servir vous ajoutez un peu d'*Extrait de Liebig*, et vous avez un potage délicieux.

Foires du mois de septembre 1887

Ahkirch	29	Cornaux	5	Langenthal	20	Rosseux	6
Amencey	4	Côte-aux-fêtes	12	Langnau	21	Rouffach	9
Arbois	6	Gouvet	13	Laufon	13	Rougemont	2
Arcey	1	Dampierre	4	Lausanne	14	Russey	1
Arnihod	22	Dannemarie	8	Lenzbourg	20	Ragatz	26
Audeux	10	Delémont	20	Louèche	29	Romont	20
Andincourt	20	Delle	12	Lignières	15	Rue	20
Antricourt	12	Dieuville	9	Lutry	22	St-Amour	3
Auxonne	2	Dôle	8	Mâche	15	St-Claude	12
Aarau	21	Davos	16	Malleray	28	St-Dié	13
Arbbourg	19	Dissentis	27	Mamirolle	1	St-Gaud	12
Aesch	19	Dombresson	19	Marigny	2	St-Hippolyte	12
Affoltern	19	Epinal	7, 21	Massevaux	7	St-Julien	2
Airolo	7	Etalans	27	Mirecourt	12	St-Loup	5
Appenzel	21	Evilan	19	Montbéliard	26	St-Witt	4
Aubonne	13	Einsiedeln	27	Montfaucon	12	Salins	19
Avenches	2	Estavayer	7	Montbozon	5	Sanccy	26
Baar	7	Faucongney	1	Morez	20	Saverne	11
Bième-les-Dames	1	Faverney	6	Morteau	27	Sellières	14
Beaufort	19	Favières	10	Môtiers	2	Semur	9
Belfort	5	Ferrlette	13	Monthe	27	Servance	19
Bellacherbe	8	Fraisans	15	Madiswil	8	Sierenz	12
Besançon	12	Fontaines	12	Meiringen	21	Schwytz	26
Bienne	15	Fribourg	5	Mellingen	28	St-Plomb	28
Blémont	21	Frick	12	Monthey	14	Sissach	28
Bonnecourt	2	Frutigen	9	Morges	7	Soleure	12
Bonneville	16	Gérardmer	8	Moudon	12	Sonvillier	26
Brévine	21	Gex	8	Morat	7	Sumiswald	30
Breitenbach	26	Giromagny	13	Neufchâteau	30	Tavannes	14
Broyère	7, 21	Glovelier	14	Nods	26	Thann	8
Balerna	2, 3	Grandvillars	20	Nully	11	Thiancourt	5
bâle	22, 23	Gray	8	Nafels	13	Thionville	19
Bellégarde	19	Guyans-Vennes	14	Neunkirch	12	Thonon	7, 15
Bellinzona	1, 3	Gy	27	Nyon	29	Thoul	3
Bellelay	3	Genève	5	Orgelet	24	Trévillers	14
Berne	6	Glaris	20	Ornans	6, 20	Troyes	1
Bremgarten	12	Herzogenbuchsee	14	Oensingen	19	Thoune	28
Brougg	13	Havre [30 jours]	29	Olvone	27	Thusis	21
Bulle	7	Héricourt	8	Olten	5	Travers	5
Châinlon	5	Hirsingue	12	Ormont	12, 30	Unterseen	16
Chambéry	25	Indevillers	26	Oron	7	Vaufrey	8
Champagnole	17	Ilans	23	Passavant	12	Vercel	5, 19
Charmont	9	Joinville	17	Pierrefontaine	21	Verdun	9
Châtillon	11	Jussey	27	Pontarlier	1	Verrières	16
Chaumont	3	Langres	30	Pont-de-Martel	6	Versoix	1
Chaussin	15	Les Rousses	24	Pont-de-Roide	6	Vesoul	8
Chaux-de-Fonds	21	Le Thillot	12	Porrentruy	19	Villersexel	7
Clermont	14	L'Isle-s-le-Doubs	5, 19	Payerne	15	Valangin	21
Clerval	13	Longwy	29	Pföfers	24	Vilmegen	6
Cluses	15	Lons-le-Saunier	1	Les Ponts	6	Villisau	29
Coffrane	5	Lucerne	22	Rambevillers	8	Yverdon	6
Colmar	22	Lure	6	Réchésy	16	Zermatt	23
Compesière	16	Luxembourg	5	Remiremont	6	Zofingue	8
Courteláry	24	Luxenil	3	Ribeauvillers	8	Zurich	15
Cussey	20	Locle	20	Rioz	30	Zursach	5
Coire	22	Landeron	5	Bonchamp	1	Zweisimmen	10

Dans le ménage de M. et Mme X..., le baromètre marque « tempête »; mais les époux, en public, cherchent à faire croire au calme plat.

— Mon mari et moi, minaudait l'autre jour

la femme, au Casino, nous comptons nous faire peindre ensemble pour le prochain salon.

— Par un peintre de batailles ? ricana à demi-voix une bonne amie.

OCTOBRE

Notes	10.	MOIS DU ROSAIRE	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCHI- DE LA LUNE
	Sam.	1 s. Germain év. s. Remi év.,			
	41.	Jésus guérit le paralytique. MATTH., 9.			
	DIM.	2 48. ROSAIRE. s. Léger év. m.			
	Lundi	3 s. Candide m.			
	Mardi	4 s. François d'Assise c., ste Aure v.			
	Merc.	5 s. Placide m., ste Flavie v. m.			
	Jeudi	6 s. Bruno c., ste Foi v. m.			
	Vend.	7 s. Serge m., s. Auguste pr.			
	Sam.	8 ste Brigitte vv., ste Laurence mre.			
	42.	L'homme sans la robe nuptiale. MATTH., 22.			
	DIM.	9 19 ss. Denis, Rustique, Eleuthère mm			
	Lundi	10 s. Géréon m., s. François-Borgia c.			
	Mardi	11 s. Firmin év., s. Nicaise év.			
	Merc.	12 s. Pantale ev. m., s. Maximilien év.			
	Jeudi	13 s. Edouard r., s. Hugolin m.			
	Vend.	14 s. Callixte P. m., s. Burcard év.			
	Sam.	15 ste Thérèse v., s. Roger év.			
	43.	Le fils de l'officier de Capharnaüm. JEAN, 4.			
	DIM.	16 20. s. Gall a., s. Florentin év.			
	Lundi	17 ste Hedwige vv., s. Florent év. m.			
	Mardi	18 s. Luc évang., s. Athénodore év.			
	Merc.	19 s. Pierre d'Alcantara c.			
	Jeudi	20 s. Jean de Kant c.			
	Vend.	21 ste Ursule v. m., s. Hilarion a.			
	Sam:	22 ste Alodie v. m., ste Cordule v. m.			
	44.	Les deux débiteurs. MATTH. 18.			
	DIM.	23 21. s. Pierre-Pascase év. m.			
	Lundi	24 s. Raphaël arch., s. Théodore m.			
	Mardi	25 ss. Chrysanthé et Darie mm.			
	Merc.	26 s. Evariste P. m., s. Lucien m.			
	Jeudi	27 s. Frumence év., s. Elesbaan r.			
	Vend.	28 ss. SIMON et JUDE, ste Cyrilla v. m.			
	Sam.	29 ste Ermelinde v., ste Eusébie v. m.			
	45.	Rendez à César ce qui est à César. MATTH., 22			
	DIM.	30 22. ste Zénobie mre. ste Lucile v. m.			
	Lundi	31 Jeûne. s. Wolfgang év.,			

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 38 minutes.

L'âge de la femme. — On pourrait dire l'âge d'une femme à la façon dont elle se comporte à table.

Les jeunes filles commencent à dîner au dessert.

Les femmes de vingt ans se jettent sur les hors-d'œuvre, les cornichons, la salade.

A trente ans, on accepte un blanc de poulet, une aile de perdreau.

A trente-cinq ans, on aime les viandes noires, gigot, filet de chevreuil, etc.

Enfin, quand vous voyez une femme manger du fromage... ne cherchez plus son âge !

Foires du mois d'octobre 1887

Abondance	5	Célier	10	Laferté	6	Pontarlier	20
Altkirch	20	Chalet	17	Lojoux	10	Pont-de-Roide	4
Aillevillers	27	Coire	11-29	Langres	25	Porrentruy	17
Amancey	6	Cossonay	13	Laufon	24	Palézieux	18
Annonciade	26	Cressier	28	Le Thillot	10	Remiremont	4
Arbois	4	Cudrefin	31	Levier	12	Rioz	10
Arcey	6	Dampierre	28	Locle	18	Rougemont	7
Audincourt	18	Dampfrichard	13	Longwy	15	Russey	6
Auxonne (8 jours)	17	Dannemarie	13	Lons-le-Saunier	6	Ragatz	17
Aaran	19	Delémont	18	Lunéville	7	Ripperschwy	12
Adelboden	4	Delle	10	Luxembourg	10	Rödersdorf	17
Aigle	29	Dôle	13	Luxeuil	4	Romainmôtier	28
Airolo	4 et 20	Dives	10	Landeron	3	Romont	11-25
A beuve	11	Diese	31	Laroche	3	Rougemont	6
Alpnach	5	Dietikon	24	La Sarraz	11	Rue	26
Altorf	13	Epinal	5-19	Lausanne	12	Saignelégier	3
Auriswyl	26	Etalans	25	Louèche	13	St-Amour	4
Arth	24	Echallens	20	Lenzbourg	27	St-Dié	11
Bâle	28	Einsiedeln	3	Liestal	19	St-Hippolyte	12
Barr	5	Ems	18	Le Lieu	4	St-Loup	3
Baume-les-Dames	6	Engelberg	15	Lignières	20	St-Ursanne	24
Beaucourt	24	Entlibuch	26	Lugano	4-16-28-30	St-Witt	19
Belfort	3	Epurations	18	Lucerne	4-10-21	Salins	17
Belléheibe	13	Escholzmatt	17	Mâche	20	Sancey	25
Bevaux	9	Estavayer	12	Marigny	31	Sellières	26
Berthonval	20	Faucogney	6	Martigny	10	Septmoncel	10
Besançon	10	Faverney	29	Massevaux	5	Servance	17
Burre	3	Ferrette	25	Mirecourt	10	Sion	26
Bischwiller [21 jours]	25	Flavigny	28	Melsans	20	Sönenboz	4
Bâmont	19	Forbach	11	Montbéliard	31	Sächseln	12
Blotzheim	10	Fraisans	28	Montbozon	3	Sarnen	18
Boëge	29	Faido	3-21	Montfaucon	23	Schwyz	10
Bourg	5	Fischingen	12	Morvillars	25	Sempach	28
Brenets	10	Flaville	10	Mouthe	17	Soleure	10
Bévine	26	Fleurier	14	Meiringen	14-26	Sursée	17
Buttes	4	Frauenfeld	17	Meiringen	10	Thann [6 semaines]	2
Baden	25	Fribourg	3	Menzingen	17	Thiancourt	29
Bassecourt	11	Frutigen	18	Mitzières	12	Thionville	17
Beckenried	24	Gérardmer	13	Monthey	12	Tramelan	12
Erne	le 4 et 25	Gex	16	Montreux	28	Travers	9
Bernex	28	Giromagny	11	Morges	5	Trévillers	12
Bex	20	Gray	8	Môtiers	25	Tavannes	26
Biasca	4	Guyans-Vennes	12	Moudon	17	Thusis	7
Bienne	13	Gy	27	Moutier	17	Trogen	10
Bière	24	Gaiss	3-4	Morat	5	Trons	10
Bouveret	27	Genève	3	Neuf-Brisach	3	Unterseen	12
Bremgarten	3	Glaris	4-18	Nenfchâteau	29	Vacheresse	18
Brigue	17	Gossau	3	Nods	26	Valdahon	4
Brienz	10	Granges	26	Nogent	28	Vauvillers	13
Biugg	11	Habsheim	28	Nüts	15	Verceil	3-17-31
Brunnen	11	Haguenau	4	Nidau	25	Vezières	14
Büren	5-26	Héricourt	13	Oibey	19	Vesoul	13
Bulle	12-13	Haïden	14	Orgelet	24	Viltersevel	5
Berthoud	19	Hérisan	17-18	Oige	31	Vitteaux	26
Champagnole	15	Hermence	25	Ornans	4 et 8	Vallonbes	18
Champlite	29	Hitzkirch	31	Oeningen	31	Winterthour	13
Chaux-de-Fonds	19	Hettwyl	12	Olon	5	Wyl	4
Chaumont	1	Ivery	27	Olten	17	Yverdon	25
Clairvaux	20	Iberg	24	Orbe	10	Yvorne	26
Clerval	11	Hans	22	Oimenti	7 et 20	Zofingen	13
Closes	18	Ins	26	Orion	5	Zurzach	3
Cominont	6	Jougne	25	Pierrefontaine	19	Zweisimmem	27
Courrendlin	27	Jussy	25	Plembières	20		
Courtavon	12	Lachapelle	20	Poligny	24		

NOVEMBRE

Notes	11.	Mois des Ames du Purgatoire	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	Mardi	1 LA TOUSSAINT. s. Amable <i>pr.</i>		5 30	6 55
	Merc.	2 Commémoration des trépassés.		5 50	7 57
	Jeudi	3 ste Ide <i>vv.</i> , s. Hubert év.		6 33	8 59
	Vend.	4 s. Charles Borromée <i>card.</i>		7 43	9 59
	Sam.	5 s. Pirminien év., s. Silvain <i>m.</i>		8 1	10 55
	46.	Jésus ressuscite la fille d'un prince. MATTH. 9			Dernier quart, le 8 à 5 h. 11 soir
	DIM.	6 23. s. Protais év., s. Léonard <i>er.</i>		8 56	11 47
	Lundi	7 s. Ernest <i>a.</i> , s. Engelbert év.		9 57	0 32
	Mardi	8 s. Godefroi év., s. Dieudonné <i>P.</i>		11 5	1 43
	Merc.	9 s. Théodore <i>soldat</i> , ste Eustolie <i>v.</i>		—	4 48
	Jeudi	10 s. André-Avelin <i>c.</i> , ste Florence <i>mre</i>		0 18	2 20
	Vend.	11 s. Martin év., s. Véran év.		4 33	2 49
	Sam.	12 s. Martin <i>P. m.</i> , s. Ruf év.		2 51	3 48
	47.	Le grain de senevé. MATT., 13.			Nouvelle lune le 15 à 8 h. 18 mat.
	DIM.	13 24. s. Stanislas Kostka <i>c.</i> , s. Brice év.		4 41	3 47
	Lundi	14 s. Irnier <i>er.</i> , s. Josaphat év.		5 32	4 49
	Mardi	15 ste Gertrude <i>v.</i> , s. Léopold <i>c.</i>		6 53	4 56
	Merc.	16 s. Othmar <i>a.</i> , s. Fidence <i>er.</i>		8 11	5 38
	Jeudi	17 s. Grégoire-Th. év., s. Agnan év.		9 24	6 26
	Vend.	18 s. Odon <i>a.</i> , s. Romain <i>m.</i>		10 27	7 24
	Sam.	19 ste Elisabeth <i>vv.</i> , s. Pontien <i>P. m.</i>		11 21	8 22
	48.	Signes avant la fin du monde. MATTH., 24.			Premier quart le 22 à 10 h 52 mat.
	DIM.	20 25. s. Félix de Valois <i>c.</i> , s. Edmond <i>r.</i>		0 5	9 26
	Lundi	21 Présentation de <i>Notre-Dame</i> .		0 41	10 30
	Mardi	22 ste Cécile <i>v. m.</i> , s. Philémon <i>m.</i>		1 12	11 34
	Merc.	23 s. Clément <i>P. m.</i> , ste Félicité <i>mre</i>		4 38	—
	Jeudi	24 s. Jean de la Croix <i>c.</i> , ste Flore <i>v. m.</i>		2 4	0 37
	Vend.	25 ste Catherine <i>v. m.</i> , ste Juconde <i>v.</i>		2 24	1 39
	Sam.	26 s. Conrad év., s. Pierre d'Alex. év. <i>m.</i>		2 45	2 41
	49.	Le dernier avénement. Luc, 21.			Pleine lune le 30 à 3 h. 29 soir
	DIM.	27 1 ^{er} Avent. s. Colomban <i>a.</i> ,		3 8	3 43
	Lundi	28 B. Elisabeth Bona <i>v.</i> , s. Sosthène év.		3 33	4 45
	Mardi	29 s. Saturnin, <i>m.</i> , ste Philomène <i>m.</i>		4 4	5 48
	Merc.	30 s. ANDRÉ. <i>ap.</i> , s. Trojan év.		4 34	6 51

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 19 minutes.

— Maman ?... dis?... pourquoi as-tu des cheveux gris ?

— Parce que tu es une méchante petite fille .. là !

Bébé reste un moment abasourdie, puis reprenant son aplomb :

— Tu as donc été bien diable ?

— Pourquoi ça, mademoiselle ?

— Tiens ! grand'mère a les cheveux tout blancs.

* * *

Procédé pour teindre la mousse en vert. — Tremper les paquets de mousse, un ou deux jours après sa récolte, dans une solution un peu forte de bleu de blanchisseur, sécher ensuite à l'ombre et conserver. Pendant tout l'hiver, ces mousseuses sont de jolies garnitures de pots de fleurs ou jardinières et ne jaunissent pas.

Foires du mois de novembre 1887

Altkirch	28	Coire	16, 22	Langnau	2	Ragatz	7
Amencey	3	Coppet	10	Laupen	3	Rheinfelden	9
Arbois	4	Corcelles	1	Lausanne	9	Rolle	18
Arcey	3	Cossonay	3	Lenzbourg	17	Romont	8-29
Audincourt	15	Dannemarie	10	Louèche	7	Rorschach	3
Autreville	3	Délémont	15	Locarno	11	Rue	30
Auxonne	4	Delle	14	Lutry	21	St-Agnour	2
Aïrau	16	Dijon	10	Lugano	28-30	St-Claude	12
Aarberg	9	Dôle	10	Maîche	17	St-Dié	1
Aarbourg	28	Davos	12	Missoeaux	2	St-Imier	21
Aarwangen	3	Dissentis	12	Mirecourt	14	St-Loup	7
Æsch	14	Einsiedeln	21, 25	Molsheim	3	Ste-Marie-aux-Mines	2
Æchi	1	Epinal	2, 16	Montbéliard	28	Salins	21
Äffeltern	21	Epoisse	2	Montbozon	7	Sancey	25
Airolo	7	Evillens	14	Montignez	12	Schlestadt	29, 30
Altorf	10	Echallens	17	Morez	7	Senans	10
Arbon	14	Egglisau	29	Morteau	8	Servance	21
Aubonne	3	Einsiedeln	7	Mendrisio	11-12	Sierentz	14
Avenches	18	Estavayer	9	Mézières	16	Sion	2, 9, 16, 23
Caume-les-Dames	3	Fauconney	3	Morges	2	Sissach	16
Beaucourt	21	Faido	8	Moudon	21	Strasbourg	15
Belfort	7	Fribourg	14	Morat	2	Sargans	10, 24
Belleherbe	10	Frick	14	Münster	25	Sarnen	15
Berne	29	Frutigen	18	Nancy	15	Schaffhouse	15
Besançon	14	Gérardmer	10	Neufruisach	28	Schinznach	3
Bienne	10	Giromagny	8	Neuchâtel	2	Schupfeim	8
Blâmont	15	Grandvillars	15	Neuveville	20	Schwytz	14
Bonneville	11	Gray	8	Nogent	3	Soleure	14
Bons	12	Gy	27	Noirmont	7	Stans	16, 17
Bourg	2 et 12	Genève	7	Noseroy	7	Stein	3
Baden	15	Gersau	7	Nyon	24	Sursée	7
Balsthal	7	Giornico	9 et 10	Orchamps	9	Thionville	21
Bex	3	Glaris	8 et 22	Oregelet	24	Thoul	14
Bischofzell	17	Grandson	16	Ornans	1-15	Travers	13
Boudry	9	Gruyères	28	Oésingen	28	Thoune	2
Bouverey	24	Haguenau	15	Ollon	18	Thusis	7, 21
Breitenbach	15	Héricourt	10	Otent	14	Uaterseen	4, 23
Bremgarten	7	Hérizan	18	Ormont	1-25	Uster	24
Brienz	9, 10	Heitzenbuchsée	9	Oron	2	Vercel	14, 28
Bülle	10	Hochdorf	12	Passavant	9	Verdun	12
Berthoud	10	Horgen	15	Pierrefontaine	16	Versoix	20
Carouge	2	Ilan	16-23	Pontarlier	10	Vesoul	25
Châindon	14	Klengnau	26	Pont-de-Roide	2	Vevey	29
Chambéry	24	Küssnach	14	Porrentruy	21	Voudry	40
Champagny	24	Landeron	14	Payerot	11	Weinfelden	9
Champagnole	19	Langres	25	Palézieux	15	Willisau	24
Charquemont	2	Le Thillot	14	Payerne	10	Winterthour	10
Châtillon	12	L'Ile-sur-le-Doubs	7-21	Rambevillers	10	Wyl	22
Chamonnex	6	Lons-le-Saunier	3	Remiremont	1-15	Zolingue	10
Clermont	25	Lucerne	17	Renan	9	Zurich	11
Clerval	8	Luxembourg	14	Rheuvillers	30	Zoug	8, 29
Colmar	16	Luxeuil	5	Rioz	10	Zursach	7
Couvet	10	Lyon [15 jours]	3	Rouffach	28	Zweisimmen	16
Cham	23	Laugentbat	29	Rougemont	4		

Eh bien ! demande le docteur, comment va notre ami ?

— Mais il est revenu des eaux il y a trois mois et il est mort hier.

— Cela ne m'étonne pas, répond le médecin, après un instant de réflexion, les eaux ne produisent leur effet qu'au bout de quelque temps.

* * *

Entre amis :

— Vous avez tort, mon cher, de vous moquer continuellement d'Anatole. Il ne goûte pas la plaisanterie.

— Mais alors, s'il ne la goûte pas, comment peut-il la trouver mauvaise ?

DÉCEMBRE

Notes	12.	Mois de l'Immaculée-Concept.	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUCH. de la LUNE.
Jeudi	1	s. Eloi év., s. Diodore pr. m.		5 $\frac{2}{3}$ 12	7 $\frac{2}{3}$ 52
Vend.	2	ste Bibiane v. m., ste Pauline mre		5 $\frac{2}{3}$ 57	8 $\frac{2}{3}$ 51
Sam.	3	s. François-Xavier e., s. Lucius r.		6 49	9 45
	50.	Jean envoie deux de ses disciples. MATTH., 11.		Dernier quart., 8 à 3 h. 20 mat	
DIM.	4	2 ^e Avent. ste Barbe v.m., Osmond év.		7 50	10 33
Lundi	5	s. Sabas a., s. Nicet év.		8 55	11 45
Mardi	6	s. Nicolas év., ste Denyse mre		10 5	11 54
Mere.	7	s. Ambroise év. d., ste Fare v.		11 48	0 $\frac{2}{3}$ 23
Jeudi	8	IMMACULÉE CONCEPTION.		—	0 53
Vend.	9	s. Euchaire év., ste Léocadie v. m.		0 $\frac{2}{3}$ 32	1 20
Sam.	10	s. Melchiade P. m., ste Eulalie v.		4 $\frac{2}{3}$ 49	4 49
	51.	Témoignage de saint Jean. JEAN, 1.		Nouvelle lune, 14 à 7 h. 31 m.	
DIM.	11	3 ^e Avent. s. Damase P., s. Sabin év.		3 6	2 48
Lundi	12	ste Odile v., s. Synèse m.		4 25	2 50
Mardi	13	ste Lucie v. m. s. Josse e.		5 43	3 27
Mere.	14	Q.-T. s. Agnel a., ste Eutropie v. m.		6 58	4 41
Jeudi	15	s. Célien m., ste Léocadie v. m.		8 8	5 3
Vend.	16	Q.-T. s. Eusèbe év. m., B. Germaine v.		9 8	6 2
Sam.	17	Q.-T. ste Adélaïde imp. s. Lazare év.		9 58	7 6
	52.	Prédication de saint Jean-Baptiste. LUC, 3.		Prem. quart. 22 à 7 h 11 seir	
DIM.	18	4 ^e Avent. s. Gatien év.,		10 39	8 42
Lundi	19	s. Némèse m., s. Darius m.		11 42	9 48
Mardi	20	s. Ursanne e., ste Fauste.		11 41	10 23
Mere.	21	s. THOMAS ap., s. Festus m.		0 $\frac{2}{3}$ 6	11 26
Jeudi	22	s. Florus m., s. Zénon s. m.		0 29	—
Vend.	23	ste Victoire v. m., s. Dagobert r. m.		0 50	0 $\frac{2}{3}$ 29
Sam.	24	Jeûne. s. Delphin év., ste Irmine v.		4 13	4 $\frac{2}{3}$ 31
	53.	La nativité de N.-S. LUC, 2.		Pleine lune 30 à 8 h 24 mat.	
DIM.	25	NOËL. ste Anastasie m.		1 36	2 33
Lundi	26	s. ETIENNE diae. 1 ^{er} martyr.		2 3	3 35
Mardi	27	s. JEAN ap. évang. s. Théophane év		2 33	4 28
Mere.	28	ss. INNOCENTS. s. Abel 1 ^r juste.		3 8	5 41
Jeudi	29	s. Thomas de Cantorbéry év. m.		3 51	6 41
Vend.	30	s. Sabin év. m., s. Libère év.		4 42	7 38
Sam.	31	s. Silvestre P., ste Colombe v. m		5 40	8 30

Les jours décroissent pendant ce mois de 26 minutes.

Par le temps de falsification enragée que nous traversons actuellement, on n'a plus guère d'illusions sur le compte des étoffes tout soie ou tout laine. Voici cependant un moyen de reconnaître si l'étoffe, que l'on achète est telle. On coupe un petit morceau de l'étoffe, on l'enfile, puis on brûle un à un à la flamme d'une bougie les fils obtenus. Les

fils de soie ou de laine brûlent difficilement, forment un petit charbon répandant une odeur de corne brûlée. Les fils de coton au contraire brûlent sans difficulté, ne laissant aucun résidu et ne répandant point d'odeur. On peut ainsi savoir assez approximativement la proportion de laine ou de soie que renferme l'étoffe essayée.

Foires du mois de décembre 1887

Aarberg	28	Epinal	7 et 21	L'Isle-sur-le-Doubs	5 et 19	Saignelégier	5
Aarau	21	Faugney	1	Lons-le-Saulnier	4	St-Amour	3
Aigle	17	Faverney	9	Luxembourg	12	St-Claude	12
Altorf	les 1er et 22	Ferrette	13 et 27	Luxeuil	3	St-Dié	13
Altkirch	22	Flavigny	9	Maîche	15	St-Julien	12
Arbois	6	Fraisans	7	Massevaux	7	St-Loup	5
Aubonne	6	Faido	1 et 2	Montbéliard	26	Ste-Marie-aux-Mines	7
Avenches	16	Frauenfeld	12	Montbozon	5	Salins	19
Audincourt	20	Fribourg	5	Montigny	16	Sancey	26
Auxonne	2	Frick	12	Mortez	20	Schlestadt	1-6 7
Baden	8	Gaiss	20	Mulhouse	6	Servences	19
Bâle	15 et 16	Genève	5	Monthey	31	Soulz	21
Bienne	29	Glaris	6	Morges	21	Strasbourg (7 jours)	18
Berthoud	29	Gossau	5	Moudon	27	Sargans	30
Baume-les-Dames	1	Gerardmer	8	Morat	7	Schwytz	5
Bulle	7	Gex	4	Neufchâteau	1	Soleure	12
Belfort	5	Gigny	10	Neuveville	27	St-Moritz	20
Resançon	12	Giromagny	13	Nozeroy	5	Stabio	13
Blamont	21	Gray	8	Nuits	2	Sumiswald	31
Bourg	7	Grenoble	4	Nidau	13	Sursée	6
Bugg	13	Guebwiller	5	Orbe	12 et 26	Thionville	19
Champagnole	17	Hérisau	23	Orgelet	24	Thonon	5 et 15
Champlieu	1	Hitzkirch	12	Ornans	6 et 20	Thoune	21
Chaumont	4	Hottwil	7	Olten	12	Trois-Torrents	1 et 15
Claivaux	20	Héricourt	8	Oron	7	Trons	9
Clerval	13	Hirsingue	12	Payerne	21	Unterseen	20
Cluse	1	Ilans	10 et 23	Pierrefontaine	21	Vercel	24
Colonges	23	Joinville	21	Pontarlier	8	Vesoul	8
Colmar	15	Jussey	27	Pont-de-Roide	6	Vil'ersetzel	7
Coire	12	Kerns	6	Porrentruy	19	Villeneuve	1
Cerlier	7	Klingnau	28	Rambervillers	8	Vilmergen	6
Cossonay	22	Langenthal	27	Remiremont	6 et 20	Vissembourg	15
Culy	9	Langnau	14	Rioz	10	Weinfelden	14
Dampierre	27	Laufon	12	Rougemont	2	Walisa	19
Dinnemarie	8	Laupen	29	Russey	1	Winterthour	15
Delémont	20	Liestal	7	Ragatz	5	Yverdon	26
Delle	12	Lenzbourg	8	Rapperschwil	21	Zweizimmen	15
Dôle	2	Locle	3	Raynach	1		
Echallens	22	Langres	15	Romont	6 et 27		
Estavayer	14	Le Thil'ot	12	Rue	21		

OBSERVATION. — Les éditeurs de cet almanach, désirant donner l'état des foires aussi complet et exact que possible, prient les autorités locales de leur adresser la liste des foires qui se tiennent dans leur commune, de leur indiquer les changements survenus, ainsi que les erreurs qui auraient pu se glisser dans la présente édition. Ecrite à l'Imprimerie X. Turberg et Cie Porrentruy.

Au conseil de révision :

Le médecin-major. — Quelle réclamation avez-vous à faire ?

Le conscrit. — Monsieur le chirurgien, je suis myope.

Le chirurgien. — Ah ! vous êtes myope ?

Le conscrit. — Oui, monsieur, et si tellement que je ne vois pas même de quelle couleur sont les chaussettes du maire.

Le sous-préfet. — Puisque vous êtes myope, comment pouvez-vous apercevoir que M. le maire porte des chaussettes ?

Le conscrit. — Je ne les vois pas, monsieur le sous-préfet, mais je les sens.

* * *
Le comble de la satisfaction pour un professeur de géographie : « Voir un fleuve suivre son cours. »

LA MÈRE MARIE DE SALES CHAPPUIS

de Soyhières

Il y a deux ans, nous demandions au regretté doyen de Delémont, notre bienveillant collaborateur et ami, quelques pages sérieuses, édifiantes, à publier dans l'*Almanach catholique du Jura*. M^r Vautrey nous adressait deux notices, l'une qui a paru dans l'*Almanach* de 1885, le *Père Blanchard* curé de Soyhières, l'autre, une biographie non moins digne d'intérêt, pour des Jurassiens surtout, la vie de la *Mère Marie de Sales Chappuis*. Nous l'avions conservée pour l'*Almanach* de cette année, sans nous douter, hélas ! que l'auteur de ces pages touchantes ne les reliait plus!

Une famille patriarcale de Soyhières a donné à l'Eglise deux jésuites et quatre religieuses. Le chef de cette famille s'appelait Pierre-Joseph Chappuis. Il était né à Develier en 1756 ; son père Henri Chappuis était bourgeois et maire de cette commune ; sa mère était Barbe Comte. En 1778, il s'engagea comme soldat factionnaire dans le régiment des gardes suisses, compagnie de Schoenau. Le grand bailli de Delémont, M. Rinck déclara, à son sujet, qu'il était né d'une famille des plus anciennes de Develier, laquelle avait donné de père en fils de très braves sujets et même ont-ils été les maires de leurs souverains dans leur susdit lieu (9 janvier 1779). Du régiment de Schoenau, Pierre-Joseph Chappuis passa dans la garde ordinaire du roi de France, comme *Cent Suisse*, qui avait alors pour capitaine colonel le marquis Letellier de Courtanvaux. Après 25 mois de service, il obtint un congé définitif, le 9 novembre 1782, avec mention d'avoir très bien et fidèlement servi dans la compagnie des *Cent Suisses*.

Peu après son retour, M. Chappuis épousa la sœur du curé de Soyhières, M^{me} Catherine Fleury, et se fixa dans cette localité où il

construisit en 1788 l'auberge *de la Croix* qui existe encore aujourd'hui et qui est le plus beau bâtiment de Soyhières.

Il remplit avant et après la grande révolution, les fonctions de maire de cette commune ; en 1816, il fut nommé lieutenant de justice du 1^{er} arrondissement du baillage de Delémont, charge qu'il occupa avec distinction jusqu'en 1821.

Il eut dix enfants, dont six se consacrèrent au service de Dieu.

Après une carrière honorablement remplie, M. Chappuis mourut saintement le 1^{er} février 1822, dans sa 66^e année. Sa veuve le suivit dans la tombe le 27 décembre 1837.

Quatre de leurs filles embrassèrent la vie religieuse. L'ainée Marie-Joséphine Chappuis, en religion Sœur Louise-Raphaël, née à Soyhières le 29 décembre 1786, entra au monastère de la Visitation de Fribourg et y fit profession le 30 août 1807. Elle quitta cette ville le 15 novembre 1824 pour se rendre au couvent du même ordre établi à Poligny en 1822. Elue supérieure en 1825, elle transféra cette fondation à Dôle le 20 juillet 1826. Elue supérieure de Mâcon, en 1831, elle y passa 6 années à la tête de ce monastère. En 1836, elle fonda la Visitation d'Autun dont elle fut la première supérieure en 1837 ; elle y mourut le 26 septembre de la même année.

Sa plus jeune sœur Marie-Barbe-Rose, en religion Sœur Thérèse-Catherine, née le 30 juin 1800, fit également profession à la Visitation de Fribourg, le 7 novembre 1824. Le 5 septembre 1833, elle alla rejoindre à Mâcon sa sœur Louise-Raphaël dont elle fut assistante. En 1837, elle la remplaça comme supérieure et fut réélue en 1840, 1849, 1858, etc. Cette vénérable religieuse est encore aujourd'hui au monastère de Mâcon, entourée de la vénération de toutes les Sœurs.

Sœur Marie-Pacifique Chappuis, née le 23 août 1796, fit profession au couvent des Capucines de Montorge, à Fribourg, le 16 sep-

tembre 1821. Elle fut supérieure de la maison à différentes reprises et mourut en odeur de sainteté le 25 février 1870.

Le R. P. Pierre Joseph Chappuis, né le 17 juin 1798, entra dans l'ordre des jésuites le 25 octobre 1820, résida en Allemagne, puis à Brigue et à Fribourg de 1837 jusqu'à la guerre du Sonderbund en 1847. Il est mort à Munster (Westphalie) le 24 avril 1867. Son frère Charles-Louis Chappuis, né le 15 juillet 1802, fut reçu jésuite le 30 octobre 1823, résida à Estavayer, puis à Fribourg de 1836 à 1847. Il mourut peu après son frère, le 17 mai 1867.

A côté de ces vénérables religieux, nous donnons une place d'honneur à la très honoree et vénérée Mère Marie de Sales Chappuis, morte au monastère de la Visitation de Troyes, en odeur de sainteté, le 7 octobre 1875.

Marie-Thérèse Chappuis, en religion Sœur Marie de Sales, était la sixième des dix enfants de l'honorable maire de Soyhières. Elle était née le 16 juin 1793. Admise au noviciat de la Visitation de Fribourg, M^{me} Chappuis reçut l'habit religieux le 3 juin 1815, avec le nom de Marie de Sales qu'elle portera désormais jusqu'à la mort. Le 9 juin 1816, elle fut profession entre les mains du saint évêque de Lausanne, Mgr Pierre-Tobie Yenni. Un an à peine après ses voeux, Sœur Marie de Sales fut envoyée à Metz pour rétablir le monastère de la Visitation. Elle y fut assistante du noviciat et dépensiére. Sa santé menacée la fit rappeler à Fribourg où la digne supérieure, la mère Marie-Henriette de Reynold la nomma maîtresse des novices. Plus tard Sœur Marie de Sales devint coadjutrice et conseillère.

En 1826, la maison de Troyes demandait une supérieure à celle de Fribourg. On lui donna Sœur Chappuis qui arriva à Troyes le 1^{er} juin 1826. Elle fut regardée par toutes les Sœurs comme l'*envoyée de Dieu*. Sa réputation de sainteté franchit bientôt les grilles du cloître et on vit accourir à elle une foule avide de la consulter ou de se recommander à ses prières. Tout le monde admirait sa cordialité et son dévouement. C'est un ange et une sainte, disait-on de toutes parts.

Son activité s'étendit à tout dans la maison. Elle fit reconstruire sur un plan plus vaste le pensionnat et y établit un nouveau règlement qui assura la marche sérieuse des études et le maintien de la discipline.

Six ans écoulés, Mère Chappuis devait retourner à sa maison de Fribourg à laquelle elle appartenait toujours. Mgr de Lausanne se laissa toucher par les prières des Sœurs de Troyes et Sœur Marie de Sales leur resta. Cependant, sur les instances de la Visitation

de Paris, les supérieurs de Fribourg l'envoyèrent en 1833 au second monastère de la capitale où elle arriva le mercredi de Pâques. Quelques jours suffirent pour faire apprécier à la communauté le don que Dieu lui avait fait. Lorsqu'après six mois, la digne Sœur retorna à Troyes, (15 octobre) la maison de Paris était renouvelée dans l'observance et la ferveur religieuse.

A l'Ascension de 1835, Mère Chappuis fut de nouveau supérieure de Troyes, à la grande joie de la communauté. A l'expiration des trois années fixées par la règle, le second monastère de Paris qui avait apprécié les mérites de Sœur Marie de Sales, l'obtint à son tour pour supérieure. Elle quitta Troyes le 10 juin 1838 au milieu des larmes et des regrets de toute la maison.

A Paris, elle poursuivit l'œuvre de Dieu, avec le même calme. L'église du second monastère de Paris l'attristait par son air de délabrement ; les murs étaient lézardés, plusieurs poutres fendues. En 1840, il fallut étayer l'édifice de toutes parts. Mère Chappuis se mit résolument à l'œuvre : on refit le chœur entièrement et une partie du monastère ; on plaça les deux nouveaux autels de la Visitation et de Saint-François de Sales, et le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, on put chanter le *Te Deum* pour l'achèvement de tous ces travaux que la supérieure avait dirigés avec une entente parfaite et sans que l'ordre de la communauté fut un instant troublé.

Après son premier triennal, Mère Chappuis fut renommée supérieure de Paris pour trois nouvelles années, avec le consentement de la Visitation de Fribourg, qui céda aux prières du second monastère de la capitale.

En 1844, Troyes obtint de nouveau sa vénérée supérieure, qui lui fut rendue le 15 juin. « Il semblait, disent les Sœurs, que Dieu entrât avec elle pour prendre une plus ample possession du monastère. »

Au mois de juin 1845, Mère Chappuis fit un voyage à Bruxelles pour traiter de la fondation du monastère de cette ville. Elle charma tous ceux qui la virent et le cardinal Sterck voulait absolument conserver cette parfaite religieuse dans son diocèse.

Sœur Marie de Sales visita en passant Notre-Dame de Hal, pèlerinage fameux situé entre Mons et Bruxelles. Elle y recommanda à la Sainte-Vierge sa maison de Troyes qui en ressentit les bienfaisants effets.

A son retour, Mère Chappuis s'occupa d'agrandir le monastère par plusieurs constructions nécessaires : elle fit élever une aile du bâtiment pour les offices et un grand cloître fort utile pour la régularité du mo-

nastère. La première pierre fut posée avec une grande solennité le 15 mars 1846 par l'évêque de Troyes. Mgr Debélay tenait à donner à la digne supérieure une marque de sa profonde estime. Il voulut que dans cette pierre fût enserrée, outre plusieurs médailles commémoratives, une plaque constatant que ce bâtiment était élevé par les soins et sous le gouvernement de la Mère Marie de Sales Chappuis. Ce fut elle en effet qui en fut l'architecte ; elle fit ce bâtiment très commode et solide, conforme en tout aux prescriptions des règles de la Visitation.

Une grande joie fut ménagée au printemps de 1853 à la vénérable Mère Marie de Sales. Mgr Marilley, évêque de Lausanne, exilé pour la foi, visita la Visitation de Troyes. Il venait voir Mère Chappuis qu'il regardait comme sa fille, quoiqu'il ne la connût pas encore. Le séjour du courageux confesseur de la foi au monastère de Troyes fut un grand sujet d'édition pour toutes les Scours. Quand l'évêque de Troyes aborda l'exilé de Fribourg, il lui dit : « Monseigneur, ce m'est un beau jour que celui-ci, il me procure le bonheur d'embrasser un confesseur de la foi ; que Notre-Seigneur en soit béni ! » — Mgr Marilley répliqua : « Ce n'est qu'un pauvre petit évêque qui a l'honneur de se présenter devant vous ; je ne mérite pas les titres que vous me donnez, Monseigneur ; je ne suis que comme ces pierres qu'on met à la limite des champs pour dire aux agresseurs : n'allez pas plus loin. »

A l'Ascension de la même année, Sœur Marie de Sales fut de nouveau nommée supérieure ; elle conserva cette charge durant deux triennaux (1853-1859). Vers la fin de cette dernière période, elle fut atteinte d'une bronchite aigüe qui donna de sérieuses inquiétudes pour sa poitrine. Elle se remit cependant, mais son état de faiblesse servit à la faire demeurer à Troyes, malgré les demandes pressantes de plusieurs maisons de la Visitation qui la réclamaient pour supérieure.

En 1853, elle s'occupa de l'ornementation et de la restauration de l'église du monastère. Elle fit reconstruire les murailles en sousœuvre jusqu'à la hauteur de sept mètres. Des peintures décoratives, des vitraux peints, de gracieux emblèmes, embellirent le sanctuaire, qui fait encore aujourd'hui l'admiration des connaisseurs.

A cette époque, le confesseur de la maison, M. l'abbé Brisson fit un voyage à Rome. Mère Chappuis le chargea des offrandes et des hommages de la Visitation de Troyes pour le Saint-Père. A l'audience de Pie IX, M. Brisson lui dit : Très Saint Père, il y a dans la communauté de la Visitation de Troyes une

supérieure que tout l'ordre vénère, nous la regardons comme très gratifiée de Dieu. Je lui ai plusieurs fois entendu dire que vous étiez un de ceux qu'elle sentait le plus près du cœur de Notre-Seigneur. »

Cette parole produisit une émotion visible sur le Saint Père qui fit cette réponse : « Dites-lui à cette excellente religieuse, combien je la remercie de la bonne place qu'elle me fait auprès de Notre-Seigneur. Qu'elle me donne ses prières et qu'elle m'aide de son secours, elle et ses chères filles les religieuses, non pas pour obtenir la fin de mes épreuves, car l'épreuve rapproche de Dieu ; mais pour que Dieu me donne l'esprit de discernement et de conduite qui me sont nécessaires en ces circonstances. Je leur envoie en échange toutes les bénédictions que le Pape peut donner. »

En 1865, Mère Chappuis fut réélue supérieure, mais au mois de juillet de cette année elle fut atteinte d'une fièvre inflammatoire qui, dégénérant bientôt en fièvre pernicieuse, la réduisit à l'extrême. La Communauté promit un pèlerinage à Notre-Dame des Ermites et, dès ce moment, les symptômes alarmants céderent aux remèdes inutiles jusque-là ; la terrible fièvre cessa, et la vénérée malade fut rendue à la santé.

Elle put célébrer dans les meilleures dispositions ses noces d'or ; le 9 juin 1863, il y avait 50 ans qu'elle était religieuse de la Visitation et 40 ans qu'elle était à Troyes. Les monastères de Fribourg, de Paris, de Mâcon, de Reims, de Bruxelles s'associèrent aux joies de ce touchant jubilé.

La même année, la consécration d'un autel nouveau à la cathédrale de Troyes, amena à la Visitation plusieurs personnages, le cardinal Gousset, archevêque de Reims, qui entretint longuement Mère Chappuis qu'il estimait et vénérait, puis les évêques de Meaux et de Dijon et plus tard Mgr Mermilliod.

A l'expiration du triennal de Sœur Marie de Sales, en 1868, ses supérieures la rappellèrent à Fribourg. La sainte religieuse ne fit aucune réplique, ne donna aucune excuse ; et, sans s'inquiéter de la grande chaleur de la saison, (on était au mois de juillet) de la longueur et des inconvénients de la route pour sa santé si délicate et son âge de 75 ans, elle partit aussitôt. Elle s'arrêta à Mâcon où sa sœur Thérèse-Catherine était supérieure ; elle ne l'avait point vue depuis 42 ans.

A Genève, Mgr Mermilliod témoigna à la voyageuse la plus paternelle bienveillance il la conduisit visiter ses belles églises et voulut qu'elle y prie pour l'entièbre conversion de son cher diocèse. Enfin, elle arriva à Fribourg, ce bénî monastère tout embaumé des souvenirs de sa jeunesse religieuse et de ses pre-

mières communications avec le Sauveur. Ce fut remplie d'une émotion profonde qu'elle rentra dans sa cellule, qu'elle retrouva ses anciennes compagnes, ses anciennes novices, et toutes la reçurent avec enthousiasme et vénération.

Cependant les fatigues du voyage et l'air vif de la Suisse influerent d'une manière fâcheuse sur la santé de Mère Chappuis; ses jambes enflèrent, elle ne pouvait presque plus marcher et elle tousait beaucoup. On comprit que le climat de Fribourg aurait bientôt achevé d'épuiser une vie si précieuse.

Mgr Marilley consentit, quoique à regret, au retour à Troyes de la vénérée religieuse.

Auparavant, Sœur Marie de Sales alla passer deux jours (13 et 14 juillet 1868) au couvent des Capucines de Montorge où se trouvait sa sœur Pacifique Chappuis, qui l'accueillit par ces paroles : « Le Seigneur nous récompense au centuple du sacrifice que nous avons fait, il y a 40 ans, j'attendais cela de sa bonté ! Votre venue ici est la plus grande jouissance qu'il puisse me donner sur la terre. »

Le retour à Troyes se fit par Dijon et Paris. La joie fut immense au monastère qui retrouvait son précieux trésor. Mère Chappuis réalisa peu après un projet qu'elle nourrissait depuis 40 ans ; la fondation de prêtres pour répandre dans le monde l'esprit et les enseignements de saint François de Sales. En octobre 1868, elle acheta à l'aide de dons généreux qui lui furent faits, une maison où bientôt trois novices commencèrent la nouvelle congrégation. Mère Chappuis était l'habile directrice de ces fervents novices qui apprenaient d'elle à pratiquer la pauvreté, l'obéissance, à aimer la vie simple et cachée. La petite congrégation des Oblats de Saint-François de Sales s'augmenta bientôt et aussi les sollicitudes de la fondatrice qui vaquait à tout, pourvoyait à tout, avec un soin et une charité vraiment maternelle.

La guerre qui désola la France en 1870 et 1871 fut prévue par Mère Marie de Sales. Elle eût une révélation qui la rassurait sur le sort des couvents de la Visitation de Paris et de Troyes. Quelq'un lui exprimait l'espoir que la victoire serait pour la France, nation catholique. Mère Chappuis soupira et haussa les épaules avec une expression de tristesse, elle dit seulement : « Il n'y a rien à craindre pour Troyes. » Puis elle ajouta, comme un pressentiment de la persécution qui sévit en Allemagne : « Je suis bien aise que mes frères aient quitté cette terre ; » elle parlait de ses deux frères jésuites morts à Munster en 1867.

On savait à Troyes et dans toute la Visitation que Sœur Marie de Sales avait de fréquentes révélations et le don des miracles.

Aussi s'adressait-on à elle de toutes parts. Nous citerons seulement un fait, qui est de notoriété publique. En 1848, on entreprit le canal de la Haute Seine. Il devait traverser l'enclos du monastère de Troyes. Les travaux furent poussés activement et ils allaient être achevés, au grand détriment de la maison qui devait en éprouver un grand préjudice. Cependant Mère Chappuis assurait que rien ne se ferait et que l'enclos resterait tout entier à la communauté. On s'en étonna, car toutes les apparences étaient contraires. Cependant tout se réalisa, comme Mère Marie de Sales l'avait annoncé. Les travaux furent interrompus pendant quelques années, et lorsqu'on les reprit en 1855, on modifia le plan du canal, qui au lieu de traverser l'enclos du monastère, fait un circuit tout autour. On voit encore le lit du canal, les berges et les remblais qui restent un témoignage de la bonté de Dieu envers la communauté et sa digne supérieure.

Lorsqu'en 1873, on plaça dans le jardin, la statue de l'Immaculée Conception, le crochet qui la portait se brisa. La statue qui pesait mille kilogrammes, devait écraser dans sa chute les ouvriers et tomber en morceaux. Mère Chappuis était en prière à une fenêtre de la maison, d'où elle pouvait tout voir. La statue alla tomber toute droite sur le piédestal au grand étonnement et à l'admiration de tous ceux qui étaient présents. On attribua cette préservation extraordinaire à l'intercession de la sainte servante de Dieu.

Plus que jamais, à cette époque, on recourrait à ses lumières et à ses prières. On faisait de longs voyages pour venir la consulter. En lui parlant, on se sentait touché d'un ardent désir de servir Dieu, d'accomplir sa volonté qu'en quelques mots, elle faisait connaître et agréer. Plusieurs âmes d'élite embrassèrent, d'après ses conseils, un genre de vie très parfait. Quand on ne pouvait aller jusqu'à Mère Chappuis, on lui écrivait, et ses réponses par écrit apportaient le même bien que ses paroles.

Le 21 mai 1874, la vénérée religieuse fut élue supérieure de Troyes pour la onzième fois. Mais elle était alors si souffrante, si fatiguée qu'elle dut s'asseoir pour faire sa profession de foi. Cependant elle put encore suivre la procession de l'Assomption que les Sœurs faisaient dans leur jardin au chant des litanies. Elle portait, selon la coutume, un petit tableau de la Sainte-Vierge. Arrivée à la chapelle des enfants de Marie, elle fit prononcer l'acte de Consécration par la Sœur assistante, tandis qu'elle-même recommandait à la Sainte-Vierge toute sa maison. On eût dit qu'elle prévoyait que c'était pour la dernière fois.



L'hiver et tout le Carême de 1875 se passèrent pour Mère Chappuis dans un grand état de souffrance. Elle avait annoncé qu'elle mourrait cette même année.

Le 17 juillet, elle tint le dernier chapitre où elle fit encore entendre des paroles bien touchantes. Bientôt après, elle dut se mettre au lit. Ses souffrances s'augmentèrent chaque jour. Sur la croix avec le Sauveur et abandonnée comme lui à la volonté divine, la vertu, la sainteté de l'humble servante de Dieu se montrèrent dans tout leur éclat, donnant à tous une édification incomparable.

On ne l'abordait qu'avec la plus profonde vénération ; parfois son état paraissait tout surnaturel ; elle demeurait ordinairement fort paisible et toute recueillie en Dieu sans s'occuper de ce qu'elle souffrait. Malgré ses grandes douleurs, son visage était resplendissant ; on y voyait comme un *reflet de la divinité*, comme disait le médecin de la maison, M. Viardin qui ajoutait : « Je n'ai jamais vu les saints que dans les livres, mais à présent, je me rends compte de la sainteté, c'est quelque chose d'admirable et d'aumirable. »

Le 12 août, Mère Chappuis reçut le saint Viatique, avec une très grande dévotion. Le jour de l'Assomption, le Saint-Père Pie IX lui envoya sa bénédiction avec les paroles les plus encourageantes et l'assurance de ses prières. La sainte malade fut très heureuse et reconnaissante de cette faveur que cependant elle n'avait pas songé à solliciter.

Mgr l'évêque de Troyes lui permit de communier en viaticque tous les trois jours. Le 21 août, jour de la fête de sainte Chantal, vers 6 heures du soir, elle parut si mal qu'on s'empressa de lui administrer l'Extrême-Onction. Le 22, elle eût une syncope pendant

laquelle on récita autour de son lit les prières de la recommandation de l'âme ; mais ce n'était pas encore la fin. Ses souffrances augmentèrent ; elle ne pouvait faire aucun mouvement ni prendre aucune nourriture, si ce n'est une ou deux cuillerées de bouillon par jour. C'est ainsi que se passèrent les six dernières semaines de sa sainte vie.

Le mardi 5 octobre, la vénérée malade était au plus mal. Le mercredi au soir, le R. P. Brisson lui renouvela l'absolution et l'indulgence plénière. Un peu après minuit, elle poussa trois grands cris et rendit le dernier soupir avec une grande paix, sans aucune contraction des lèvres ni du visage. Sa belle âme était allée s'unir à Dieu, le jeudi 7 octobre 1875. Sœur Marie de Sales avait 82 ans d'âge et 60 ans de profession.

La nouvelle de cette mort fut reçue dans la ville comme l'annonce d'une calamité. On se portait en foule à l'église de la Visitation pour voir encore une fois la sainte, la prier, faire toucher à ses précieux restes des ero'x, des médailles, des chapelets, du linge pour l'usage des malades. Quatre Sœurs furent employées à cette dévote occupation pendant les deux jours que la Vénérable défunte fut exposée aux yeux du peuple. On a racorité des faits merveilleux attribués à sa puissante intercession ; mais il faut attendre, pour les publier, le jugement de l'Eglise.

Sa chambre a été transformée en oratoire, son tombeau est devenu un but de pèlerinage ; il s'y fait des miracles. Déjà on s'occupe de sa canonisation et les preuves abondent chaque jour pour appuyer la renommée de sainteté qui entoure la mémoire de Sœur Marie de Sales Chappuis.

L. VAUTREY.

LE BOUILLON DU ROI

NOUVELLE

C'était dans les derniers jours de la monarchie de Juillet. Plus de vingt tentatives d'assassinat contre le roi Louis-Philippe avaient échoué ; il semblait que le prince fut invulnérable. On avait essayé de tout ; on avait tiré à coups de fusil, à coups de pistolets sur lui ; jamais on ne l'avait touché.

Un soir pourtant, il se répandit dans Paris la nouvelle qu'une tentative d'empoisonnement contre le roi venait d'avoir lieu. Heureusement pour Louis-Philippe, un domestique avait bu le breuvage empoisonné qui était

destiné au roi, et ce malheureux, dit-on, expirait dans des souffrances épouvantables. Pendant deux jours, tout Paris ne parla que de cela ; puis la nouvelle fut démentie et l'on n'y pensa plus. Il n'y a pourtant, dit un proverbe, jamais de fumée sans feu. Aussi chercha-t-on plus tard à savoir ce qui avait pu donner naissance à cette histoire d'empoisonnement, et voici ce qui fut découvert :

Le roi avait pour habitude de se coucher d'assez bonne heure, et chaque soir un domestique venait tout préparer dans la cham-

bre du prince. Ce domestique étant malade un soir, chargea un Alsacien nommé Lermulle, un grand diable arrivé depuis peu à Paris et que le roi avait fait entrer à son service grâce aux recommandations pressantes de gens bien en cours de pénétrer pour la première fois dans la chambre du roi.

Il avait du reste peu de chose à y faire : voir si la lampe marchait bien et déposer sur la table du roi une assiette de bouillon froid. Lermulle s'acquitta admirablement de sa tâche ; la lampe marchait. Il fit jouer un peu la mèche pour s'assurer qu'elle ne charbonnait pas, puis déposa l'assiette de bouillon sur la table de nuit.

Il avait l'air joliment bon, ce bouillon ; des yeux superbes ! On auffait dit qu'on avait versé de l'huile dessus.

— Diable ! pensa Lermulle, voilà du bouillon comme tu n'en as jamais bu, mon garçon et comme tu n'en boiras jamais bien probablement. Est-il assez gras, assez limpide !

Et prenant la cuiller, il se mit à le tourner, à le retourner, et plus il allait, plus l'envie lui prenait d'en goûter.

— Après tout, se dit-il, il n'y aurait pas grand mal. Jamais personne n'en saura rien. Et puis, retrouverai-je jamais une occasion semblable de faire un déjeuner de roi ?

Lermulle commença par en boire une cuillerée.

— Peste ! fit-il, c'est assez bon. Un peu gras peut-être ; il y a un léger arrière-goût. C'est même assez singulier. Je n'avais jamais trouvé ce goût-là à aucun bouillon.

Et pour se rendre mieux compte de ce goût, Lermulle reprit une seconde cuillerée, puis une troisième, une quatrième. Bref, un bon tiers du potage y passa.

— N'allons pas plus loin, dit-il, on s'apercevrait peut-être que j'en ai pris. Le roi ne retrouverait plus sa quantité habituelle, et mon compte me serait donné. Diable ! diable ! allons-nous-en.

Il pouvait être minuit lorsque le roi, qui dormait à poings fermé, entendit frapper à sa porte, doucement, puis plus fort.

— Qui est là ? fit-il.
— C'est moi, Sire, dit un officier d'ordonnance ; puis-je entrer ? j'aurais à parler à Votre Majesté d'affaires très graves.

— Entrez ! entrez ! Monsieur.
L'officier ouvrit la porte. Il tenait dans sa main une lampe, et avait l'air consterné. Son premier mouvement fut pour regarder la table de nuit du roi ; l'assiette de bouillon y était toujours.

— Béni soit Dieu ! fit-il.
— Ah ça, capitaine, que se passe-t-il donc, dites, pour que vous veniez me réveiller à pa-

reille heure ? Paris est-il en révolution ? Fait-on des barricades ? Le palais est-il en feu ?

— Non, Sire ; mais il vient d'arriver un malheur.

— Comment cela ?

— Oui, l'on a tenté d'empoisonner Votre Majesté.

— Pas possible ?

— C'est malheureusement très exact. Un des valets de pied de Votre Majesté a, par gourmandise, voulu goutter au breuvage qu'on avait préparé pour elle, et, à l'heure qu'il est, il expire dans d'épouvantables souffrances.

— Oh ! mon Dieu ! fit le roi. A-t-on au moins tout fait pour sauver ce malheureux ? A-t-on été chercher des médecins ? il y en a un de garde toujours. A-t-on essayé des contre-poisons ?

— Oui, Sire, il y a trois médecins auprès de lui, en train de le médicamenter.

— Espèrent-ils le sauver ?

— Sire, ils ne peuvent rien dire encore ; il leur faudrait connaître la nature du poison, et malheureusement, ils n'en savent rien. Pour le moment, ils se contentent de donner des vomitifs énergiques à ce pauvre diable.

— Comment s'appelle-t-il ?

— Lermulle.

— Ah ! oui, je le connais, c'est un Alsacien qui m'a été recommandé, un honnête garçon, en qui je pouvais avoir une confiance absolue. Quel malheur ! Voilà pourtant mon existence à moi, roi de France ! Non content de tirer sur moi toutes les fois que je mets un pied dehors, on vient tenter de m'empoisonner dans mon propre palais. Et l'on ne soupçonne personne ?

— Non, Sire, on se perd en conjectures, car il n'est entré personne d'étranger à la maison de Votre Majesté.

— Ainsi, c'est quelqu'un de chez moi qui est coupable. Cela m'attriste, monsieur, je croyais n'avoir ici que des amis. Enfin, attendez-moi une minute, je vais me lever et aller voir par moi-même comment se porte ce malheureux.

Quelques instants après, le roi, suivi de l'officier d'ordonnance, entrât dans la petite chambre de Lermulle.

C'était une chambrette située dans les combles du château. Trois médecins y étaient déjà.

— Le roi, Messieurs, fit l'officier.

— Eh bien ! Messieurs, dit Louis-Philippe, comment va-t-il, ce pauvre garçon ?

— Un peu mieux, Sire, reprit un des médecins, mais nous ne pouvons encore répondre de rien ; il nous a été impossible de découvrir quel poison il avait absorbé.

— Qu'avez-vous fait alors ?

— Nous nous sommes contentés de lui faire prendre de violents vomitifs.

— Et qu'espérez-vous ?

— De deux choses l'une, Sire ! ou le poison était déjà absorbé, lorsqu'on nous a appelés, ou il ne l'était pas. Dans la première hypothèse, cet homme est perdu.

— Et si, au contraire, vous êtes arrivés à temps ?

— Alors, Sire, dans ce cas-là, on peut encore espérer de sauver ce malheureux. Le poison n'étant pas entré dans l'organisme, a dû être rejeté par les vomissements. Malheureusement, je ne crois pas qu'il en soit ainsi.

— Pourquoi cela ?

— Parce que les coliques continuent.

— Cependant, il dort en ce moment.

— Oui, Sire ; mais cela est tout naturel. Les vomissements ont épuisé ce pauvre diable ; il n'en peut plus. Mais que Votre Majesté l'examine avec attention, et elle verra combien la figure de cet infortuné est encore contractée. Evidemment, il souffre beaucoup.

— Maintenant, expliquez-moi comment la chose est arrivée.

— Voilà, Sire : vers dix heures et demie un homme de garde du poste est venu me réveiller pour me prévenir que Lermulle était empoisonné. Je suis arrivé tout de suite et l'ai trouvé se tordant dans des coliques épouvantables.

— Pauvre garçon !

— J'ai essayé de le questionner, de lui demander des détails, de savoir, par quelque indice, quelle pouvait être la nature du poison qu'il avait absorbé. Peine perdue ! Le malheureux souffrait tellement et était si épouvanté qu'il ne pouvait répondre que par monosyllabes. J'ai seulement saisi qu'il avait bu un potage destiné à Votre Majesté... Mais, du reste, Sire, le voilà qui se réveille ; vous pouvez l'interroger vous-même.

— Il n'y a pas d'inconvénients à le faire parler ?

— Non, sire.

— Eh bien ! mon pauvre ami, comment

cela va-t-il ? souffrez-vous un peu moins ? dit le roi en s'adressant à Lermulle.

— Ah ! Sire ! comme je suis coupable... j'ai voulu goûter à votre potage... mais je ne m'en repens pas, puisque, en mourant, je vous sauve. Seulement, ayez pitié de ma femme et de mes deux petits enfants. Ils n'auront plus personne une fois que je ne serai plus là pour les soigner.

— Soyez sans crainte, mon ami, et tranquillisez-vous, car tout espoir de vous sauver n'est pas encore perdu, et ces messieurs, ajouta le roi en montrant les médecins, ne désespèrent pas. Au contraire, ils considèrent votre guérison comme à peu près certaine.

— Dieu les entende, Sire !

— Ah ça ! voyons, sans vous fatiguer par trop cependant, en quelques mots seulement, dites-moi donc comment cela est arrivé.

— Sire, le valet de chambre de Votre Majesté était malade ce soir, il avait une épouvantable migraine ; aussi, vers huit heures, est-il allé se coucher, en me demandant de porter à sa place dans la chambre de Votre Majesté une lampe et une assiette de bouillon. J'y suis allé, Sire.

— Eh bien ?

— C'est justement là que j'ai commis une faute, que je ne regrette pas, du reste, puisque j'ai sauvé la vie de Votre Majesté.

— Comment cela ?

— Oui, j'ai bu le bouillon qui vous était destiné... c'est-à-dire, j'en ai bu la moitié.

— Comment ? fit le roi en partant d'un immense éclat de rire, vous avez bu mon bouillon ? Alors, tout est pour le mieux, cela vous fera même beaucoup de bien. Ainsi, docteurs, vous n'avez pu deviner ce qu'il y avait dans ce bouillon ?

— Mais non, sire.

— C'était de l'huile de ricin. Je voulais me purger demain matin.

Et le vieux roi partit d'un grand éclat de rire, de ce rire franc et gaulois qui donnait à sa face cette expression à la fois moqueuse et bonne.

UNE COQUILLE

Terribles vraiment les coquilles, elles se glissent jusque dans l'électricité.

Un jeune couple faisait son voyage de noce et voulant prévenir ses parents de son retour la jeune mariée télégraphia à la maison : *Adolphe et moi arrivons train 8 heures.*

Quel fut l'étonnement des jeunes époux

lorsque arrivant en gare ils voient tous leurs parents en grand deuil l'air désolé et derrière eux sinistrement dressé le corbillard.

On s'embrasse, on se questionne et le père de la jeune femme lui montre la dépêche reçue qui était ainsi conçue : *Adolphe est mort, arrivons train 8 heures !*

CHEZ M. PASTEUR

Chaque jour arrivent au laboratoire de M. Pasteur des infortunés qui viennent demander au « grand bienfaiteur » de leur rendre la santé et l'espérance. Il y a eu un moment, rue d'Ulm, à côté de 52 Français, une dizaine de petits Anglais, 5 paysans italiens et les 19 Russes de Smolensk, enveloppés de peaux de bêtes, dont l'arrivée a fait tant de bruit au mois de mars 1886.

Ces malheureux furent mordus le 28 février dernier, à Beloï (gouvernement de Smolensk).

Cinq d'entre eux durent être conduits à l'Hôtel-Dieu. Leurs blessures, presque toutes au visage, étaient, en effet, si profondes, qu'elles exigeaient des pansages et des soins qui ne pouvaient leur être donnés dans un des hôtels de la rue Gay-Lussac où étaient descendus leurs compagnons.

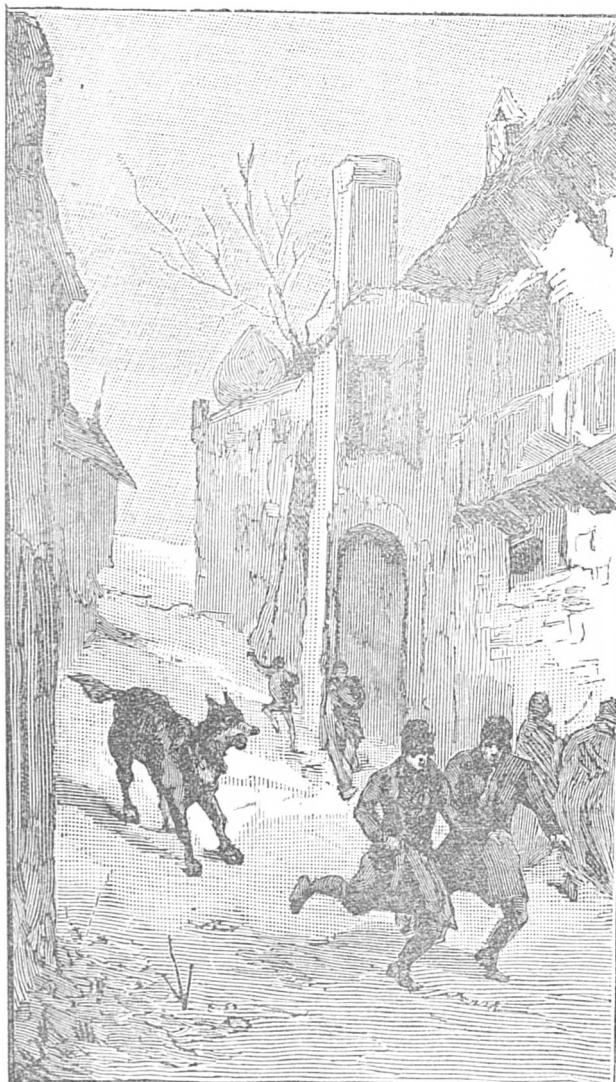
Ceux-ci étaient eux-mêmes dans un état grave. Quelques-uns avaient des plaies larges comme les mains. Un autre a eu le front labouré par les crocs. Ce loup, suyant pendant deux jours et deux nuits à travers la campagne, s'était jeté furieusement sur les bêtes et les gens qu'il rencontrait. Une de

ses victimes, celui-là même qui a eu le front tellement abîmé, a été surpris au milieu d'un bois et a dû, pour échapper à ce loup enragé, grimper sur un arbre et rester blotti sur une branche pendant toute la nuit. Enfin, un de ces paysans, qui a payé son courage d'une blessure formidable, a pu se défendre à coups de hache et tuer l'animal.

Le médecin russe qui accompagnait ces pauvres paysans assurait que, souvent, survint personnes mordues par un loup enragé, dix-huit succombaient à la rage.

M. de Morenheim, ambassadeur de Russie à Paris, a rendu visite à ses compatriotes ; il était accompagné de M. Andreief, aumônier de l'ambassade. Ces messieurs ont prodigué aux malades leurs encourageantes exhortations à propos du traitement des Russes.

Les inoculations, qui ne sont faites pour les morsures de



chiens qu'une fois par jour, et cela pendant dix jours, se firent deux fois par jour pour les Russes, M. Pasteur croyant que les morsures d'un loup enragé sont plus redoutables que celles du chien : le résultat l'a bien

prouvé, car deux des malades russes en traitement ont succombé, en premier lieu celui dont le visage avait été si affreusement labouré par les dents du loup. Cela n'a pas découragé les admirateurs de Pasteur, pas plus que les Russes, car un petit établissement, pour l'application de la méthode Pasteur à la guérison de l'hydrophobie, a déjà été créé à Saint-Pétersbourg sur l'initiative et aux frais du prince Alexandre d'Oldenbourg.

On sait avec quel empressement on a souscrit pour la construction à Paris d'un grand établissement portant le nom de l'illustre savant. Plus d'un million est déjà versé, car les communications de M. Pasteur à l'Académie des sciences sur la guérison de la rage ont provoqué un immense enthousiasme. Seulement, comme trois ou quatre échecs sont survenus, plusieurs personnes se sont demandé si la méthode de Pasteur pouvait réellement tenir ses promesses et jusqu'à quel point elle était apte à guérir la rage. Le Dr Constantin James s'est posé ces questions et s'est mis en mesure de les résoudre dans un ouvrage : *La Rage, avantages de son traitement par la méthode Pasteur*.

Ce qui a permis à certains envieux de crier avec une certaine apparence de raison contre la méthode de M. Pasteur, c'est que cette méthode ne guérit pas la rage, qu'elle la prévient seulement.

Elle peut être, sous ce rapport, comparée à la cautérisation, avec cette différence que la cautérisation s'attache au virus rabique déposé dans la plaie par la dent de l'animal, tandis que l'inoculation n'a rien à voir avec

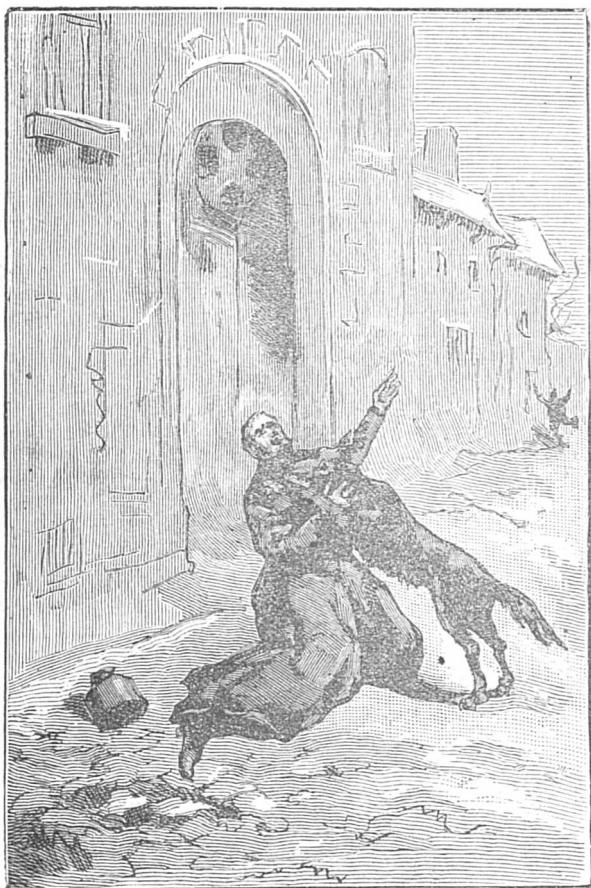
la plaie, puisqu'elle est destinée à poursuivre le virus circulant avec le sang et à en prévenir ainsi l'action délétère sur l'organisme. Ces deux méthodes ne se nuisent donc pas : elles se complètent, et l'une est aussi nécessaire que l'autre.

Mais quel est donc le procédé qui permet à M. Pasteur d'obtenir le virus rabique destiné aux inoculations ? Ce procédé va surprendre le lecteur, mais le voici, d'après le Dr Constantin James. Il consiste en trois opérations : *Trépanation d'un lapin, dessication de ses mœlles, préparation du bouillon stérilisé*.

On prend un lapin, on l'endort au moyen du chloroforme, puis, après avoir coupé les poils sur le sommet de la tête et divisé la peau avec un bistouri, on enlève une petite rondelle osseuse au moyen d'une couronne de trépan. On aperçoit au-dessous la première enveloppe du cerveau, on la pique avec l'aiguille de la seringue de Pravaz et on fait pénétrer à la surface même du cerveau quelques gouttes de son contenu, lequel contenu n'est autre que le virus rabique, préparé comme nous le verrons bientôt.

On retire la seringue et on réunit par deux points de suture la plaie de la peau. Le lapin se réveille, un peu étonné, voilà tout, et on le reconduit dans sa niche, où il reprend son genre de vie habituel. Ce n'est que vers le cinquième jour qu'il devient triste ; ses pattes se paralysent, il tombe sur le côté et meurt le septième jour, sans avoir jamais cherché à mordre.

Le lapin est autopsié, on prend sa moelle et on la met dans un flacon spécial. Plus la moelle est ancienne, plus sa virulence est faible. M. Pasteur, estimant qu'il faut quatorze



heures pour la faire sécher, il la laisse pendant vingt-quatre heures dans un fourneau à 100°, puis la broie et la dissout dans de l'eau. Il obtient ainsi une sorte de bouillon stérilisé, qui contient le virus rabique et qui peut être inoculé à un autre animal pour provoquer la rage.

inoculations, a donc quatorze flacons contenant tout autant de moëlles obtenues à un jour d'intervalle chacune et qui présentent quatorze degrés différents d'activité. Le degré le plus fort correspond à la moëlle la plus

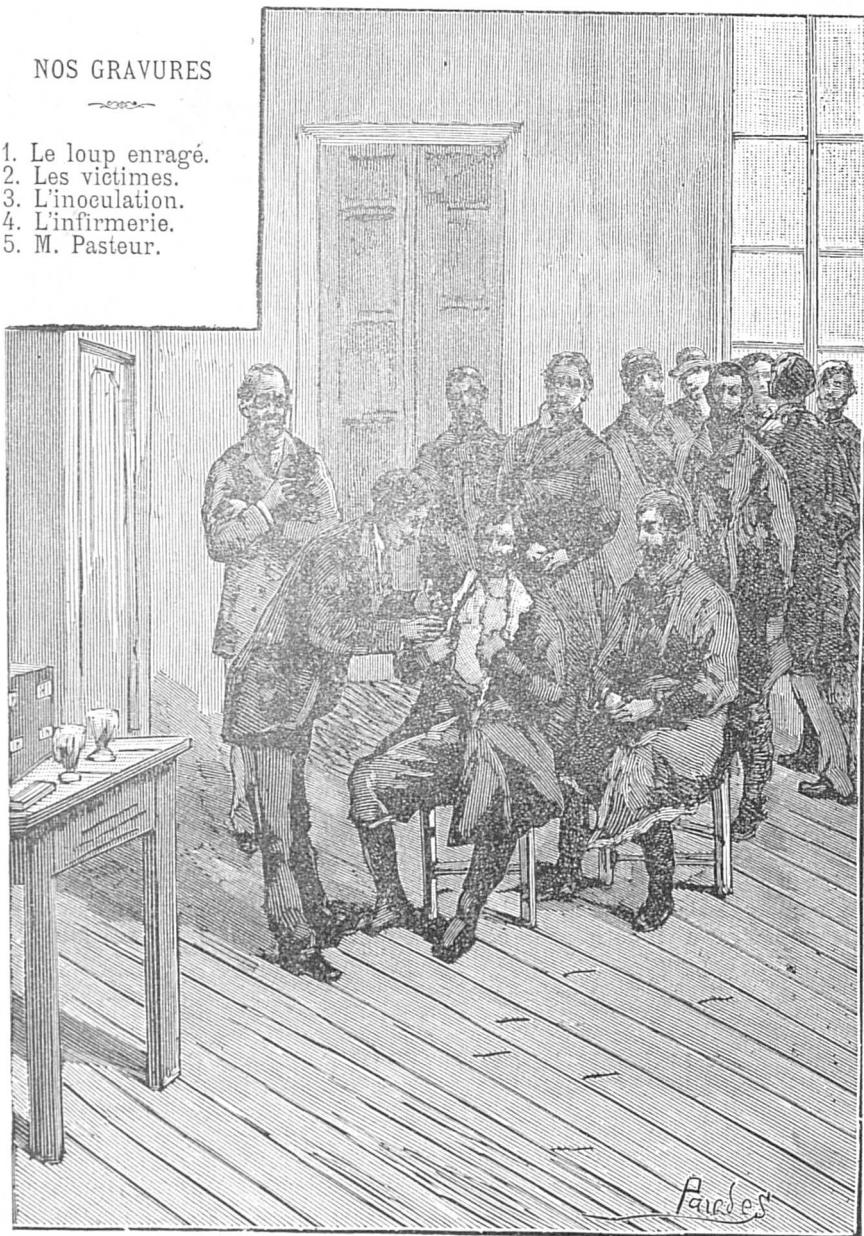
récente et renferme les éléments de la rage la plus terrible.

Mais on ne peut pas injecter la moëlle desséchée, il faut la mettre dans un liquide spécial ; ce liquide, c'est le *bouillon stérilisé*. Une

NOS GRAVURES



1. Le loup enragé.
2. Les victimes.
3. L'inoculation.
4. L'infirmerie.
5. M. Pasteur.

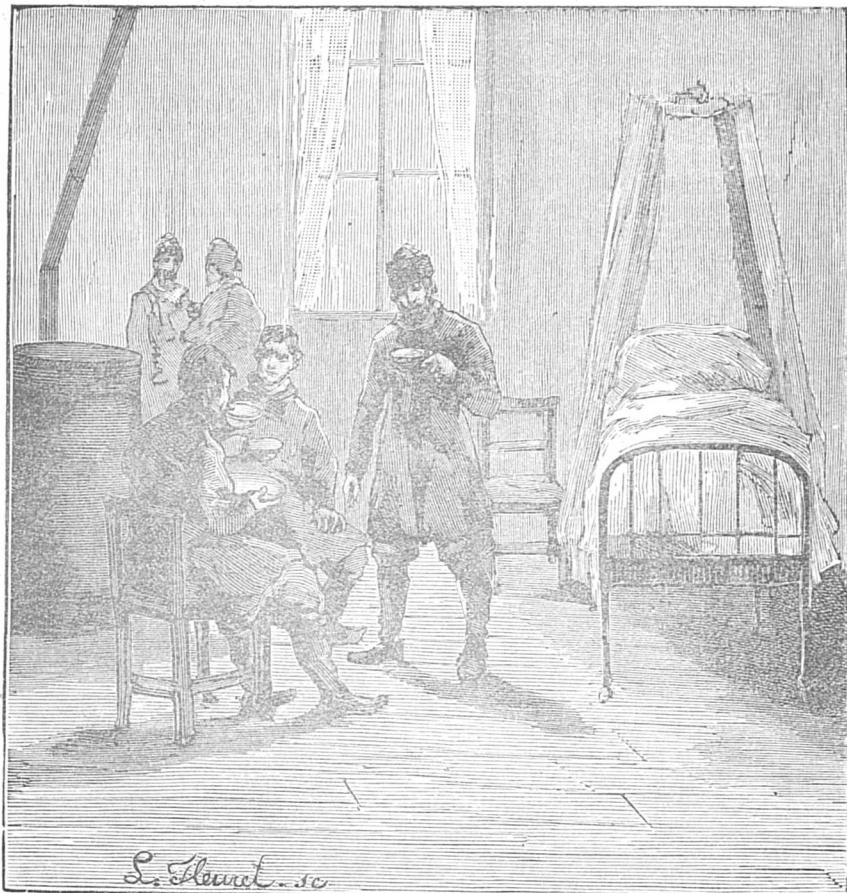


fois ce liquide préparé (il est inutile d'indiquer cette préparation), on prend une moëlle d'un flacon. Après l'avoir passée rapidement à travers la flamme d'une lampe à esprit de vin pour tuer les germes qui auraient pu se déposer à sa surface, on découpe avec des

ciseaux, flambés également, deux ou trois petits morceaux de moëlle, d'un centimètre de longueur environ. Ceux-ci sont ensuite coupés en morceaux plus fins et mis dans un verre à pied. On prend alors des petits ballons en verre fermés à la lampe et préalable-

ment remplis de bouillon stérilisé. On brise la pointe, on met le liquide dans le verre, on triture la moelle au milieu du bouillon et on

obtient une sorte d'émulsion qui donne une liqueur jaunâtre. C'est le liquide destiné aux inoculations.



Et voilà comment la moelle d'un lapin | si vous avez été mordu par un chien enragé,
pourra vous empêcher de mourir de la rage, | ce qu'à Dieu ne plaise, ami lecteur !

UN SINISTRE OBJET D'ART

Il est question de produire, dans l'Exposition de l'institut de Franklin, à Philadelphie, une table vraiment fantastique et d'un réalisme effrayant. Elle se trouve dans le palais Pitti, à Florence. Laissez-moi contenter les merveilles de la peinture italienne, et il paraît étrange de trouver au milieu des chefs-d'œuvre de l'art fabriquée par Giuseppe Sagatti, qui

nées à l'achever. Pour celui qui l'aperçoit elle paraît un curieux travail de marbres de diverses nuances, car elle ressemble à une pierre polie, et pourtant elle n'est composée que de morceaux de muscles, cœurs et intestins de corps humains. Il a fallu pour la fabriquer une centaine de cadavres.

Cette table est ronde, d'une largeur d'un mètre de diamètre, avec un piédestal et qua-

tre griffes, et le tout est de chair humaine pétrifiée. Son auteur est mort depuis 50 ans. Après avoir passé par les mains de trois propriétaires, dont le dernier s'est suicidé et l'a arrosée de sang, elle est arrivée au palais Pitti.

Sagatti était parvenu à solidifier les corps en les plongeant dans plusieurs bains minéraux. Il obtenait les cadavres de l'hôpital. Les intestins servirent pour les ornements du piédestal. Les griffes sont faites avec les coeurs, les foies et les poumons et conservent la couleur de la chair. La table est faite de

muscles artistiquement arrangés. Autour, il y a une centaine d'yeux et d'oreilles qui produisent le plus étrange effet. Les yeux, dit-on, semblent vivants et ils vous regardent à quelque point que vous vous placiez. Ce fut le travail le plus difficile de l'artiste. Il fut content de son œuvre et communiqua aux savants sa méthode.

Le dernier propriétaire de cette table, Giacomo Rittaboca, l'avait placée au centre de son salon, et se faisait un plaisir de la montrer aux visiteurs en disant que c'était l'œuvre d'un sculpteur original; puis, le soir, il en



M. Pasteur.

expliquait la véritable origine. Une nuit de Noël, il avait réuni quelques amis, et l'on jouait aux cartes sur cette table. Rittaboca perdait et les yeux de la table le fascinaient; il était pâle, agité; enfin il se leva et marcha à pas pressés, puis vint se rasseoir et perdit encore, distrait par la fixité de ces regards qui le poursuivaient. On voulut le faire changer de place; on couvrit ces yeux importuns. C'est inutile, dit-il, et il raconta à ses amis toute l'histoire de cette table composée de parties humaines. « Ce n'est pas du marbre, dit-il, c'est de la chair, de vrais muscles, de

véritables coeurs. Voyez : ils sont encore vivants. Ces yeux vous parlent, je ne puis les supporter; ils me rendront fou. » Alors subitement il prend un poignard, et, avant qu'on eût le temps de retenir son bras, il s'était frappé au cœur en disant à ses amis : J'en suis débarrassé! Son sang coula sur la table et son cadavre roula par terre. Ses héritiers furent heureux de vendre le meuble au gouvernement, et si le conservateur du palais Pitti veut le prêter à l'exposition, les Américains amoureux de fortes émotions pourront être satisfaits.

L'ENFANT DES GRENAIDIERS DE LA GARDE

Lié d'amitié avec un de nos plus célèbres généraux, je me trouvais un soir chez lui en visite, et quoique ce ne fût pas un jour de réception, quelques personnes étaient venues lui faire visite. Nous étions assis autour du feu, et nous causions tout à fait intimement, lorsqu'on annonça M. Louis Jacquot, et nous vimes entrer un jeune officier de marine de la tournure la plus distinguée. La singularité de son nom contrastait tellement avec l'élegance de ses manières, et l'accueil que lui firent le général et sa femme fut si affectueux, que l'attention de tout le monde se porta sur lui. Ce mouvement amena un examen de sa personne qui lui fut en tout favorable, car ce M. Jacquot était un beau jeune homme de vingt-quatre ans tout au plus. Il avait ce teint brun qu'on gagne à la mer, l'œil noir et grand et l'air franc et décidé d'un brave garçon. Ce qui n'était pas moins remarquable que sa personne, c'était sa toilette. Quoiqu'il soit difficile de faire grand étalage d'élegance avec un uniforme d'enseigne, cependant celui de M. Jacquot était si bientaillé et si étroitement agrafé, qu'il était impossible de ne pas s'en apercevoir. Il fallait que ce jeune officier eût en lui quelque chose de bien intéressant, car cette inspection qu'on fait d'une personne qui entre dans un salon se prolongea pour lui plus longtemps que cela n'arrive de coutume, et par un hasard assez ordinaire, les regards de chacun s'arrêtèrent sur une partie de son costume tout à fait en désaccord avec le reste. En effet, à son chapeau d'un feutre noir et bien lustré, que M. Jacquot tenait à la main, était attachée une vieille cocarde véritablement flétrie et crasseuse. Le général s'en étant aussi aperçu la fit remarquer à sa femme qui lui répondit par un doux sourire, et M. Jacquot, qui vit ce mouvement, devint rouge jusqu'au blanc des yeux. Ce n'était pas le rouge de la honte ni de la confusion qui monta au visage du jeune officier, mais celui d'un modeste embarras; et le général le voyant ainsi troublé, lui tendit la main en lui disant :

— Tu es un brave garçon, Louis.

La femme du général lui tendit aussi sa main, que le jeune officier baissa avec une vive effusion de respect et de tendresse.

Cette petite scène nous avait tous intéressés, mais personne ne songeait à en demander l'explication. Cependant l'arrivée de ce

jeune homme avait interrompu la conversation, et chacun semblait embarrassé de la reprendre, lorsqu'un vieil officier qui, toute la soirée, était demeuré assez silencieux, se lève tout à coup et dit d'une voix rude au général :

— C'est donc là votre Jacquot, mon général, et voilà la vraie cocarde !

Et sans attendre de réponse, il prit le chapeau des mains du jeune homme, et se mit à considérer attentivement l'objet, qu'il venait de nous désigner; on eût dit qu'il avait envie de l'embrasser, et une larme roula de son œil sur sa moustache pendant qu'il le regardait. Ce nouvel incident excita la curiosité de tous: on se leva, on examina la mystérieuse cocarde, et quelques personnes s'étant approchées du général, elles lui demandèrent l'explication de tout cela.

— Ah! dit-il, c'est une histoire assez simple!

— C'est une histoire magnifique, reprit le vieil officier; si madame la générale voulait la raconter à ces messieurs et à ces dames, je suis sûr que cela les ferait fondre en larmes.

On insista, le général consentit, le jeune officier se résigna à être ainsi mis en scène, et voici ce qui nous fut raconté :

Lors de l'entrevue de Napoléon avec Alexandre, le premier de ces deux empereurs voulant montrer à l'autre les troupes qui lavaient vaincu, une grande revue eut lieu. Napoléon parcourut avec complaisance les rangs de sa garde impériale, lorsqu'il s'arrêta tout à coup devant un grenadier qui avait au visage une cicatrice qui partait du front et descendait jusqu'au milieu de la joue. Il le regarda un moment avec orgueil, et le désignant du doigt à l'empereur Alexandre :

— Que pensez-vous, lui dit-il, des soldats qui peuvent résister à de pareilles blessures?

— Que pensez-vous des soldats qui les ont faites? répondit Alexandre avec une heureuse présence d'esprit.

— Ceux-là sont morts, dit le vieux grenadier d'une voix grave, se mêlant par ce mot sublime à la conversation des deux plus puissants monarques du monde.

Alexandre, dont la question avait embarrassé Napoléon, se tourna alors vers lui et lui dit avec courtoisie :

— Sire, vous êtes partout vainqueur.

— C'est que la garde a donné, répondit Napoléon en faisant un geste de remerciement au grenadier.

Quelques jours après cette revue, Napoléon se promenait dans les quartiers de sa garde, pensant peut-être à la conquête de l'Espagne ou peut-être au vieux grenadier qui l'avait tiré d'embarras, lorsqu'il l'aperçut assis sur une pierre, les jambes croisées l'une sur l'autre, et faisant danser sur son pied un petit marmot d'un an tout au plus. L'Empereur s'arrêta devant lui. Mais le vieux soldat ne se leva pas de son siège, et lui dit seulement :

— Pardon, Sire, mais si je me levais, Jacquot crierait comme un fifre du roi de Prusse, et ça contrarierait peut-être Votre Majesté.

— C'est bien ! dit Napoléon. Tu t'appelles Jacques ?

— Oui, mon empereur ; Jacques. C'est de ça qu'on nomme le petit Jacquot.

— C'est ton fils ?

— Hum, mon empereur, sa mère était une brave cantinière à qui un coquin de houlan donna, il y a deux mois, un coup de sabre sur la nuque, pendant qu'elle versait une goutte d'eau-de-vie à un pauvre ancien, son mari, qui venait d'avoir une jambe emportée. Ça fait qu'elle est morte et que l'enfant est orphelin.

— Et tu as adopté l'enfant ? dit l'empereur

— Moi et les autres. Nous l'avons trouvé dans le sac de sa mère, qui ne bougeait plus, rageant comme un cavalier à pied, et l'estomac vide comme les coffres du roi d'Espagne. L'ancien, qui souffrait encore un peu, nous a conté comme quoi sa mère avait été tuée au service de Votre Majesté. Alors nous avons adopté le petit, et comme c'est moi qui l'avais aperçu le premier, c'est moi qu'on a chargé de son avancement.

Napoléon considéra un moment le grenadier, qui continuait à donner à Jacquot une leçon d'équitation sur son pied, puis il lui dit :

— Je te dois quelque chose, Jacques.

— A moi, mon empereur ? Vous m'avez donné la croix pour cette balafre, c'est moi qui vous dois du retour.

— C'est, reprit Napoléon, pour ce que tu as dit à l'empereur Alexandre.

— Je ne lui ai rien dit de malhonnête à cet empereur ! Est-ce qu'il s'est plaint de moi, par hasard ?

— Non assurément, dit Napoléon : car je veux te récompenser. Voyons, que désires-tu ?

— Ma foi, répondit Jacques, je n'ai besoin de rien ; mais puisque vous voulez me faire une amitié, donnez quelque chose à ce petit : ça lui portera bonheur.

— Bien volontiers, dit l'Empereur. Et Jacques se leva, prit l'enfant sur son bras, et s'approcha pendant que Napoléon cherchait dans ses poches un objet à donner à cet enfant. Il n'y trouva que quelques pièces d'or, qu'il y remit bien vite, car ce n'était pas avec cette monnaie qu'il avait gagné le cœur de ses soldats. Il chercha de nouveau sans rien trouver que des papiers. Enfin, il ne savait trop que faire, lorsqu'il découvrit sa tabatière dans un coin de son gilet, et il la tendit au grenadier. Jacques se mit à rire en regardant la boîte et en disant :

— Cette bêtise ! donner une tabatière à un enfant qui ne fume même pas !

L'Empereur allait répliquer, lorsqu'il sentit que l'on tirait son chapeau, et vit que l'enfant, qui était sur le bras du grenadier avait glissé sa main dans la ganse et qu'il jouait avec la cocarde.

— Tenez, Sire, dit le grenadier, le petit est plus fin que nous deux ; il fait comme Votre Majesté, il prend ce qui lui convient.

— Eh bien ! reprit l'Empereur, qu'il la garde. Et lui-même ayant arraché la cocarde de son chapeau, il la remit à l'enfant, à qui Jacques dit en le faisant danser dans ses bras :

— Allons, fais voir à Sa Majesté que tu sais parler.

Et l'enfant, riant et frappant les mains l'une contre l'autre, bégaya doucement ce mot : *Vive l'Empereur !*

Depuis ce jour, Jacques fit beaucoup de voyages ; il revint à Paris, alla à Madrid, retourna à Vienne, poussa jusqu'à Moscou et accompagna Napoléon à l'île d'Elbe. Jacquot était de toutes les campagnes, tantôt mesurant son petit pas sur les grandes enjambées des grenadiers de la garde, tantôt porté avec les bagages, quelquefois à califourchon sur le sac du grognard. Il avait un petit sabre, un bonnet de police qu'il mettait déjà sur l'oreille, et jouait du fifre comme un rossignol ; et Jacques, qui aimait et honorait Napoléon comme on aime sa mère et son pays, avait appris à Jacquot à l'aimer et à l'honorer de même. Cependant le grenadier était bien embarrassé de la façon dont il ferait porter la cocarde à l'enfant ; mais une idée lui vint de l'enfermer dans un médaillon qu'il suspendit à son cou en lui disant :

— Ecoute, Jacquot, tu feras ta prière du soir et du matin pour l'Empereur, ou je te fais manger ta bouillie sans souffler dessus.

Ce qui fut dit fut fait, et pendant huit ans, soir et matin, Jacquot priait pour son père Jacques et l'Empereur.

Ce temps, ces huit années suffirent pour faire monter la France au comble de la gloire et de la puissance et pour la plonger dans les

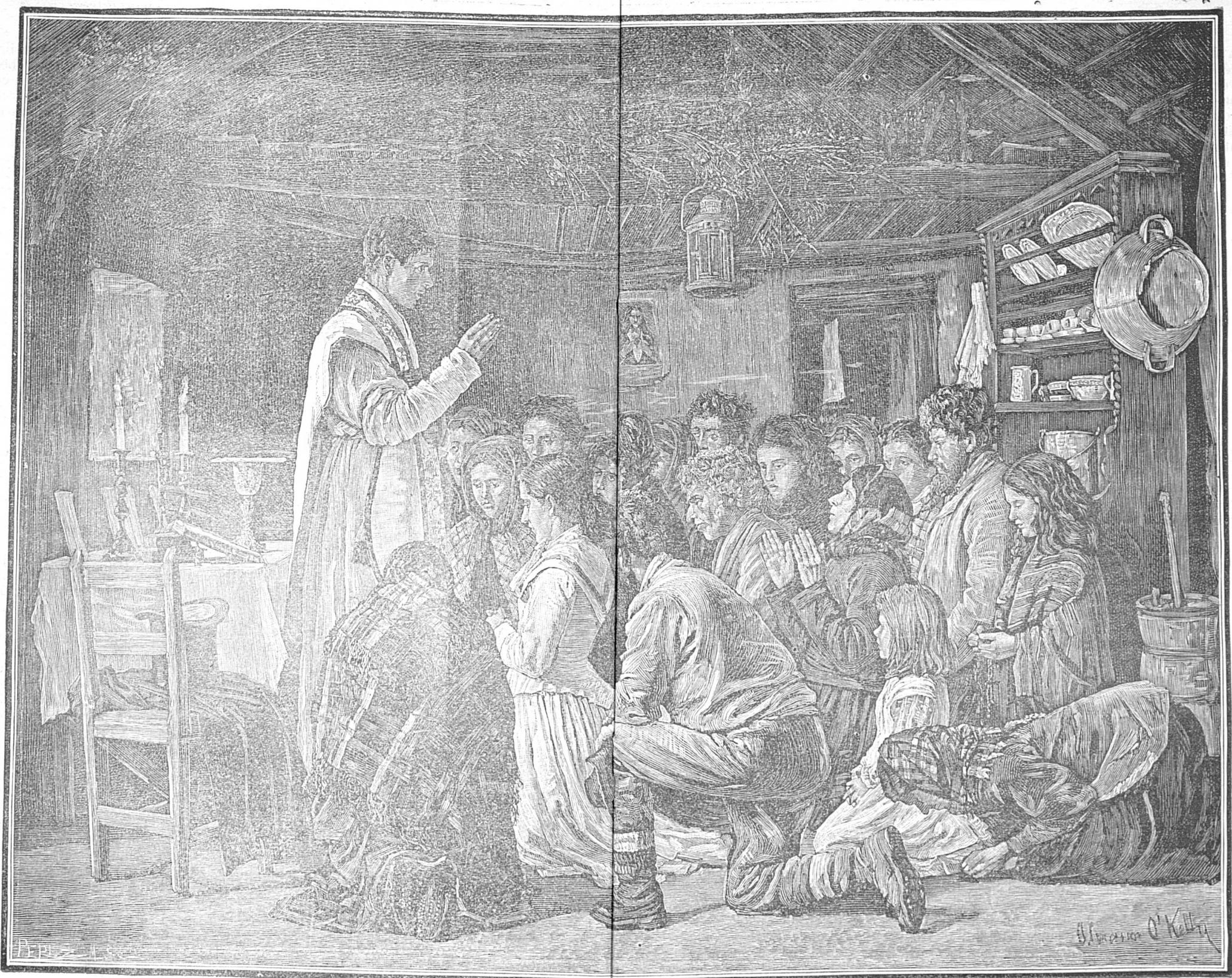


Illustration O'Kelly

révers. Napoléon fut exilé à Sainte-Hélène, et l'armée fut licenciée. Le pauvre Jacques fut renvoyé, comme les autres, avec ses trois chevrons, sa croix et son pauvre Jacquot. Louis, qui avait alors neuf ans, et qui commençait à comprendre le malheur, m'a bien souvent raconté que ce qui le frappait le plus, c'était de voir son brave père, qui avait fait bien souvent des marches forcées de quinze à vingt lieues par jour, le fusil, la giberne et le sac sur le dos, tomber presque mourant de fatigue au bout de quelques heures de route, à présent qu'il ne portait plus qu'un paquet de hardes et un misérable bâton. Il s'affaiblissait chaque jour. Souvent ils passaient les nuits dans de pauvres étables ; Jacquot ramassait les brins de paille que laissaient traîner les garçons d'écurie pour en couvrir le vieux grenadier. Il le veillait chaque nuit et lui donnait la moitié des morceaux de pain qu'il obtenait de la charité des maîtres d'auberge. Mais enfin la faiblesse de Jacques devint si grande qu'ils furent forcés de s'arrêter dans une hutte abandonnée, où le malheureux soldat, vaincu par la douleur, laissa échapper comme malgré lui ces mots :

— Jacquot, un peu d'eau-de-vie, ou je meurs.

Le pauvre enfant se prit à pleurer de toutes ses forces, puis il alla se mettre sur le bord du chemin, et essaya de demander l'aumône ; mais il n'obtint rien, et il se désespérait tout à fait, lorsqu'une idée lui vint tout à coup, une idée comme le malheur en inspire ; il se mit à genoux, tira son médaillon de sa poitrine, et se mit à crier en sanglotant :

— Mon Dieu ! Mon Dicu ! donnez-moi de l'eau-de-vie pour le père Jacques !

Et il répétait sans cesse et en suffoquant à force de pleurer :

— Mon Dieu ! donnez-moi de l'eau-de-vie pour le père Jacques !

En ce moment, un monsieur s'approcha de Jacquot ; il interrogea l'enfant, qui à travers ses larmes, lui raconta son histoire, et qui finit par lui dire :

— Le père Jacques m'a défendu de jamais me séparer de cette cocarde ; il m'a dit qu'elle me protégerait, que c'était mon bien ; et je me ferai couper un bras plutôt que de la perdre : cependant, si vous voulez m'en donner un sou, prenez-là ; j'achèterai de l'eau-de-vie au père Jacques.

L'étranger attendri répondit à l'enfant :

— Il y a encore en France quelques vieux soldats qui s'estimeront heureux de protéger leurs anciens compagnons d'arme. Mène-moi près de Jacques.

Et cet homme....

— Cet homme bienfaisant, s'écria le jeune officier de marine en interrompant le récit de la femme du général, cet homme bienfaisant me prit dans ses bras, moi pauvre mendiant. Il fit transporter Jacques dans son château ; il le rendit à la vie ; il lui assura une existence, et me fit éléver, moi orphelin, comme son fils, et chaque jour il me comble de ses bienfaits !

Et le jeune marin se prit à pleurer en disant ces paroles ; et comme le général et sa femme lui tenaient les mains, ses larmes roulaient sur sa belle figure, et le général s'écria à son tour :

— Tu ne finis pas l'histoire, Louis ; tu oublies de dire que je te promis de te rendre ta cocarde le jour où tu reviendrais avec une épaulette gagnée comme nous gagnions les nôtres ; et vous le voyez, la cocarde est à son chapeau : car Louis était à la prise d'Alger, et son capitaine, qui l'avait pris aspirant, me l'a renvoyé enseigne.

DANS UNE GRANGE

Episode de la persécution religieuse dans le Jura bernois

(AVEC GRAVURE)

Ceci est un simple épisode de la persécution religieuse dans le Jura bernois. Un entre mille. Car que de traits admirables, de dévouements héroïques, d'abnégations silencieuses, de générosité et de fidélité dont on ne saurait calculer l'étendue, resteront ensevelis dans le secret des coeurs et n'auront d'autre témoin, comme d'autre juge, que le Dieu pour lequel on souffrait, on combattait !

Ce furent des années d'amertume et de deuil sans doute que les années 1873 à 1878 surtout, dans notre petit pays. Mais l'union intime des âmes chrétiennes, la joie et la fierté de combattre le bon combat, l'honneur de souffrir pour la défense de notre foi, l'ardeur de nos chefs, l'exemple courageux de notre évêque, le succès enfin d'une résistance qui a triomphé des pièges aussi bien que des

violences, voilà des compensations glorieuses, qui récompensaient déjà le peuple fidèle.

Le clergé fut exilé, on le sait, pendant vingt-deux mois : ce fut la période aigue, difficile, périlleuse de la persécution. Car nos guides naturels n'étaient plus au chevet des paroisses pour les diriger ; la jeunesse se trouvait livrée à elle-même ; l'enseignement doctrinal cherchait un refuge dans les colonnes d'un modeste journal transformé, un instant, en chaire chrétienne : tout, en un mot, était bouleversé et nos églises, fermées ou profanées, criaient au ciel l'angoisse de la mère, de l'épouse, du vieillard, du père de famille sans autre appui que sa conscience et la grâce de Dieu.

Nous nous trompons : de temps à autre, le pasteur fidèle, séparé de son troupeau, parvenait, à la faveur d'un déguisement et de la nuit, à se glisser dans sa paroisse, quittant pour quelques heures la frontière, afin d'apporter aux malades surtout, aux moribonds, les dernières consolations. Une de ces visites hardies et mystérieuses donna lieu, dans une vaillante paroisse de la Montagne, à une scène exceptionnellement touchante.

C'était le jour de la Fête des morts, 2 novembre 1874. Tous les catholiques de Saint-Brais, réunis dans un hangar, près de l'autel improvisé, veuf de son ministre en exil, pleuraient et priaient pour leurs morts. Ah ! ils songeaient à ces pères disparus, dont à cette heure ils avaient, eux simples paysans, à défendre le trésor des croyances saintes et des pieux souvenirs. Et ils demandaient à

Dieu de leur donner jusqu'au bout la force de garder intact, en dépit des incarcérations, des vexations, des avanies, le dépôt sacré de la foi des ancêtres et de l'honneur du pays.

Tout à coup, une porte s'ouvre, et revêtue des ornements noirs, un homme, un prêtre, le leur, leur digne et cher curé, s'avance vers l'autel, dépose son calice, et commence les prières de la messe des morts.

Quel spectacle ! Et quelle émotion envahit leurs âmes ! Personne ne savait que M. le curé Dominé se trouvait à Saint-Brais. Les chantres se taisent, le *Requiem* expire sur leurs lèvres tremblantes. Les sanglots éclatent de toutes parts, et c'est au milieu des larmes de douleur et de joie tout à la fois, que le cher exilé achève le Saint Sacrifice.

Mais on peut venir l'arrêter d'un instant à l'autre.... Les sbires guettent et parcouruent les villages. Et la porte de la pauvre grange, transformée en sanctuaire, céderait vite sous les coups des gendarmes. Aussi, la messe dite, le prêtre, enlevant les ornements sacerdotaux, prend, debout devant l'autel, un verre de vin qu'il s'est fait apporter et se tournant vers ses fidèles paroissiens :

— A votre santé, à tous, mes enfants ! s'écrie-t-il. A votre santé, et au revoir, au revoir !

Et vidant la coupe du départ, il s'échappe du village comme il y était entré, non sans avoir promis d'y revenir, si le secret de sa présence est bien gardé.

E. D.

DE L'ÉDUCATION DES ABEILLES

CAUSERIE AGRICOLE

Le pays qui a donné le jour aux Huber, aux De Gélieu, aux Duchet, ne peut être pour autant placé à la tête des nations civilisées, en matière d'exploitation rationnelle des abeilles. Notre instruction agricole laisse fort à désirer, notamment dans le canton de Berne, et l'Allemagne nous a dépassés de beaucoup aujourd'hui. Aussi nous semble-t-il utile de donner à tant d'agriculteurs qui lisent l'*Almanach catholique du Jura* quelques utiles conseils basés sur l'expérience. Puissent-ils réussir à les mettre en pratique !

Réception d'un essaim. — Dès qu'un essaim s'est fixé quelque part, il faut s'appréter à le

loger dans une ruche qu'on aura disposée à cet effet. Après s'être recouvert d'un camail si l'essaim est placé à un endroit difficile et si l'on craint d'être piqué, on présente la ruche sous la grappe d'abeilles que l'on fait tomber dedans, soit au moyen d'un plumeau ou d'un balai, soit en secouant fortement la branche à laquelle cet essaim est attaché. On place doucement cette ruche sur un linge ou sur une planche qu'on a préparée à l'avance. Les abeilles ne tardent pas à entrer toutes et à se fixer dans cette ruche, que l'on porte au rucher une demi-heure après.

Quelquefois les abeilles s'obstinent à re-

tourner à l'endroit où elles se sont groupées. On doit alors frotter cet endroit avec de l'é-claire chelidoine, de la camomille puante, ou avec toute autre plante dont l'odeur leur est désagréable.

Quelquefois aussi les essaims retournent à la ruche-mère ; c'est qu'alors, ou la mère abeille n'est pas sortie, ou que, n'ayant pu voler, elle est tombée à terre.

Le carillon que quelques personnes exécutent sur des casseroles et des couvercles en fer lors de la sortie des essaims est tout à fait inutile.

Si un essaim, après être sorti de la ruche mère, s'élève beaucoup et fait mine de s'enfuir, il faut se hâter de lui projeter de l'eau avec une pompe de jardinier, ou bien de la poussière ou du sable. Ce moyen réussit la plupart du temps à le faire fixer.

Réunion des essaims. — Cette opération est très facile si les essaims à réunir sont sortis à peu près au même moment. Après avoir recueilli le premier sorti, que l'on place à l'endroit qu'on lui destine dans le rucher, on vient secouer le second à l'entrée de sa ruche, et le troisième, s'il s'agit d'en réunir trois. La réunion se fait alors sans combat, parce que, sans doute, les abeilles n'ont pas encore de ralliement bien établi, et parce qu'aussi, dans ce temps, le miel est très abondant dans la campagne, et qu'il semble que les abeilles prévoient que plus elles sont nombreuses, plus la famille parviendra à faire de grands approvisionnements. S'il s'était écoulé quelques heures entre la réception des essaims à réunir, on les porterait l'un près de l'autre au rucher, et le soir, on secouerait l'un à l'entrée de la ruche de l'autre. Si l'essaim qui reçoit le nouveau venu était dans sa ruche depuis plusieurs jours, on devrait au préalable, et pour éviter un combat, le mettre en état de bruissement, en lui projetant de la fumée, et asperger les abeilles d'un peu de miel. Si les essaims à réunir ont été recueillis dans des ruches à hausses régulières, rien de plus simple que leur mariage : on prend les hausses dans lesquelles ils sont logés, et on les réunit, c'est-à-dire on en fait une seule ruche.

Essaim artificiel. — On donne le nom d'essaim artificiel à la peuplade d'abeilles que l'on enlève artificiellement d'une ruche pleine et qu'on loge dans une ruche vide. On fait les essaims artificiels par transvasement pour les ruches vulgaires, et par séparation ou par enlèvement de hausses ou de rayons mobiles pour les ruches perfectionnées. Par cette opération, on se procure des essaims à volonté, même avant l'époque ordinaire de leur sortie, et l'on prévient la perte des essaims

naturels. C'est un moyen d'augmenter les ruches ; mais il ne faut pas en user quand on tient à avoir de bonnes récoltes de miel.

Le moment favorable pour faire des essaims artificiels est celui où l'on commence à voir des mâles sortir des ruches : c'est un indice que la mère a pondu des femelles, et qu'ainsi on peut sans danger l'enlever de sa ruche. Pour extraire d'une ruche un essaim artificiel, il faut qu'elle soit bien peuplée.

Lorsque l'on procède par transvasement, on opère vers le milieu de la journée et l'on n'enlève pas toutes les abeilles de la ruche mère, mais la plus grande partie accompagnée de la mère abeille. Quand on croit que celle-ci est montée dans la ruche vide, ce qui arrive le plus souvent au bout de quinze ou vingt minutes, et que le nombre d'ouvrières est assez grand, on place le nouvel essaim à l'endroit où était la ruche mère, si celle-ci possède encore beaucoup d'abeilles ; dans le cas contraire, on le place dans un autre endroit du rucher et l'on remet à sa place la ruche mère. Les abeilles qui sont allées aux champs la renforceront. Mais le soir on fera bien de la clore pour vingt-quatre heures ; c'est-à-dire le temps qu'il faut pour que, dans le cas où la ruche ne renferme pas de femelles au berceau, les abeilles aient édifié des alvéoles maternels où se trouvent des œufs d'ouvrières.

Lorsqu'on procède par division, soit avec des ruches à hausses, soit avec des ruches à cadres ou à rayons mobiles, on prend, pour les premières, une hausse pleine, contenant des œufs d'ouvrières, à laquelle on ajoute une ou deux hausses vides ; et pour les secondes, on enlève un ou plusieurs cadres ou rayons renfermant des œufs, on les place dans une ruche vide que l'on met à la place de la ruche mère. On transporte celle-ci dans un endroit du rucher.

Transvasement par tapotement. — Après avoir décoisé de son tablier la ruche à transvaser et avoir projeté un peu de fumée de tabac à son entrée, il faut l'enlever, la renverser et la placer sur un tabouret dépaillé ; mettre dessus une ruche vide, de même diamètre autant que possible ; envelopper ces deux ruches d'un linge pour boucher les issues. Ces dispositions prises, on tapote, pendant vingt-cinq à trente minutes, avec les mains ou des petits batons, la ruche pleine, en commençant à sa partie la plus inférieure et montant graduellement. Au bout de ce temps, il est rare que les abeilles ne soient pas montées dans la ruche supérieure que l'on enlève, après avoir développé le linge, et que l'on place à l'endroit qu'occupait la première.

S'il reste quelques abeilles dans celle-ci,

on la présente à l'orifice de celle qui contient la colonie et on tapote légèrement jusqu'à ce que les retardataires soient toutes dégouries, ce qui ne tarde pas à avoir lieu.

Le transvasement est nécessaire quand on veut récolter les ruches vulgaires et marier leur population. On le fait aussi au moyen de la fumée de chiffon, de crottin de cheval, de houe sèche de vache, de foin, etc.

Pour faire un transvasement au moyen de la fumée, il faut que la ruche à transvaser ait une issue à sa partie supérieure. Si elle n'en avait pas, il faudrait en pratiquer une.

Après avoir disposé les ruches comme pour le transvasement par tapotement, on injecte modérément de la fumée par l'issue dont je viens de parler, soit au moyen d'un enfumoir ou d'un soufflet Gonthier, qui remplit parfaitement l'office, soit seulement en brûlant du chiffon de chanvre ou de coton que l'on a arrangé en andouille et que l'on présente sous l'issue. Au bout d'un moment, les abeilles,

après s'être mises en état de bruisslement, se décident à déguerpir de leur habitation. On continue la fumée jusqu'à ce qu'elles soient à peu près toutes sorties, et, pour le reste, on procède comme dans le mode par tapotement.

La fumée est indispensable lorsqu'on veut s'emparer des essaims logés dans le creux des arbres. Ailleurs elle ne l'est pas, et offre même d'assez graves inconvénients dans les mains d'individus peu habiles, qui brûlent et tuent souvent un certain nombre d'abeilles, lorsqu'ils pratiquent ce que l'on appelle la taille des ruches, ou leur récolte partielle. Dans ce cas, il vaut mieux transvaser entièrement les ruches et en faire la taille ensuite et tout à son aise.

Des amateurs ont proposé les anesthésies ou asphyxies momentanées pour remplacer le transvasement, mais ce mode offre des inconvénients graves qui doivent le faire rejeter : il tue beaucoup d'abeilles.

UNE FLEUR POLITIQUE

Après le lys royaliste, les roses blanches et rouges de l'Angleterre, la modeste et suave violette sert à son tour d'emblème politique : elle est devenue bonapartiste. Sait-on comment ?

Voici le récit que le *Temps* a découvert à ce sujet dans une brochure parue en 1815, sous le titre : « Défense du peuple français contre ses accusateurs, tant français qu'étrangers, appuyée de pièces extraites de la correspondance de l'ex-monarque, suivie de l'anecdote qui fit de la violette un signe de ralliement, par l'auteur du Précis historique sur Napoléon. »

Il terminait par l'anecdote suivante :

Trois jours avant son départ pour l'île d'Elbe, Buonaparte, accompagné du duc de Bassano et du général Bertrand, se promenait dans le jardin de Fontainebleau ; le prince était encore incertain s'il devait paisiblement se rendre dans son exil. Le duc de Bassano lui prouvait qu'il n'était plus temps de reculer. Vivement affecté des objections de son secrétaire, Napoléon marchait toujours et ne sonnait mot : il n'avait rien à répondre ; il cherchait, au contraire, quelque distraction à l'embarras qu'il éprouvait.

Il voit à côté de lui un joli enfant de trois à quatre ans, qui cueillait des violettes dont il avait déjà fait un petit bouquet. « Mon ami, lui dit le prince, veux-tu me donner ton bou-

quet ? — Sire, je le veux bien, répondit le jeune garçon, en le lui présentant avec une grâce infinie. » Buonaparte reçut le bouquet, embrassa l'enfant, qu'il reconnut pour être celui d'un des employés du château, et continua sa promenade. Après quelques minutes de silence : « Eh bien ! messieurs, dit-il à ses courtisans, que pensez-vous de cet enfant ?

« Le hasard de cette rencontre est, selon moi, un avis secret d'imiter cette fleur de modeste apparence ; oui, messieurs, désormais des violettes seront l'emblème de mes désirs. — Sire, lui répondit Bertrand, j'aime à croire, pour la gloire de Votre Majesté, que ce sentiment ne durera pas plus que la fleur qui l'a fait naître. » Le prince n'écucha rien et rentra chez lui.

Le lendemain, on le vit se promener dans le jardin avec un petit bouquet de violettes à la boutonnière, quelquefois à la main. Arrivé près d'une plate-bande, il se mit à cueillir de ces fleurs ; elles étaient assez rares en cet endroit ; le nommé Choudieu grenadier de sa garde, alors en sentinelle, lui dit : « Sire, dans un an vous en cueillerez plus à votre aise, elles seront plus touffues ». *Le lendemain*

Buonaparte, extrêmement étonné, le regarde : « Tu crois donc que dans un an je serai ici ? — Peut-être plus tôt, au moins nous l'espérons. — Soldat, tu ne sais donc pas que je pars après-demain pour l'île d'Elbe ? — Votre

Majesté va laisser passer l'orage. — Tes camarades pensent-ils comme toi ? — Presque tous. — Qu'ils le pensent et ne le disent pas. Après ta faction, va trouver Bertrand, il te remettra vingt napoléons ; mais garde le secret. »

Choudieu, rentré au corps de garde, fit observer à ses camarades que depuis deux jours l'empereur se promenait avec un bouquet de violettes à la main. « Eh bien ! maintenant, il

faudra tous le nommer, entre nous, le père La Violette. » En effet, depuis ce jour, toutes les troupes, dans l'intimité des chambrées, ne désignèrent plus Napoléon que sous le nom du père La Violette.

Ce secret perça insensiblement dans le public, et, dans la saison des violettes, les partisans de l'ex-monarque portèrent tous cette fleur, ou à la boutonnière ou à la bouche ; ce fut à cette marque qu'ils se reconnaissent.

LE CHEVAL DU SULTAN

Le sultan Haroun-al-Raschid avait, parmi les animaux qui s'ébattaient librement dans les vastes cours de son palais, un cheval, nommé Selam, qui passait pour le plus doux et le plus rapide en même temps de tous les chevaux de Bagdad. Aussi son maître le chérissait-il par-dessus tout, à tel point qu'il avait juré bien haut que, si la noble bête venait à mourir, il ferait sûrement couper la tête à celui qui lui viendrait annoncer une si fâcheuse nouvelle.

Or, à quelque temps de là, il arriva précisément que ce cheval extraordinaire qui avait toutes les vertus, moins l'immortalité, tomba malade et mourut. Qu'on juge de la douleur et de la consternation qui envahirent les courtisans d'Haroun-al-Raschid à cette terrible nouvelle ! Qui se chargerait de la lui annoncer ? Il n'en était pas un qui, à cette pensée, ne sentit sa tête trembler sur ses épaules. Ils s'assemblèrent et se consultèrent, et ils discutaient déjà depuis longtemps avec de grands gestes, sans parvenir à s'entendre, quand l'un d'eux s'écria soudain : « Eh ! mes amis, qu'avons-nous tant à délibérer ? Il n'y a qu'un homme dans tout l'empire qui puisse nous tirer de ce mauvais pas. — Et quel est-il ? interrogèrent les autres, attentifs. — Ne le devinez-vous pas ? Quel autre qu'Abou-Kassem, le fou du sultan, pourrait nous rendre ce service ? »

Justement Abou-Kassem passait près de là en ce moment. Il vit quel'on parlait de lui, et, s'approchant, s'informa de quoi il s'agissait.

« Il y a, Abou-Kassem, lui répondit-on, que Selam, le cheval favori de notre maître, est mort, que le sultan a promis de faire couper le cou à celui qui lui annoncerait cette fâcheuse nouvelle, et qu'il n'y a qu'un homme dans tout Bagdad qui soit assez puissant auprès du Commandeur des croyants pour accomplir cette mission sans danger et pour se

couvrir de gloire en nous sauvant la vie à tous. Cet homme, c'est toi. Le sultan t'aime, te protège ; tu l'amuses, il ne peut se passer de toi. Assurément, au lieu de te punir, il te récompensera de t'être dévoué pour tes frères. »

Ce discours ne produisit pas tout d'abord sur Abou-Kassem l'effet qu'en attendaient ses auteurs ; néanmoins, il l'ébranla, et la promesse de deux sacs remplis jusqu'aux bords de belles et bonnes piastres le décida tout à fait. Il jura par tout ce qu'il y avait de plus sacré qu'il accomplirait une mission si difficile et il demanda trois jours pour exécuter son serment.

Pendant ces trois jours, Abou-Kassem resta chez lui sans paraître à la cour, et, la fin du troisième étant venue, il se frotta le visage de poussière, déchira ses vêtements, couvrit ses sandales de boue, et, dans l'attitude d'un homme qui viendrait de faire un long voyage, il se présenta devant le sultan.

Ce dernier tomba dans un étonnement profond en apercevant son fou dans ce misérable état, et après l'avoir considéré longuement : « Eh ! grand Dieu ! lui dit-il, Abou-Kassem d'où viens-tu ainsi fait, et avec un costume si sordide que ta mère, si elle te voyait, refuserait de te reconnaître pour son fils ?

— Ah ! Sire, répondit le fou après s'être incliné jusqu'à terre et avoir baisé respectueusement le bas de la robe d'Haroun-al-Raschid, je viens de faire un voyage dont Sa Majesté sera agréablement surprise si elle daigne en entendre le récit. »

Le sultan lui ayant fait connaître d'un siège de tête qu'il était prêt à l'écouter : « Je savais, Sire, continua Abou-Kassem, que ton nom était respecté et vénéré dans tout l'empire, et j'en étais si heureux que j'ai vu ulu en juger par moi-même, et que, dans ce but, j'ai

parcouru à pied tous les Etats de Ta Grandeur.

— Et que dit-on de moi, Abou-Kassem ?

— Ah ! sire, le Commandeur des croyants est encore plus aimé qu'il ne pourrait se l'imaginer. Figure-toi donc que dans les plus petites villes, dans les moindres villages, on ne s'entretient partout que de toi, de ta justice, de ta puissante générosité. Tout le monde fait des vœux pour toi, et adresse au Ciel les plus ardentes prières pour qu'il te conserve éternellement parmi nous

— Vraiment, Abou-Kassem ?

— Oui, tous, les hommes, les femmes, les enfants, ont continuellement les bras levés au ciel pour implorer et remercier Dieu.

— Vraiment, mon bon Abou-Kassem ?

— Enfin, il n'est pas jusqu'à Selam, ton cheval favori, qui ne se tienne les quatre jambes en l'air, comme pour invoquer la Divinité.

— Que dis-tu ? les quatre jambes en l'air ! mon cheval ! mais alors il est mort ?

— Sire, tu l'as dit, mais je supplie en grâce Ta Majesté de vouloir bien convenir que je ne le lui ai pas annoncé. »

Haroun-al-Raschid rit beaucoup de l'adresse qu'avait mise son fou à lui faire connaître la fâcheuse nouvelle, et non seulement il ne lui fit pas couper la tête, mais il ordonna à son grand vizir Giafar de lui compter mille écus d'or.

JEAN SIGAUX.

LE VIEUX CHAT

La ferme des Chênes qui, comme une sentinelle avancée, pousse sa pointe à l'extrême limite des habitations du petit village de Ligny, dans les Ardennes, était en grand émoi, ce matin-là.

C'était le dimanche de mai qui suivait la Saint Athanase, patron du village depuis un temps immémorial. On sait quel grand rôle joue encore la fête patronale dans les solennités campagnardes. Dès la veille, les champs sont déserts et la charrue chôme. Ce n'est plus ce silence qui donne à un village l'air d'un grand monastère. Occupées à la confection des gâteaux, des galettes, des rabotes de la fête, la plupart des ménagères ne se couchent même point.

De grand matin, le bruit des lourds véhicules, portant des familles entières, plus les amis et les voisins, tous chantant à tue-tête ; le claquement des fouets, le son des grelots des attelages ; les cris des volailles qui se garent comme elles peuvent des pieds des chevaux ; les coups répétés des saltimbanques et des marchands forains construisant à la hâte baraques et échoppes ; le son des cloches lancées à toute volée, et de mille instruments criards, tout cela forme un tohu-bohu, un tintamarre qui fait penser au bruit d'une bataille.

Dès trois heures du matin, M^{me} Bouldray, la fermière des Chênes, était sur pied avec les deux filles de service, balayant, frottant, époussetant, de la cave au grenier. La brave femme savait que sa réputation était intéressée à ces soins. Quelle honte pour elle si le dressoir n'avait pas été luisant à s'y mirer

de la tête aux pieds ! En cette solennelle occasion, la moindre tache est une flétrissure pour toute ménagère qui se respecte.

Mais ce n'était pas seulement la Saint Athanase qui mettait ainsi la ferme en révolution. La veille on avait reçu une lettre de celle que tout le village connaissait sous le nom de la Parisienne. M^{me} Ducroisy, femme d'un riche banquier, avait été élevée à Ligny : c'était la sœur de lait de la fermière. Tous les ans, elle venait se refaire aux champs des fatigues de l'hiver parisien ; quant au banquier il ne se déplaçait jamais ; sa grandeur l'attachait aux rives de cette Seine, qui roule de l'or pour les habiles. A chaque séjour, M^{me} Ducroisy annonçait invariablement qu'elle arrivait pour trois mois, et avec bien des efforts, elle restait quinze jours au plus, mais qu'importe ? Elle payait généreusement et le ménage Bouldray était pauvre. La terre froide des Ardennes récompense mal les plus laborieux efforts. Aussi, mieux que par leur rude travail, les fermiers s'assuraient-ils, avec les louis d'or de la Parisienne, le pain de leur hiver.

A l'heure dite, M^{me} Ducroisy descendait de la voiture du père Treillier, qu'elle emplissait à elle seule, avec ses cartons. En sautant à terre, elle demanda aussitôt un verre de cidre, qu'elle parut boire avec le plus grand plaisir. C'était sa boisson favorite, affirmait-elle. Ce qui ne l'empêchait pas, chaque fois, dès le lendemain de son arrivée, de faire venir de la ville une centaine de bouteilles de bordeaux.

De tous les habitants des Chênes, celui

qui avait le plus souffert du trouble causé par cette arrivée à sensation, bien qu'il n'eût pas fait entendre une plainte, était certainement Minet, le chat de la ferme. Minet était bien vieux maintenant. Mais lorsque, il y a de cela huit ans, on l'avait apporté tout petit à la ferme, dans un panier, il avait trouvé la maison infestée de souris, de la cave aux combles. C'est bien en vain qu'on en chercherait une seule à présent. Les voisins, qui connaissaient sa vaillance et ses hauts faits, venaient parfois prier la fermière de leur prêter Minet, qui, en une nuit ou deux, purgeait leurs greniers.

Malheureusement, en vieillissant, Minet était devenu laid, défaut que les hommes se pardonnent encore entre eux, mais qu'ils ne tolèrent pas chez leurs bêtes. Il perdait ses poils en été. Et quand il venait des visiteurs à la ferme, sa maîtresse, au lieu de le vanter comme auparavant, en était réduite à demander l'indulgence pour lui, en faveur de son brillant passé :

— Ah ! si vous l'aviez vu il y a cinq ou six ans ! Le beau chat ! Et aussi bon qu'il était beau !

Et Minet regardait la fermière d'un air triste, comme s'il eût entendu ces paroles.

Minet, qui n'avait pas même eu son lait du matin, comprit vite de quelle importance il était pour lui de se faire bien venir de celle qui allait être, pendant son séjour, la véritable maîtresse au logis et une maîtresse despotique. Il s'approcha d'elle, et pour attirer son attention, frotta doucement sa tête contre le bas de sa robe, en faisant son plus beau ronron. Mais l'effet de ses prévenances fut bien différent de celui qu'il espérait.

— Ah ! l'affreuse bête ! s'écria la Parisienne, en le chassant. Il est encore plus laid que l'année dernière. Mais il a la gale !

— Oh ! ce n'est pas la gale, répondit la fermière. Seulement, ses poils tombent chaque année en cette saison. Je vous assure qu'il est beaucoup moins laid en hiver.

— N'importe, je ne veux pas ce vilain chat près de moi. Vous nous en débarrasserez tout de suite, si vous tenez à me garder.

— On le donnera, dit avec résignation Mme Bouldray, non sans un grand serrement de cœur.

Donner Minet ! Mais à qui ? Qui se voudrait charger maintenant du pauvre vieux chat, et le nourrir, sans en attendre aucun service ? Personne. Si on le chasse, il reviendra, à moins qu'il n'ait été auparavant battu cruellement. Il est encore plus humain de le tuer tout de suite : il souffrira moins. Mais personne encore, aux Chênes, n'aura le cœur de se charger de l'exécution. Le plus grossier

des garçons de labour refuserait cette besogne, même pour tous les louis d'or de Mme Ducroisy.

C'est alors que la fermière pensa au père Rouquette, un fort mauvais homme, fainéant, vagabond, ivrogne, qui ne vit guère que de maraude. Il mange volontiers les chats qu'on lui donne pour s'en débarrasser, et même parfois, s'il faut en croire la chronique scandaleuse du village, quelques-uns qu'on ne lui a pas donnés. Ancien zéphir en Afrique, il raconte des récits de chapardage qui lui valent quelque succès à la veillée, chez des auditeurs peu délicats.

Son plus grand triomphe est l'histoire du soldat qui, en route pour aller passer au pays un congé de semestre, avise près d'une ferme un canard barbotant dans une mare, lui tord le cou sans façon, et le cache dans son sac. Puis il entre dans la ferme, où les habitants lui font le meilleur accueil. Et comme la fermière, tout en lui servant des rafraîchissements, lui demande s'il connaît des nouvelles intéressantes de la guerre, le soldat répond :

— Je le crois bien ! Comment, on ne sait pas encore par ici que le général Couin-Couin a été tué à la prise de Monsac ?

Grâce à Dieu, nos braves troupiers ont aujourd'hui rompu définitivement avec ces traditions détestables de maraudage militaire.

Un valet de ferme est allé prévenir le père Rouquette, qui ne s'est pas fait attendre : mais malgré toute son habileté, le vieux zéphir a commis une imprudence, en tenant à la main le sac en toile où il veut faire entrer Minet pour l'emporter. Il faut croire que l'homme et le sac sont bien connus des chats du pays, et pas sous de très bons rapports, car en les apercevant, Minet s'est sauvé d'un bond par la fenêtre.

Le père Rouquette, accoutumé à produire cet effet sur ses pratiques, comme il les appelle, ne s'est pas déconcerté pour si peu. Il a laissé son sac à la fermière, recommandant que lorsque Minet rentrera, on profite de son sommeil pour l'y enfermer.

— Et je me charge du reste, a-t-il ajouté avec un mauvais sourire.

Mais Minet, en éveil, n'a eu garde de rentrer de plusieurs jours. On l'a vu, au dire des voisins, rôder plusieurs fois dans le jardin de la ferme, d'où il lui est si facile de sauter dans le cellier, et cependant la ménagère n'a jamais constaté qu'il lui manquât un seul morceau de lard. Le pauvre Minet n'était pas plus valeureux que courieur, et comme il devait souffrir de cette vie vagabonde, si nouvelle pour lui !

Un matin, cependant, pressé sans doute par la faim, à l'heure où la fermière lui servait d'habitude son lait dans un coin de la

grande cheminée de la cuisine, il se risqua à se glisser par la porte entr'ouverte, regardant à droite et à gauche de ses yeux inquiets. Mais il s'arrêta subitement sur le seuil.

Qu'avait vu Minet ? Un spectacle charmant à coup sûr pour les indifférents, un joli tableau de genre à tenter Lambert, le peintre ordinaire des chats, mais combien douloureux pour lui !

Au milieu de la pièce, un amour de petit chat, plus blanc que la neige, était gravement occupé à boire son lait du matin dans la propre tasse ébréchée qui servait au déjeuner de Minet depuis 8 ans. Tout à coup, un pas léger ébranla doucement l'escalier en bois qui mène du premier étage de la ferme à la cuisine. C'était la Parisienne qui descendait, en peignoir du matin, et le pauvre vieux chat n'eut que le temps de se cacher derrière un gros balai.

Mme Ducroisy avait ses raisons pour être si matinale. Avec l'engouement des jolies femmes pour leurs nouveaux joujoux, qu'ils soient hommes ou bêtes, elle venait nouer au cou du nouveau chat une mignonne faveur bleue.

Cette idée avait trotté toute la nuit dans sa petite tête. Elle prit le favori sur ses genoux, et les voilà rivalisant à qui ferait le plus de folies. Puis, des Minon ! Minon ! interminables. Le petit chat déchirait de ses jolies griffes roses les fines valenciennes du déshabillé de l'élegant, qui le laissait faire en riant. Tout n'est-il pas permis aux favoris du jour ?

Cette fois, le pauvre vieux Minet a compris que c'était bien fini pour lui. Sa place était prise, non-seulement au logis, mais dans le cœur de ses maîtres ingrats. En huit jours, déjà remplacé, déjà oublié !... Il jette un dernier regard sur la cuisine enfumée, sur la cendre du foyer où il se roulait si bien, sur le cellier où il avait si frais en été, sur le lit du grand-père où il se pelotonnait la nuit, au grand avantage de tous deux, car il remplaçait fort bien un cruchon aux pieds transis du vieillard. Puis, avant que personne se fût même aperçu de sa présence, Minet disparut lentement, et cette fois, pour toujours.

Le père Rouquette, qui trouvait le temps

long, revint un matin, puis un autre, puis un troisième, mais en vain. Au bout d'une vingtaine de jours seulement, il se décida à reprendre son sac, non sans maugréer sur la perte du bon repas qui lui échappait. Il fut probablement le seul à regretter sincèrement la disparition du pauvre Minet.

Et puis, un beau jour, Mme Ducroisy partit brusquement, subitement sans crier gare. N'y avait-il pas de quoi s'enfuir si vite, en effet ? Le matin, elle avait vu de son lit une petite souris trottiner dans la chambre. Certes, elle n'eût pas poussé de plus hauts cris, si elle se fût trouvée face à face avec un tigre.

L'hiver était venu, et un blanc linceul de neige recouvrait la terre. Un soir, pendant que les fermiers et les gens de service, avant d'aller se mettre au lit, se réchauffaient les pieds devant un feu clair, on entendit un miaulement, ou plutôt un gémississement prolongé et douloureux, qui semblait venir de la porte de la ferme.

— C'est notre petit Minon qui demande à rentrer ! s'écria Mme Bauldry.

— Non, car il n'est pas sorti, fit son mari. Ne le vois-tu pas là, dans le panier à charbon, suivant son habitude ? Un chat blanc qui se roule dans le charbon, c'est drôle. Ah ! il n'est pas propre comme Minet, celui-là !

— Il ne vaudra pas grand'chose non plus pour la chasse aux souris. Pas moyen de le faire tenir cinq minutes au grenier.

— Sans compter qu'il casse tout. Trois tasses qu'il lui faut en moins d'un mois, tandis que Minet s'était servi de la même pendant huit ans.

— Oui, c'était un beau et bon chat, conclut la fermière, et nous n'aurons jamais plus son pareil. Pauvre Minet !

Mme Bouldray ne se doutait guère que c'était l'oraison funèbre de son vieux chat qu'elle prononçait en ce moment. Le lendemain matin, en ouvrant la porte, elle trouva sur la pierre le cadavre de Minet, qui était venu mourir de faim et de froid au seuil de ce logis, si hospitalier pour lui pendant huit ans, mais qui s'était fermé si durement à sa vieillesse.

PAUL COURTY.

LE TRÉSOR DE GUERRE DES ALLEMANDS

Sait-on que les Allemands, gens pratiques, ont un « trésor de guerre » prélevé sur les deux cent millions d'indemnité que Paris fut obligé de payer en 1871 ?

L'empereur Guillaume a imaginé cette réserve pour pouvoir déclencher la guerre à sa

fantaisie, sans solliciter l'appui de la haute-banque, sans avoir souci de négocier, de préparer un emprunt, sans être exposé, enfin, à trahir à l'avance ses desseins ou ses projets de mobilisation.

« Le trésor de guerre, écrit le général Am-

bert, s'élève à plus de cent cinquante millions ; il est déposé dans la tour Julius de la citadelle de Spandau. Les millions sont répartis entre les deux étages de la tour, l'étage supérieur contient 98,750,000 francs, l'étage inférieur 56,250,000 francs. La somme est toute en monnaie d'or, savoir : les quatre cinquièmes en pièces d'or de cinquante mars (le marc vaut 1 franc 25) et un cinquième en pièces d'or de dix mards.

« Ces valeurs sont déposées sur des rayons par groupes de 3,750,000 francs. Chaque groupe est lui-même subdivisé en dix lots de 375,000, et chacun de ces lots est lui-même enfermé dans une caisse spéciale.

« C'est sur un simple ordre de l'empereur Guillaume, et à toute heure, que cette masse monétaire peut être distribuée sur la surface du territoire dans tous les lieux de mobilisation et de concentration. »

LA NIHILISTE

ÉPISODE RUSSE

I.

Vingt ans, grande, blonde, des yeux de feu noir, un teint de rose blanche, elle saute hors du traîneau, jette un regard d'amour au brillant trotteur de l'Ukraine qui s'ébroue en crachant l'écume. Elle monte en courant les marches du perron, laisse tomber ses fourrures aux mains de sa suivante et grimpe au galop dans sa chambre. Elle est jolie, Véra Nicolawna, c'est un beau type de fille russe, énergique et frêle, avec son regard aux éclairs de passion et sa bouche aux rayons de perles.

Son père, le général, le vieux Moscovite, s'est marié tard, après la guerre de Crimée, et deux balles l'ont percé de part en part ; il a épousé une des plus jolies filles de la cour, celle qu'on appelle encore aujourd'hui, la belle comtesse Olga.

Véra est l'aînée des enfants, elle a deux frères de douze à quinze ans, Ivan et Alexis et une toute petite sœur, Marie, ravissante avec ses boucles brunes.

Cinq heures sonnaient lentement au vieux cartel français en vernis Martin, Véra ferma son livre et entra chez sa mère. Partout des plantes de serre, des fleurs étrangères et rares, des tapis, des draperies, des coussins à l'infini : l'écrasement duluxe oriental, particulier aux Russes. Olga, mollement étendue sur une chaise longue parmi des flots de dentelle, avec son teint d'albâtre, semblait une belle statue, dans le demi jour que versaient quatre lampes aux globes doucement colorés. Véra s'assit sur un tabouret de satin rose, broché d'or, et, la main dans la main de sa mère, se mit à causer tendrement avec elle. La comtesse souriait à sa fille et Véra,

joyeuse, lui racontait sa gaie promenade, hors la ville, et comment ce coquin de Iouri avait failli s'emballer trois fois. Tout à coup un bruit de grelots retentit dans la cour.

— C'est mon père, s'écria Véra qui se leva rouge de plaisir.

Mais en même temps des cris de douleur et de colère s'élévèrent dans la maison. On entendait les lamentations des domestiques et la voix du général qui criait en russe :

— Malheur ! malheur sur nous !

La porte s'ouvrit avec violence et Nicolas Ivanowitch se précipita dans la chambre de sa femme :

— Le czar est mort ! dit-il.

La comtesse poussa un faible cri, saisit un flacon d'or émaillé.

— Oh ! mon Dieu ! dit-elle. Je me trouve mal.

Deux femmes accoururent au secours de leur maîtresse. Véra immobile interrogait son père.

— Le czar est mort, ils l'ont tué, répétait le général en se tordant les bras. Là-bas, près du pont, ils ont jeté une bombe, un cosaque est tombé, le czar est descendu, ils lui ont lancé une autre bombe entre les jambes ; j'étais au palais, on l'a rapporté, je l'ai vu, il est mort !!!

Et, n'y tenant plus, le vieux soldat se laissa choir dans un fauteuil et se mit à sangloter. Deux larmes roulèrent silencieusement le long des joues de Véra, elle les essuya du revers de sa main, elle ne pleurait pas, elle songeait.

Une seule lumière brillait dans la chambre endormie, la petite lampe qui brûlait dans l'angle devant l'image sainte. Eveillée en pleine nuit, Véra pensait à l'empereur mort.

Elle l'avait adoré de ce culte que les Russes ont pour le *Père*, comme ils l'appellent. Lui, avait toujours été bon pour elle. Jadis il lui tapait sur la joue, hier encore il lui bâsait la main. Le vengerait-elle ? Et ceux qui allaient venir maintenant, le Czarewitch et la Czarewna, elle les aimait de toutes les forces de son être. Trop russe pour ignorer certaines choses, trop chrétienne pour les approuver, elle savait bien ce qui manquait à son idole d'hier ; mais rien ne manquait à la gloire des idoles d'aujourd'hui. Allaient-ils donc aussi mourir ? Vaguement Véra regardait devant elle, et ses yeux, d'eux-mêmes, se tournaient vers le seul point lumineux de la chambre. A la flamme tremblotante de la lampe, le christ byzantin semblait se mouvoir sur son champ d'or.

Et Véra n'osait pas le dire ; mais, depuis la veille, une pensée la tourmentait. Il n'y avait pas longtemps, sa cousine, la fille du chambellan, Fœdora Fœdorowna, lui avait offert d'être nihiliste, elle, Véra. A cette proposition Véra avait levé les épaules, mais maintenant pourquoi pas ! Sans le savoir elle regardait l'Icone et les yeux tristes et doux du sauveur rencontrèrent les siens et sa main parut se lever pour la bénir.

Le matin de bonne heure, Véra montait en traîneau avec sa gouvernante et se rendait chez sa belle cousine. Le chambellan étant de service, sa fille se trouvait seule dans son palais. Veuf depuis quelques années, le chambellan n'avait qu'un fils de vingt-cinq ans, Michel, alors aux chevaliers-gardes, et une fille de vingt-deux ans, Fœdora.

Véra traversa le splendide appartement de sa cousine et la trouva tout au fond, dans le boudoir de paine vieux vert. Fœdora était ravissante, souverainement séduisante. Encore plus grande que Véra, admirablement bien faite, la taille ronde, les formes souples, les mouvements ondoyants, elle avait au plus haut degré la grâce molle qui est le cachet des femmes de sa nation, la grâce trompeuse de la race féline.

Actuellement, engloutie dans une bergère pompadour, les jambes croisées, elle lisait un roman. Quand le valet de chambre souleva la portière de satin, elle tourna languissamment les yeux.

— Oh Véra ! dit-elle avec un sourire, quelle bonne fortune !

Véra la baissa au front, et, mettant le doigt sur sa robe noire, elle lui dit d'un air narquois :

— En deuil, ma belle cousine ?

Fœdora la regarda étonnée.

— Et vous ?

— Peu ! fit Véra en tournant les talons.

Elle s'assit sur un petit capané de brocart et fixant bien en face sa cousine :

— Là, voyons, dit-elle, aussi en deuil l'une que l'autre, deuil de convenance, mais au fond...

Et tout à coup changeant de ton.

— Savez-vous que c'est un coup superbe. Bien joué, très bien joué !

— Je ne crovais pas..., commença lentement Fœdora.

Mais Véra se levant avec vivacité lui mit ses deux mains sur les épaules.

— Ma cousine, je suis venue pour vous féliciter et pour... elle s'arrêta et regardant autour d'elle...

— Pour ? demanda l'autre.

— Pour vous imiter.

Un instant elles se regardèrent, les yeux bleus pâles de Fœdora eurent comme deux lames d'acier, dans le velours noir des yeux de Véra. Mais Véra ne bronchait pas, rose et souriante elle se confiait à sa cousine.

— Je vous crois, dit enfin Fœdora, et se laissant retomber sur ses coussins ; c'est grave ! ajouta-t-elle.

Véra s'était rapprochée d'elle et suivait avec attention tous les mouvements de sa physionomie mobile.

Longtemps elles conférèrent, Fœdora hésitait, se troublait, elle n'en pouvait croire ses yeux ni ses oreilles. Mais Véra était si tranquille, si résolue, si peu enthousiaste qu'il fallut bien se rendre à l'évidence. Véra sincèrement voulait être nihiliste. Fœdora promit de l'initier dès le lendemain. Elles se quittèrent gaiement.

Personne ne vit rentrer Véra chez elle sangloter à genoux devant l'imagé sainte en faisant le sacrifice de sa vie à son Dieu pour son empereur.

II.

Le lendemain, aussitôt après le déjeuner, Véra se rendit chez sa cousine, elle renvoya ses gens, puis les deux jeunes filles sortirent seules à pied. Dans Pétersbourg, comme dans toutes les villes, à cette heure, tout le monde mange ou digère, il n'y a plus personne dans les rues.

Véra fut très étonnée de voir sa cousine entrer dans une petite boutique de parfumerie, qu'elle connaissait bien et qui avait pour spécialité de vendre des produits allemands. Une jeune femme d'une trentaine d'années les reçut comme des pratiques avec toutes les démonstrations de la plus grande politesse. Mais sur un signe de Fœdora, elle changea de manière et ouvrit mystérieusement la porte de l'arrière-boutique. Là, étaient installés une demi douzaine d'hommes écrivant autour

d'une table ; ils se levèrent vivement. Fœdora les arrêta du geste et poussant sa cousine en avant :

— Je vous amène une prosélyte, dit-elle avec un sourire.

Véra ne put s'empêcher de rougir, elle venait de reconnaître deux officiers de la cour, deux de ses danseurs. Ils la saluèrent ; on la fit asseoir. Un petit jeune homme blond, d'apparence modeste, un étudiant qu'on appelait Serge, lui présenta un acte d'adhésion, imprimé à l'avance et rédigé dans des termes emphatiques. Véra le parcourut des yeux. A ces mots : « Je renie Dieu » elle tressaillit ; mais était-elle venue si loin pour reculer ? Elle signa.

Deux ou trois des assistants s'étaient remis à écrire Fœdora causait avec les autres. Véra se souvenait d'avoir lu un livre sur les francs-maçons qui ont tant de grades et dont les adeptes ne sont initiés que successivement aux mystères de l'ordre. Ici rien de semblable. On l'avait reçue sans plus de façon, et maintenant on cauait devant elle de toutes les affaires des affiliés comme si elle les connaissait déjà. Un des officiers lui demanda même des renseignements sur un huissier du palais dont les soupçons paraissaient éveillés sur un gentilhomme de la chambre. Véra aimait mieux cela, elle se noyait d'un seul coup, cependant elle n'était pas si occupée de ses impressions personnelles qu'elle ne remarquât les façons de sa cousine avec le jeune homme blond, l'aimable Serge. Véra se demanda de quelle nature pouvaient être leurs rapports et en vint à supposer que les préoccupations politiques n'étaient pas les seules de la belle Fœdora. La séance fut levée au bout de trois-quarts d'heure à peine et les deux jeunes filles rentrèrent seules à pied au palais du chambellan, comme elles en étaient sorties.

Lorsque pour la première fois après cet événement, Véra se trouva en face des souverains, le cœur lui battit terriblement fort. Il y avait réception des gens de la cour et des habitués du palais. Fœdora y était ainsi que les deux officiers nihilistes ; tout le monde portait le grand deuil. Le jeune empereur, sa mâle figure baignée de larmes, serrait avec effusion les mains de ceux qui l'approchaient. Plus calme, mais non moins triste, la belle et charmante impératrice, éblouissante dans ses vêtements noirs, soulevait l'admiration en même temps que la pitié. Véra la dévorait des yeux, sa princesse adorée, Dagmar, dont le nom seul la faisait rougir de plaisir. Quand vint son tour de la saluer :

— Ah ! c'est toi, petite, dit l'impératrice en

lui prenant la main. Elle la regardait tendrement car elle l'aimait beaucoup.

Véra lui baissa la main et se retira lentement.

Peu de jours après, le comité qui fonctionnait dans l'arrière-boutique du parfumeur, chargea Véra d'une mission importante. Le gouverneur de la ville, près de laquelle le général avait ses terres, était venu à Pétersbourg à l'occasion de la mort d'Alexandre II. Ce gouverneur était l'ennemi des nihilistes dont plusieurs fois il était parvenu à déjouer les complots. Il s'agissait de le faire sauter quand il retournerait chez lui. Véra qui connaissait le pays, fut sommée de présenter des plans et un rapport. Elle le fit avec beaucoup de zèle, et indiqua même la partie de la voie ferrée qui lui paraissait le plus favorable à la pose d'une mine.

Au jour et à l'heure dits, la mine éclata en effet et avec le plus grand succès, broyant quatre wagons du train en passage. Mais, pour une cause ou pour une autre, le gouverneur n'était pas dans le train, on s'était évidemment trompé. Comme cette circonstance n'était point de la faute de Véra, elle fut chaleureusement félicitée par ses complices qui commencèrent d'avoir en elle la plus grande confiance.

III.

Dans un petit salon rouge, de deux tons, écarlate et cramoisi, véritable musée tout rempli d'œuvres d'art, l'impératrice est assise devant un bureau italien d'ébène à incrustations d'ivoire. Elle regarde l'heure à une petite pendule d'argent placée devant elle, la compare avec sa montre, pose sa plume et presse un timbre électrique. La dame de service entre aussitôt.

— Y a-t-il quelqu'un pour moi ? demanda l'impératrice.

— Oui, Majesté, Véra Nicolawna est là qui vous attend.

— Faites entrer.

Véra parut sur le seuil de la porte et la dame s'étant retirée, elle se trouva seule avec sa souveraine.

Véra venait là souvent, plusieurs fois même depuis son affiliation au nihilisme, elle avait vu l'impératrice dans ce boudoir, mais jamais elle n'avait ressenti l'émotion étrange qui l'agitait en ce moment.

Dagmar la fit asseoir et se mit à lui parler avec sa bonté ordinaire, s'informant de sa famille et surtout de son amour de petite sœur. Véra répondait distraitemment. L'impératrice la voyant préoccupée la congédia doucement en prétextant quelques lettres à écrire ; machinalement Véra se leva pour sortir et baissa la main de sa souveraine. Comme elle se re

levait, son visage parut si bouleversé que Sa Majesté lui dit avec intérêt :

— Tu es donc malade, Véra ?

Elle avait déjà la main sur le bouton de la porte : mais à ces paroles, elle se retourna brusquement. Une lutte terrible se lisait sur sa figure, puis tout à coup, faisant deux pas en avant, et s'arrêtant droit devant l'impératrice :

— Majesté, dit-elle d'une voix ferme, je suis nihiliste.

— Toi ! s'écria Dagmar !

Elle s'était levée d'un bond et les mains sur l'épaule de Véra, la regardant dans les yeux avec son franc sourire :

— Non, dit-elle, ce n'est pas vrai, d'autres peut-être, toi jamais ! et la saisissant elle l'embrassa.

Véra sanglotait sur sa poitrine :

— Majesté, c'est pour vous, pour vous sauver que je suis nihiliste ! répétait-elle au travers de ses larmes.

Dagmar pleurait aussi. Tirant de sa poitrine les papiers qu'elle était venue apporter et que jusqu'ici elle n'avait osé montrer, Véra les présenta à l'impératrice ; mais celle-ci sortit vivement par une porte dérobée et revint avec l'empereur. Alexandre III semblait remplir le salon par sa stature colossale ; sans dire un mot, il prit les papiers des mains de Véra et s'assit au coin du feu pour les lire.

Il y eut un instant de silence solennel, l'empereur tournait impatiemment les pages. Quand il eut terminé, il se leva, ouvrit sa redingote et mit le manuscrit dans sa poche intérieure.

— Je ne te demande pas si c'est vrai, dit-il à Véra, je le sais, je te crois, j'ai confiance en toi, et il lui tenait la main. Le général est-il au courant de tout ceci ?

Elle hésita un peu. — Non, sire, dit-elle.

— Tu as eu tort de ne point consulter ton père, reprit l'empereur, un homme comme lui surtout.

— Il se promenait à grands pas dans le salon et les vases de majoliques tremblaient sur la cheminée.

— Elle a peut-être crain d'effrayer son père, suggéra doucement l'impératrice.

L'empereur s'arrêta brusquement.

— Et s'ils découvrent que tu les as trahis, que te feront-ils ?

Elle se redressa fièrement devant son souverain.

— On me tuera, sire !

V.

Le complot était éventé, les conspirateurs arrêtés. Véra avait renvoyé à Fédora par un valet de pied son acte d'affiliation biffé de sa main et se préparait tranquillement à la mort. Serait-ce chez elle ? chez les autres ? sur la voie publique ? elle l'ignorait ; elle savait seulement que la balle nihiliste ne la manquerait pas.

Chose étrange, Serge avait disparu. Qui le cachait ? Toujours très pieuse, Véra l'était devenue davantage et ne manquait pas d'aller chaque jour à l'église.

Un matin, elle était à l'office avec sa gouvernante, le froid était épouvantable ; de la petite chapelle Véra entendait hennir Iouri que son cocher promenait sans cesse pour l'empêcher de geler. L'office était fini, Véra restait toujours à genoux, comme en extase devant la Panaya. Le pope vint lui parler, il la connaissait depuis longtemps. Elle lui donna de l'argent pour ses pauvres : et, sortant enfin de sa rêverie, elle se dirigea lentement vers la porte de la chapelle. Au dehors la neige immaculée et au-dessus un ciel du bleu le plus tendre. Quelques arbres figés, des murs de jardins, personne, la solitude dans ce quartier perdu.

Le cocher avança Iouri qui labourait la neige de son pied impatient ; la gouvernante arrangea les fourrures dans le traîneau pendant que Véra descendait languissamment le perron. Un homme tourna tout à coup le coin de la chapelle ; c'était Serge. Il passa derrière Véra. Elle entendit claquer la détente du revolver qu'il armailt.

— Non, s'écria-t-elle à haute voix, pas comme ça, lâche, par devant !

En même temps elle se retourna, reçut la balle en pleine poitrine et tomba sur les marches. La gouvernante poussa des cris horribles.

Véra se souleva faiblement. Au-dessus de la porte de la chapelle, dans le tympan, se trouvait un christ byzantin sur fond d'or. Véra leva vers lui ses yeux, lui sourit tendrement, lui envoya de la main le dernier baiser de ses lèvres, et, s'affaissant, elle était morte !

V. DAGUET.

LES PLANTES UTILES

Les personnes qui habitent la campagne feront bien, pendant l'été, d'occuper leurs loisirs à récolter quelques plantes dont l'utilité est fréquente ; si elles n'en ont pas besoin pour elles-mêmes, ce soin leur procurera l'occasion de rendre service à leurs amis. Toutes ces plantes doivent être séchées à l'ombre. Lorsqu'elles sont bien séchées, on les conserve dans un lieu sec, après les avoir renfermées, bien pressées dans des sacs en papier ou dans de vieux journaux.

Fleurs de violette, de mauve, de guimauve. — En hiver on sera heureux de les trouver, au moment des rhumes, des irritations de la gorge et de la poitrine.

Fleurs de tilleul, de camomille. — S'ils sont utiles dans les indispositions nerveuses.

Feuilles de mauve, de guimauve. — L'eau rendue grasse par la décoction d'une quantité suffisante de ces feuilles est très utile ; 1^o en lavements dans les inflammations des intestins ; 2^o en compresses sur les parties de la peau qui sont le siège d'inflammations.

Fleurs de sureau. — En infusion, bonnes pour les inflammations légères des yeux, du nez, de la peau, mélangées dans des cataplasmes de féculle ou de mie de pain, utiles contre les érysipèles.

Sauge, romarin, lavande, hysope, lierre terrestre. — Une forte infusion de ces plantes, seules ou mélangées plusieurs ensemble,

forme une excellente tisane pour les personnes atteintes de catarrhe des bronches, surtout en hiver.

Pavot. — Dans les familles nombreuses de la campagne, on devrait consacrer un petit coin du jardin à la culture du *pavot blanc* pour l'usage médical. C'est du pavot qu'on extrait l'opium, et on sait que l'opium est le remède le plus employé pour calmer la douleur. Mais l'opium est cher et on ne peut pas toujours s'en procurer. Avec des têtes de pavot récoltées avec soin on peut remplacer le laudanum et les autres préparations d'opium destinées à l'usage externe. (Il ne faut pas employer le pavot à l'intérieur à cause de la difficulté d'en établir les doses.)

Il faut que les têtes de pavots destinées à l'usage médical soient récoltées au moment où elles ont atteint leur entier développement, mais avant la maturation. On les cueille dans l'après-midi au moment où les feuilles de la plante sont penchées

par l'ardeur du soleil. On leur laisse une queue très longue, et on les attache en bottelettes que l'on suspend à l'ombre pour les sécher.

Coquelicot. — Ne laissez pas passer le printemps sans récolter une bonne quantité de fleurs de ce pavot des champs ; vous l'emploierez avec succès dans les rhumes, lorsqu'une toux fatigante empêche le sommeil.



Modes d'hiver : pélerine à capote pour protéger la coiffure de ces dames.

LOUISE MICHEL POÈTE CHRÉTIEN

Les grèves et toutes les agitations socialistes ont de nouveau mis en évidence ce triste type de femme qui s'appelle Louise Michel.

Cette héroïne communarde qui fait à Paris d'absurdes conférences au profit des grévistes, et qui est à peine sortie de prison, n'a pas toujours été ce qu'on la voit aujourd'hui. On pourrait croire que l'enragée virago a fraternisé, dès sa jeunesse, avec les assassins des archevêques. Ce serait là une erreur.

La « grande citoyenne », au contraire, a été élevée fort chrétiennement, et quand elle exerçait, en province, avec un talent et un dévouement dont le souvenir est vivant encore là où elle a passé, les modestes fonctions d'institutrice, elle était alors bonne chrétienne, et plus d'une fois elle a puisé dans ses sentiments religieux des inspirations poétiques qui valaient bien ses déclamations furibondes d'aujourd'hui. Témoins les vers suivants qu'elle écrivit alors sur la mort tragique de Mgr Affre et de Mgr Sibour :

Ali ! prions et pleurons le front dans la poussière ;
Revêtons le cilice et veillons dans la nuit.
Comme le roi-prophète, à genoux sur la pierre,
Gémissons : notre temps est peut-être maudit.

Deux martyrs en huit ans ! L'un meurt pour la patrie
En voulant du combat arrêter les horreurs ;
L'autre, au pied de l'autel, pour le nom de Marie.
O Paris, que fais-tu, dis-moi, de tes pasteurs ?

Ces vers ne rappellent-ils pas le célèbre sonnet à la Vierge de Rochefort ?

Louise Michel aimait aussi à traduire en vers français les prières liturgiques.

Voici la traduction qu'elle a faite du *Rorate cœli desuper* :

... Versez, grands cieux ardents, versez votre rosée !
Des souffles ennemis la terre reposée
A germé le Sauveur.

Les temps sont arrivés, prédits par le prophète,
Où s'en iront en paix l'autour et la fauvette,
Le lion et l'agneau.

Versez, grands cieux ardents, versez votre rosée,
Et que la terre entière en soit tout arrosée.
Bénissez Israël !

Et bénissez Moab ; laissez tomber votre onde
Partout où l'on a soif, Seigneur, et que le monde
Se transfigure en ciel.

Louis MICHEL.

M. de Bismarck et son médecin

Le grand chancelier allemand a pour médecin le célèbre Schweininger. Il a fait sa connaissance aux eaux de Karlsbad. Se trouvant indisposé, Bismarck a fait appeler le docteur, qui s'est empressé d'accourir à cet appel et a fait subir au puissant client un interrogatoire tellement minutieux que celui-ci, impatienté, lui dit brutalement : « *Fragen sie nicht so viel !* » (Ne questionnez donc pas autant !) Schweininger, sans s'effrayer autrement de cette interpellation, lui répondit tranquillement : « Je suis à vos ordres, mon prince. Cependant, si vous désirez vous faire

traiter sans être questionné, faites appeler un vétérinaire, qui a l'habitude de traiter de cette façon. »

Le chancelier faillit tomber à la renverse à cette sortie du docteur. Je crois que, dans le premier moment, il voulait l'étrangler, mais après un instant de silence, il se rassit, et reprenant son sang-froid, il dit à l'Esculape : — Eh bien ! s'il en doit être ainsi, questionnez-moi ; mais j'espère que vous vous montrerez un aussi habile médecin que vous êtes un habile personnage.

Et depuis, ils sont restés bons amis.



ELIXIR DE LONGUE VIE ET GOUTTES STOMACHIQUES

de Jul. C. NEEF, seul fabricant Einsiedeln
(SUISSE.)



Il est reconnu partout, qu'encore aujourd'hui, un remède de famille éprouvé est nécessaire dans toutes les classes de la population. Si beaucoup de ces produits sont continuellement attaqués, il faut attribuer la cause à ce que beaucoup de personnes s'occupent de leur préparation ne possèdent ni les notions, ni l'expérience nécessaires, et de ce fait leurs remèdes se trouvent être d'une composition tout à fait fantaisiste et ne possédant aucune influence ou efficacité sur l'organisme humain.

L'Elixir de longue vie et les gouttes stomachiques d'Einsiedlen, analysées et recommandées à maintes reprises par les autorités médicales, méritent un tout autre jugement.

Toute personne faisant de ces gouttes un usage régulier se convaincra sous peu par elle-même qu'elles possèdent l'inestimable mérite d'activer la digestion, opération essentielle et base fondamentale de toute bonne santé, elles excitent l'appétit et purifient le sang. Elles sont en outre un remède sûr contre les spasmes de l'estomac, coliques, pyrosis, mauvaise haleine, production exagérée de la muqueuse, constipations et surtout toutes les affections hémorroïdales. Des centaines de lettres de remerciements sont à même de le prouver.

Grâce à leur qualités, l'Elixir de longue vie et les gouttes stomachiques d'Einsiedeln sont avantageusement connues partout et gagnent encore chaque jour du terrain, malgré les remèdes secrets ou miraculeux offerts au public. Elles ont déjà arrêté plus d'une maladie grave et beaucoup de personnes leurs doivent leur rétablissement.

(H-3485-J)

**Dépôt central et fabrique de
J. C. NEEF, à EINSIEDELN, (Suisse.)
PRIX D'UN GRAND FLACON, FRANC 1 50**

On peut se les procurer dans les pharmacies suivantes :

Aubonne	pharm. C. Peter.	Lenzbourg	Toutes les pharmacies.
Avenches	» Caspary.	Lichtensteig	pharm. L. Dreiss,
Baden	» Ruthart ; pharm. H. Kronmeyer.	Locle	Theiss
Bâle	» Hubersch, Apotheke.	Mellingen	Toutes les pharmacies.
»	» Baarfusser.	Martigny-bourg	» J. B. Perrin.
»	» Greifense Apotheke (Greifengasse)	ville	» Morand,
Berne	» Fueter'sche Apotheke Zu Reblerten Gerechtigkeitsgasse.	Monthey	» H. Zumoffen,
»	» Tanner, vis-à-vis de la poste.	Porrentruy	» Chapuis.
Brig	» J. Gemsh.	Rheineck	» Custer.
Bex	» Borel	Rheinfelden	Toutes les pharmacies.
Bienna	» Behrens.	Rorschach	» Rothenhausler.
Berthoud	» Fueter-Schnell.	Saignelégier	» A. Fleury.
Châtel-St-Denis	» Dr. Brägli [nouvelle pharm.]	St-Gall pharmaciens	Löewnapotheke et Fréd. Hausmann
Ch.-de-Fonds	» Wetzstein.	St-Imier	» Böschenstein
Coire	» W. Bech.	Droguerie	Spärrli.
Clarens	» J. Lohr, Rosenapotheke.	Schaffhouse	pharmacies Breitling et Pfäehler zum Glas
Delémont	» C. Bührer.	Saxon	» Morand.
Echallens	» Feune.	Seengen	pharm. Merz. — Sins pharm. W. Runge.
Estavayer	» Groggnuz.	Sierre	» J. M. de Chastonay.
Frauenfeld	» Porcelet.	Sion	» H. Brauns.
Fribourg	» du docteur G. Schröder.	Stein s. R. [Schaf.]	» J. Guhl.
Genève	» Boéchat et Burgknecht.	» s. R. [Aarau.]	» Hochstetter.
Huttwyl	» A. Sauter.	Tramelan	» H. Bourquin.
Haz	» Wagner.	Thoune	» H. Kocher.
Laufon	» A. v. Wintscher.	Thuynhen	Toutes les pharmacies.
Lausanne	droguerie Färber.	Unter Hallau	» Biltner.
	pharm. Pyschl.	Zofingen	» Ed. Fischer.
			» Friederich'sche apotheke.

Seules véritable en flacons portant la signature J. C. NEEF, et la marque de fabrique ci-dessus.

Bâle HUG FRÈRES Bâle
RUE FRANCHE RUE FRANCHE

La plus forte maison en Suisse

Vaste choix de musique religieuse et profane pour chant
instruments divers, pianos, orgues, etc. etc.

DES ENVOIS A CHOIX SONT A LA DISPOSITION DES AMATEURS

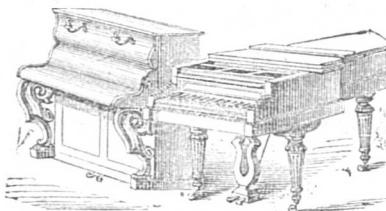
Abonnements de musique, plus de 100,000 numéros

Port postal réduit pour toute la Suisse

VIOLONS et tous les instruments à cordes **PIANOS** *Flûtes, Cornets*
et tous les instruments à vent

Ateliers de réparations à Bâle

VENTE A TERREES



Exportation pour tous pays.

ACCESSOIRES POUR TOUS LES INSTRUMENTS A CORDES

ORGUES - HARMONIUMS

(N. 3320 J.)

Représentants généraux des Orgues américaines d'Estey, des Orgues
Trayser et des premières fabriques de pianos de la France et de l'Allemagne.

MAISONS A BALE, ZURICH, LUCERNE, ST-GALL.
LEIPZIG, STRASBOURG & CONSTANCE.



*La maison de Bâle est spécialement organisée pour servir la
SUISSE ROMANDE*

**Conditions très-avantageuses pour prêtres, professeurs
de musique, instituteurs,
écoles, communes, sociétés et pensionnats.**

Case postale à St-Louis (Alsace,) pour la correspondance de et pour
l'Allemagne et l'Autriche.

PORTS RÉDUITS. TOUT EST FOURNI EN FRANCHISE DE DOUANE.

TEINTURE et IMPRESSION
LA VAGUE CHIMIQUE

de C.-A. GEIPEL, à BALE

Lavage chimique de vêtements de dames et de messieurs. — Les costumes et habits sont lavés chimiquement sans être décosus. — Exécution d'une perfection irréprochable. — Teinture d'étoffes pour meubles rideaux, peluches, velours. — Teinture *à ressort* pour étoffes en soie. H.-3332-J

Nettoyage et teinture de couvertures de lits, plumes d'autruches, gants, etc.

Les envois du dehors sont exécutés avec les plus grands soins.

46 ans de succès. 39 récompenses dont 10 médailles d'or et 8 diplômes d'honneur

ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS

d'une supériorité incontestable à tous les produits similaires

ET LE SEUL VÉRITABLE

souverain contre les INDIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, DE CŒUR, de nerfs, de tête et dissipant le moindre malaise. EXCELLENT aussi pour la TOILETTE, la BOUCHE et les DENTS. Cet ALCOOL est très recommandé en temps d'épidémie.

H.-3335-J.

Fabriqué à LYON, 9, Cours d'Herbouville. — Maison à PARIS, 41, Rue Richer.

Dépôts dans les principales pharmacies, drogueries, parfumeries, épiceries fines.

Se méfier des imitations, et pour éviter toute confusion, exiger le nom de H. de Ricqlès, dont la signature doit se trouver sur l'étiquette de chaque flacon.



HERNIAIRES



Sont guéris, sous garantie, par le célèbre spécialiste médecin herniaire KRUSI-ALTHER, à GAIS (Suisse). Instruction et certificats sont envoyés en tout temps gratis et franco. (H-3337-J)

6 MÉDAILLES OR ET ARGENT — 2 DIPLOMES



CHOCOLAT AU LAIT ET CACAO EN POUDRE

(H-3487-J)

Maison de blanc

César GUYE & Cie

TROUSSEAUX
complets

Ronde 6

CHEMISES

sur mesure

(H-3490-J)

Chaux - de - Fondy

Toiles de tous prix et dimensions

DENRÉES COLONIALES EN GROS

Maison A. Eigenwald

A. FLEURY & VIROT

successseurs

PORRENTRUY

(SUISSE).

Huiles, saindoux, pétrole, savons, chicorées allumettes, cierges, bougies, cordages, ficelles, tabacs, cigares, légumes secs, graines pour prairies & jardins, etc. etc.

Sucre en pains, scié et en poudre. Spécialité

vanille, poivres, piment, cannelle, girofles, safran, sésame, tapioca, fruits du Midi, chocolats, cacaos.



Pâtes et conserves alimentaires, articles pour potages, et tous les articles d'Epicerie et de Droguerie.



Le magasin de détail est toujours bien assorti de bonne épicerie,
VENDUE à DES PRIX MODÉRÉS.

HORLOGERIE. — Burins fixes, machines à arrondir, machines diverses, pierres, limes, outils. Assortiments pour toutes les parties de l'horlogerie : pierres, diamant pour pierristes, articles pour monteurs de boîtes, etc., etc.

QUINCAILLERIE. — Fers, fontes, métaux, aciers, tôles. **Faulx et assortiment pour faulx**; articles de bâtiments, ustensiles de cuisine et de ménage, meubles de jardin et outils de campagne. Outils pour charpentiers, menuisiers, maréchaux, serruriers, ferblantiers, cordonniers, selliers ; outils divers, serrurerie, sellerie ; coutellerie et service de table ; fers à repasser ; tuyaux en fonte, en plomb ; articles de voyage. **Verre à vitres, glaces.** **Baguettes dorées.** Carabines ; Flobert. Revolvers et munitions. Pompes aspirantes et foulantes. **Pompes à purin véritables Fauler.** **Voitures d'enfants.** Cages pour oiseaux. Charrues comtoises, fourches américaines. Scies à eau, scies circulaires. Lampes pour horlogers, lampes à suspension et à contre-poids.

Seuls dépositaires des véritables fourneaux en faïence d'Altkirch. **Fourneaux en fonte.**

Fourneaux de cuisine en fonte et en tôle. **Cuisinières Zani, très solides, propres et économiques.** — Cries, brouettes à sacs, balances, bascules, poids

et mesures, meules, rabots montés, lits en fer, ressorts,

crin d'Afrique, toiles métalliques, tamis, sangles, couleurs,

verniss, essences, pinceaux, etc., etc.

H-3319-J.

Prix, échantillons ou dessins de nos articles sont envoyés franco sur demande.



FAMEUX ET VÉRITABLE ELIXIR STOMACHIQUE de MARIA-ZELL



préparé dans la pharmacie « zum heiligen Schutzen » de Charles Brady à Kremsier (Autriche, Moravie.) Le merveilleux effet salubre de cet Elixir appliqué principalement aux *incommodités de l'abdomen, à la cardialgie, ou gastrodynie*, s'est montré, depuis une succession d'années et par de fréquentes expériences, si estimable, dans les maladies des organes digestifs et souffrances qui en résultent, tant chez les personnes adultes, que chez les enfants, qu'il s'est fait une renommée durable à Rome et loin au delà des bornes des Etats de l'Eglise et même a excité l'intérêt de célèbres médecins français.

La plupart des maladies résultant d'un estomac gâté et d'une indigestion complète et par conséquent produisent un sang conglutiné et d'autres mauvais sucs, qui en forment le germe, toutes ces maladies, mais principalement les maladies ci-dessus nommées sont supprimées heureusement et complètement à la suite de son usage, les souffrants en prenant une cuillerée à café deux à trois fois par jour.

L'effet de l'Elixir de Maria-Zell est au dessus de tout autre moyen dans les cas suivants : *manque d'appétit, haleine gâtée, faiblesse d'estomac, flatuosité, rapports aigres, coliques, catarrhe stomachique, fer-chaud, formation de gravelle et de farine, production muqueuse excessive, jaunisse, dégoût et vomissements, mal de tête, s'il provient de l'estomac, cardialgie, constipation et obstruction, réplétion de l'estomac avec aliments et boissons, vers, malades de rate, foie et hémorroïdes /veines hémorroïdales*.

Cet elixir a affirmé pendant une expérience de plus de 200 ans, la guérison de toutes les maladies citées et a déjà fréquemment fait atteindre l'âge de cent ans passé.

Un moine du couvent des Franciscains sur le Mont Carmel, en Syrie, le père Ambroise, fut l'inventeur, et jouissait comme thaumaturge d'une grande renommée, dans toute la Syrie et Palestine, car il guérissait avec ce moyen, partout où tout autre secours était en vain. Usant de ce fameux elixir, il atteignit lui-même l'âge de 107 ans : son père et sa mère vécurent plus de 110 ans. Ensuite un parent à lui, le père Séverin, ecclésiastique à Constantinople transmit par voie de succession la formule à des parents collatéraux, et longtemps ce remède, du reste connu de très peu, était employé en Arcane, jusqu'à ce que l'un de ses parents, que le sort a mené plus tard à la pratique médicale à Rome, lui accorda la considération bien méritée.

Le très-vénérable prieur du couvent sur le mont St-Gothard, en Suisse, le père Justinien, fut âgé de 99 ans et un frère du même couvent 101 ans. A l'hôtel des Invalides à Murano, près de Venise, un officier nommé Jean Kovats mourut en 1838, devant cet âge avancé, principalement à l'usage de cet Elixir. — La duchesse Elisabeth d'Insbruck, étant déclarée incurable par la plupart des médecins, fut guérie par l'emploi de cet Elixir et vécut encore bien des années.

(H. 3317 J.)

A la suite de tels faits, cet elixir ne fut employé avec le meilleur succès, d'abord que dans les cloîtres, plus tard dans les hôpitaux de la plus grande partie des capitales de l'Europe, comme remède inappréciable dans différentes maladies même extraordinaires. — Finalement faut-il remarquer encore, que les principes composants, sans aucun autre alliage de substances médicales, reconnus très profitables à la santé par bien des médecins célèbres en sont le suc extrait, détenu et préparé de différentes plantes méridionales, heureusement choisies, qui, assemblées tous les ans au pied du Liban dans l'Asie mineure, sont expédiées, toujours fraîchement en Europe.

INSTRUCTION

L'Elixir de Maria-Zell a pour but de délayer doucement, il a le goût très agréable amer, et l'on en prend le matin à jeûn, avant de dîner et le soir avant de se coucher, toutefois une cuillerée à café (les enfants n'en prennent que le tiers) qu'on avale avec de l'eau fraîche ou du vin trempé. Après l'absorption, ce fameux elixir donne à tout le système vital une sorte d'essor, de force, de vigueur et de courage.

Aussi y a-t-il à remarquer, que chacune des maladies nommées sera complètement supprimée en trois ou quatre semaines par l'emploi continu de cet Elixir. — Il va sans dire qu'il faut respecter une diète sévère.

Frix du flacon avec mode d'emploi, 1 franc.

DEPOT CENTRAL

Pharm. « zum Schutzen » C. BRADY, à KREMSIER Moravie (Autriche).

DEPOTS :

Porrentruy : Pharm. Chapuis ; pharm. Spiess. | Aarau, Pharmacie O. Ziegler.

(Suite des dépôts ci-contre)

Altorf : Pharm. Huber.
 Alt St. Johann, Nic. Schlumpf.
 Amrisweil : Drog. Fritz Enderlin, négt ; Ichl.-Ammann.
 Appenzell : Pharmacie Neff.
 Arbon : Pharm. Müller.
 Aubonne : Pharm. Peter.
 Aussersihl-Zurich : Pharm. Baumann.
 Arth : Pharm. Manta. — Avenches : Pharm. Caspari.
 Aarberg : Pharm. S. Rouge.
 Baden : Pharm. Ruthardt ; Pharm. Kronmeyer.
 Balsthal : Drog. J. Waser.
 Bâle : Pharm. Dr. Engelmann ; Pharm. C. Palm ;
 Pharm. J. Wittig ; Pharm. J. Nestel ; Pharm.
 A. Geibel ; Pharm. Dr. Kohlin (pharm. Ste-Eli-
 sabeth.) ; Pharm. Wetterlé (Spaten-Apotheke)
 Pharm. Schellhas ; Pharm. Kümmerlen
 Berne : Pharm. Pohl ; pharm. Tanner ; pharm. Rögg ;
 pharm. Andreæ.
 Berneck : U. Galluser.
 Bienna : Pharmacies Behreß, Gugelmann, Sern.
 Bischofszell : Pharm. v. Muralt.
 Bremgarten : Pharm. Bader.
 Brigue : Pharm. Gemsh ; pharm. L de Verra.
 Brugg : Pharm. Blattner. — Brunnen : Pharm. Stutzer.
 Berthoud : Pharm. Fueter-Schnell.
 Buchs : Pharm. Altheer.
 Cervi : Négt Giac. Franci.
 Chaux-de-Fonds : Pharm. Gagnebin.
 Coire : Pharmacies Heuss, Schöecker, J. Lohr.
 Davos : Pharm. Täuber.
 Delémont : Pharm. Fenne.
 Disentis : Négt. Condrau Placidus.
 Eb.-at-Kappel : Pharm. Siegfried.
 Einsiedeln : Pharm. Menziger ; pharm. Lienhardt.
 Estavayer : Pharm. Porcelet.
 Fleurier : Pharm. Andreæ. — Flawyl : Pharm. Saupé.
 Flums : Drog. J. M. Binderer.
 Frauenfeld : Pharm. Dr. Schröder.
 Fribourg : Drog. Charles Lapp.
 Gams : Négt F. J. Schob.
 Genève : Pharm. Sauter ; pharm. Dr. Poppe.
 Glaris : Pharm. J. Greiner.
 Gretzenbach : Négt E. Schenker.
 Happenweil : Négt U. Uhler.
 Haslen (Appenzell) : Négt. veuve Egger-Koller.
 Haslen (Glaris) : Négt Th. Hösle.
 Heiden : Pharm. Thomann.
 Herisau : Pharm. L. Lobeck ; pharm. Hörler.
 Hochdorf : Pharm. Escherich.
 Huttwyl : Pharm. M. Wagner.
 Hottigen-Zurich : Pharm. Hauser.
 Ilanz : Pharm. v. Vintschger.
 Kreuzlingen : Drog. Richter.
 Langnau : Drog. Müller ; Mosiman, pharm.
 Langenthal (Berne) : Drog. E. Pfister
 Laufembourg : Pharm. Mikolajczik
 Lichtensteig : Pharm. Grub.
 Liestal : Pharm. Moser.
 Linthal : Négt A. Fischli.
 Locle : Pharm. Theiss.
 Lugano : Pharm. Eurico Andina.
 Lucerne : Pharm. Böggli ; pharm. Sidler ; pharm.
 Weibel ; pharm. Müller.
 Laufon : Drog. Färber.
 Laupen-Wald : Négt J. Kuster.
 Martigny-Burg : Pharm. Perrin.
 Meltingen : Pharm. Heim ; pharm. Iten
 Montreux : Pharm. anglaise Rapin.
 Morges : Pharm. Guérel.
 Moutier : Pharm. Leibundgut ; négt. Bucher-Heizog.
 Mari : Pharm. Ruepp.
 Morat : Chirurgie D. Scheller
 Mühlheim : Négt W. Wiesmann.
 Nafels : Pharm. Späri.
 Neuchâtel : Pharm. A. Dardel.
 Neuhausen : Pharm.
 Neumünster : Pharm. C. Fingerhuth.
 Neunkirch : Pharm. Müller.
 Neuville : Pharm. Iner.
 Nider-Uzwyl : Négt J. Puppikofer.
 Oberegg : Drog. Sommer.
 Olten : Pharm. Christen ; Pharm. Schmid.
 Ponte-Tresa : Pharm. Stoppani.
 Poschiavo : Tipogr. P. Menghini.
 Ragaz : Pharm. Sünderhauf
 Rapperswil : Pharm. Helblinge.
 Rheineck : Pharm. Custer.
 Rheinfelden : Pharm. Weichert.
 Romanshorn : Pharm. Zeller.
 Rorschach : Pharm. Rothenhäuser.
 Samaden : Pharm. Mutschler.
 Sarmenstorf : Pharm. Pietrowsky.
 Sarnen : Drog. J. J. Etlin.
 Saxon-les-Bains : Pharmacie de Duingt.
 Schaffhouse : Pharm. Brectling « zum Biber » ;
 pharm. Diez « zum Klopfer » ; pharm. Götzelt-
 Albers « zur Taube » ; pharm. Bodmer.
 Schleitheim : Pharm. Barth.
 Schwyz : Pharm. Mantz ; pharm. Stutzer.
 Seengen : Pharm. Merz.
 Sembrancher : Pharm. Taramarcz.
 Sièn : Pharm. du Quay.
 Sins : Pharm. Runge.
 Soleure : Pharm. Schiessle et Forster ; pharm.
 Fetscherin ; pharm. Watge ; Pharm. Päfli.
 Stans : Pharm. M. Kennel-Christen.
 Stein (Argovie) : Pharm. Hochstetter.
 Stein s Rhin : Pharm. Guhl.
 St-Gall : Toutes les pharmacies ; Drog. Klapp et
 Baumann.
 St-Imier : Pharmacie du Vallon.
 Sursee : Pharm. Meyer. — Steffisburg : Négt Graf.
 Sulz : Négt Joh. Schuhmacher.
 Thalweil : Négt J. Hess. — Thayngen : Phar. Breitling.
 Thun : Pharm. Kocher.
 Thusis : Phar. Huber.
 Tobel : Négt Rückstuhl.
 Trogen (Appenz.) : Pharm. C. Staib.
 Unterthalau : Pharm. Rüttner.
 Unterrageri : Négt. Rosa Guggenbühl.
 Vervex-Montreux : Pharm. Schmidt.
 Vevey : Pharm. Barbezit ; pharm. Delafontaine.
 Weinfelden : Négt Lochmann.
 Winterthour : Pharm. Lutz ; pharm. Schneider.
 Wohlen : Pharm. Müller.
 Wedensweil : Pharm. Steinfels.
 Wuppenau : Négt H. Giger.
 Wyl : Pharmacie Reutti.
 Willisau : Pharm. Kneubühler.
 Zofingen : Pharm. Fischer-Hürsch ; pharm. Schmid.
 Zollikon : Négt D. Herter.
 Zug : Pharm. Wyss Frères.
 Zurich : Pharm. Fingerhuth, Ehrenzeller, Baumann.
 Zurzach : Pharm. Harsch.

PAUL HARTMANN, pharmacien à STECKBORN
 Dépositaire général pour toute la Suisse.

BITTER DENNLER

INTERLAKEN

Succursales à Zurich, Milan, Vienne et Paris

La première et la plus ancienne fabrique pour
Bitter stomachique et Bitter ferrugineux
— fondée en 1860 —



39 Médailles et Diplômes
d'expositions nationales et internationales.

Bitter stomachique Dennler

Jouissant depuis longtemps d'une réputation universelle comme remède domestique en cas d'inappétence, de digestion ou de maux d'estomac ce Bitter en effet a guéri un nombre infini de personnes affectées de maladies abdominales, en faveur de quoi sont à disposition de nombreuses attestations et lettres de remerciements.

Etendu d'eau ce Bitter offre, pour les enfants et personnes plus âgées, une boisson des plus rafraîchissantes et réconfortantes, certainement préférable, au point de vue saignante, à toute autre liqueur spiritueuse.

Le véritable Bitter Dennler d'Interlaken est reconnu comme préservatif par excellence contre la diarrhée, la cholérine, les fièvres et le mal de mer.

Certificat.

Je viens vous féliciter de votre invention relative au Bitter suisse. Mon estomac, affaibli par 25 années de séjour dans les missions d'Afrique, ne digérait plus, et surtout je n'avais plus le moindre appétit. Un négociant suisse me conseilla l'usage de votre Bitter qui m'a réellement rendu la santé. Je serais donc enchanté de pouvoir continuer à prendre de cet excellent remède. Par reconnaissance je me chargerai de faire connaître votre liqueur dans toutes les colonies françaises et anglaises.

Zanzibar, côte orientale d'Afrique, 1877.

R. Père HÖRNER, Préfet apostolique.

Bitter ferrugineux Dennler

Comme curatif ce Bitter a eu plein succès dans les divers degrés de pâles couleurs, de pauvreté de sang et de débilité générale, tant chez les enfants que chez les personnes d'âge plus avancé. Sa merveilleuse vertu médicale lui a valu la sympathie des médecins qui ne cessent de le recommander avec instance et conviction. — Il est en outre un magnifique réconfortant pour les deux sexes soit dans la convalescence, soit dans l'âge adulte. — Puissant auxiliaire aussi dans les cures climatériques et balnéaires.

Le Bitter ferrugineux Dennler se distingue très-avantageusement aussi d'autres préparations ferrugineuses anciennes et modernes, en ce qu'il rétablit et favorise la digestion, sans nullement molester l'estomac ou les dents.

Certificat.

Votre Bitter ferrugineux est en effet un excellent remède qui mérite d'être fort répandu. J'ai commandé, il y a quelque temps, 4 flacons pour un ami qui souffrait d'anémie, de manque d'appétit et d'une forte énervation. Un usage régulier de votre Bitter ferrugineux l'a rétabli complètement en peu de semaines. Il me prie de vous transmettre ses remerciements et de commander en même temps 12 nouveaux flacons, dans l'intention de propager votre excellent remède parmi ses paroisiens.

H.-3488-J.

Delle, 23 juillet 1882.

P. Henri Hurbi.

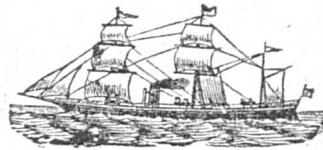
Dépôts : chez les pharmaciens, les droguistes ainsi que dans les magasins de denrées coloniales, de vins et spiritueux.

Grande exportation dans tous les pays du monde.

Agences et Dépôts

sur toutes les principales places marchandes de l'Europe et d'outre-mer. Demandez toujours le véritable Bitter Dennler d'Interlaken.

AGENCE GÉNÉRALE D'ÉMIGRATION



PH. ROMMEL & C^{ie}

A BALE

très recommandable.

CAUTION DÉPOSÉE FRANCS 40,000

Expéditions régulières pour l'Amérique à bon marché.

SEULE AGENCE H.-3486-J
pour la colonisation avantageuse du CHILI

S'adresser aux agents autorisés :

MM. E. BUECHE, à Bellelay,
Jos. MARQUIS, à Porrentruy,
A. GAUCHAT, à Neuchâtel.

TOURTEAUX

de Sésame blanc du Levant et de l'Inde, de lin, de colza de coprahs, autrement dit de noix de coco. — Vente par 5,000 kilos au moins, chez

H.-3338-J.

P. ARBEY

à Marseille



Ancienne MAISON D'ÉMIGRATION

SCHNEEBELI & C^{ie}

à Bâle

54 rue Sainte-Elisabeth

Prompte expédition et à bon marché pour l'AMÉRIQUE DU NORD, DU SUD, L'AUSTRALIE. H.3339-J.

Droguerie Henri BOURQUIN

TRAMELAN

Gros

Détail

Produits chimiques et techniques

Couleurs et vernis

Spécialités suisses, françaises et anglaises

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Articles de caoutchouc et de pansement

SPÉCIALITÉS POUR DOREURS ET NICKELEURS

Epicerie fine. Conserves alimentaires

Denrées coloniales. Vins & spiritueux

Dépôt pour la vente en gros et détail, des limonades, eaux-de-seltz, siphons, etc. de la fabrique d'eaux gazeuses de M. J. Aeschlimann à Saint-Imier.

(H-3324-J)

Seul dépositaire pour Tramelan et environs des produits de la

Pharmacie Fréd. Golliez à Morat.

Marchandise de premier choix

Prix défiant toute concurrence.

COMMERCE DE VINS ET SPIRITUEUX

Distillation d'eau de vie de lie et de marc

FABRICATION DE VINS



DE RAISINS SECS

J. MÉRAT, Berlincourt

Venant d'installer une fabrique de vins de raisins secs, d'après un système tout nouveau, je suis à même de livrer un excellent vin de raisins secs garanti chimiquement pur et entièrement débarrassé du goût *sui generis* qui déprécie ordinairement les vins de raisins secs obtenus au moyen d'autres procédés.

Vin de raisins secs, nature 7 à 8°, 25 centimes le litre, 8 à 10°, 30 centimes.

Vin de raisins secs coupé avec des vins rouges, soit de Dalmatie, d'Italie, d'Espagne, du Roussillon, etc. à 35, 45 et 50 centimes le litre. H.-3623-J.

Vins blanches et rouges naturels suisses, français et hongrois à des prix très-avantageux.

Réduction de prix pour les commandes par wagon

ENVOI D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

J.-F. FREIVOGEL-SCHAFFTER

architecte-entrepreneur

DELÉMONT

Dépôt de matériaux de construction

ENTREPRISES A FORFAIT

Se recommande

(H-349-J)

J.-F. FREIVOGEL-SCHAFFTER.

LA FRANCE

Compagnie d'assurance sur la vie
à PARIS

CAPITAL : 10 MILLIONS

(H-8334-J)

ASSURANCE VIE ENTIÈRE, DOTALE.
" MIXTES, RENTES VIAGÈRES.
" A TERME FIXE CAPITAUX DIFFÉRÉS.

Répartition annuelle des bénéfices aux assurés.

Agent général : **Eug. de BUREN-SALIS, Berne.**

Avis aux cultivateurs !

LA FILATURE DE LIN BURGDORF
à BURGDORF (Berne.)

se charge, comme par le passé, du filage à façon du lin, du chanvre et des étoffes. Elle est à même de produire du bon fil, propre et régulier. Les matières sont filées dans leur longueur naturelle.

Sur demande l'établissement fait aussi la la toile. — Prix modérés.



Porrentruy : M. Louis DUBAIL, négociant.

Goumois : M. A. BARTHOULOT.

Delémont : Mme veuve CHAPPUIS.

Morat : Mme G. STOCK-PRESSET.

Court : M. Eug. BUECHE.

Romont : M. DOUGOUD-AYER

Tramelan : M. Ch. A. VUILLEUMIER,

(H-3333-J)

PRÉPARATIONS AU MALT

du Dr G. WANDER à BERNE

NOMBRE DE MÉDAILLES

1. *Extrait de Malt chimiquement pur.* — Fabriqué avec de l'orge, spécialement préparé, très digestif et d'un goût très-agréable, contre la toux, les affections du larynx, de la poitrine et du foie.
 2. *Extrait de Malt à la Diastase.* — Les aliments contenant de la féculle, mélangés avec cette préparation, sont digérés même par l'estomac le plus faible.
 3. *Extrait de Malt à la Pepsine-Diastasée.* — L'effet résolvant de la pepsine sur les fibres de la viande et celui de la diastase sur la féculle font de cette préparation un excellent digestif.
 4. *Extrait de Malt ferrugineux.* — Excellent médicament contre la chlorose, l'anémie et la débilité.
 5. *Extrait de Malt au iodure de fer.* — Meilleur succédané de l'huile de foie de morue, médicament précieux contre les scrofules.
 6. *Extrait de Malt à la Quinine.* — Est employé avec succès contre les affections nerveuses simples ou rhumatismales, les maux de tête, d'oreilles, de dents et d'estomac, et après les maladies affaiblissantes.
 7. *Extrait de Malt au fer et à la Quinine.* — Remède fortifiant et pour enrichir le sang, très apprécié pour les dames et les enfants malades des nerfs, et les constitutions faibles en général.
 8. *Extrait de Malt au Phosphate de chaux.* — Est employé avec grand succès contre la phthisie, les affections rachitiques et scrofuleuses, etc.,
 9. *Extrait de Malt à la Santoline.* — Très estimé à cause de son efficacité certaine pour les enfants de tout âge.
 10. *Extrait de Malt à l'huile de foie morue.* — Pour les enfants scrofuleux dont la constitution réclame un régime fortifiant de longue durée.
 11. *Extrait de Malt contre la Coqueluche.* — Nouveau remède éprouvé par de nombreux essais : presque toujours efficace.
 12. *Alimentation Liebig pour les enfants* — En faisant dissoudre cette préparation dans du lait et de l'eau, on obtient le lait Liebig si renommé pour les enfants. H. 3321 J.
- Sucre et bonbons de Malt du Dr. Wander ; sont généralement réputés et en ore sans rivaux.

PRIÈRE DE FAIRE ATTENTION A LA MARQUE DE FABRIQUE

DÉPOT DANS TOUTES LES PHARMACIES DE LA SUISSE.

GRAND MAGASIN D'HORLOGERIE

VICTOR DONZELLOT A PORRENTRUY

Toujours le mieux assorti en outils et fournitures d'horlogerie
pour toutes les parties

Se recommande spécialement à MM. les *fabricants d'horlogerie, monteurs de boîtes, ciseleurs, dorureurs, fabricants de cadans, faiseurs de secrets, repasseurs, pivotiers, achatteurs, polisseurs, et finisseuses de boîtes, de vis, réglageuses, graveurs, guillocheurs, nikelieurs, etc.*

OUTILS ET FOURNITURES POUR PIERRISTES

PIERRES, GRENADE, RUBIS & ZAPHIRS DIAMANTS
Le tout de qualité supérieure

Choix très grand et très varié de RÉGULATEURS, PENDULES, CARTELS & RÉVEILS
des meilleures fabriques et dans tous les prix

GRAND ASSORTIMENT DE BIJOUTERIE

or, argent, doublé or, métal blanc et nikel, tels que : bracelets, chaînes pour montres
bagues, croix, médaillons, broches, etc.

Joli choix Alliances pour mariages, haute nouveauté

CHOIX IMMENSE de lampes en tous genres : Lampes à pied, lampes à suspension. — Spécialité de lampes à main et quinquets laiton pour horlogers qualité supérieure. — Accessoires pour lampes H. 3322 J.

Le tout à des prix défiant toute concurrence loyale et sérieuse
Expéditions promptes et soignées pour tous pays.

GUÉRISON ASSURÉE & RAPIDE DES

Rhumes, Toux, Bronchites, Asthme
Laryngites, Phtysie, catarrhes d'estomac
et de vessie, goutte, gravelle, par le

GOUDRON BURNAND

A l'extérieur : Maladies de la peau
et de la chevelure ; écoulements an-
ciens. — Le flacon, 1 fr. 50.
Prospectus franco.

CHEVAUX, VACHES, MOUTONS
manquant d'appétit, faibles de sang,
épuisés par la surlangue et le PICA,
bétail qui ronge le bois
par l'excellente et active

Poudre Tonique Burnand

Elle engrasse le bétail et le maintient
en bonne santé.
La boîte de 450 grammes, 1 fr.

Pharmacie EDM. BURNAND, à ORON (Suisse.)

Pharm. FEUNE à Delémont ; CASELMANN au Locle ;
SPCERRI, pharm. du Vallon et Drog^{rie} J. AESCHLIMANN
à St-Imier.

(H-3501-J.)

PLUS DE MAUX DE DENTS!
PAR L'EMPLOI DE
l'Elixir Dentifrice

DES
RR. PP. BÉNÉDICTINS

de l'ABBAYE de SOULAC (Gironde)

Dom MAGUELONNE, Prieur

2 MÉDAILLES D'OR : Bruxelles 1880, Londres 1884

Les plus hautes Récompenses

INVENTÉ PAR LE PRIEUR
EN L'AN 1373 Pierre BOURSAUD

« L'usage journalier de l'**Elixir Den-**
tifrice des RR. PP. Bénédictins,
à la dose de quelques gouttes dans
l'eau, prévient et guérit la carie des
dents, qu'il blanchit et consolide en
fortifiant et assainissant parfaitement
les gencives. »



Maison fondée en 1807
Agent général : **SEGUIN** 3, rue Huguenot, 3
BORDEAUX

Dépôts chez tous les Pharmaciens, Parfumeurs et Coiffeurs.

(H-3328-J)

Agence de Publicité Suisse & étrangère

HAASENSTEIN & VOGLER

Porrentruy — ST-IMIER — Delémont

Chaux-de-Fonds

Beaucoup de personnes ne se rendant pas exactement compte des services que peut leur rendre notre

AGENCE DE PUBLICITÉ

nous croyons être utiles à MM. les **Fabricants, Chefs d'ateliers, Notaires, Greffiers, Commerçants, Industriels, etc., etc.**, en attirant tout spécialement leur attention sur les facilités que leur offre notre maison pour la transmission de toutes leurs annonces.

Notre Agence se chargeant de l'insertion d'annonces dans tous les Journaux, tant du Jura que du reste de la Suisse et de l'Etranger, sans aucune augmentation de prix, donc aux conditions des Journaux mêmes et un seul manuscrit lui suffisant pour quel ordre que ce soit, qu'il comporte une ou plusieurs Feuilles, toutes les personnes ayant une annonce quelconque : Demandes d'ouvriers ou d'employés, ventes de tous genres, locations, mise au concours de travaux, etc., etc., devant paraître soit dans un Journal, soit dans plusieurs, n'ont qu'à l'adresser à l'une ou l'autre de nos Succursales à Saint-Imier, Porrentruy, Delémont, en indiquant le ou les Journaux dans lesquels elle doit être publiée et le nombre d'insertions à faire et leur peine se borne à cela.

Par notre intermédiaire le public trouve des avantages incontestables et une grande facilité : économie de temps, de peine, de frais de port et autres et n'a pas l'ennui de régler avec différentes administrations ; or, nous le répétons, c'est sans aucun frais pour lui. De plus, sur des ordres importants, nous accordons après entente des rabais proportionnels.

Nous faisons les traductions gratuitement, fournissons des devis sur demande et sommes à l'entièvre disposition du public pour tous renseignements ayant trait à la publicité.

FERMIERS DES ANNONCES

du *Jura Bernois, Pays, Démocrate, Journal de Genève* ;
BALE, Basler-Nachrichten ; *ZURICH, Gazette Commerciale* ;
BERNE, Anzeiger für die Stadt, Intelligenzblatt für die Stadt,
etc., etc.

Maisons & correspondances dans les principales villes
du monde

AEBI & MUHLETHALER

constructeurs-mécaniciens

à BERTHOUD

SPÉCIALITÉS :

Pompes à feu avec soupapes à boulets en caoutchouc qui sont les meilleures connues, insensibles contre l'eau limoneuse, sable, froid etc. Pompes d'arrosage. Semoirs universels et faneuses « Excentrique », systèmes « Aebi ». Râteaux à cheval, système « Tiger ». Faucheuses perfectionnées, système « Johnston. » Moulins brevetés, « Aebi », (appareils pour monder et à moudre les blés) pour préparer un aliment sain nutritif et extrêmement économique. (II. 3325 J)

RÉCOMPENSES : **Steffisburg** 1878 : Diplôme I. **Schaffhouse** 1879 : Diplôme II. premier rang parmi tous les exposants suisses. **Huttwyl** 1880 : Diplôme I. et médaille d'argent. **Lucerne** 1881 : 3 médailles d'argent et une médaille de bronze. **Herzogenbuchsee** 1882 : 3. Diplômes I. **Zurich** 1883 : Médailles de vermeille pour machines agricoles et un Diplôme (pour pompes à feu d'un système nouveau, très bonnes et solidement construites, très pratiques et facile à manœuvrer). **Lyon** 1885 : Médaille d'or **Paris** 1885 : Diplôme d'honneur et une médaille d'or. **Berne** 1885 : Diplôme I. et une médaille d'argent (la plus haute récompense). **Porrentruy** 1886 : Diplôme d'honneur, prix unique de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande.

J.-J. BOHNY

MAGASIN D'OUTILS & DE FOURNITURES

8, rue du Chapeau, 8, — BALE

recommande ses outils pour mécaniciens, sculpteurs, graveurs, menuisiers, tonneliers, seiliers, tapissiers, tanneurs, etc.

BOITES D'OUTILS POUR AMATEURS

PAPIERS DE VERRE. — PAPIERS ET TOILES D'ÉMERI

(II-3326-J)

PIERRES A AIGUISER. — LIMES EN TOUS GENRES

OUTILS & FOURNITURES D'ORLOGERIE verres de montres

OUTILS ET FOURNITURES POUR CORDONNIERS

Grand assortiment de tiges de bottes et avant-pieds

Tiges de bottines à élastiques pour hommes, femmes & enfants
Guirs, formes et embouchoirs

Grand assortiment d'articles de maison et de cuisine

Armes de chasse et de luxe en tous genres

MUNITIONS

ARTICLES AMÉRICAINS

Les plus hautes distinctions à toutes les Expositions

POUR

(H. 3331 J.)

L'excellente qualité et finesse de goût de notre

SUCCURSALES :
Bâle, Saint-Louis, Avers



Exportation dans tous les pays

ÉCHANTIÈLONS GRATIS

Vente en caisses, depuis 6 bouteilles, bonbonnes et fûts
16 MÉDAILLES OR & ARGENT

VIN DE VIAL

TONIQUE
ANALEPTIQUE
RECONSTITUANT

Le Tonique
le plus énergique que doivent
employer les convalescents
les vieillards, les femmes
et les enfants débiles
et toutes les personnes délicates



AU QUINA
SUC DE VIANDE
PHOSPHATE DE CHAUX

Composé
des substances absolument
indispensables à la formation
et au développement
de la chair musculaire
et des systèmes nerveux et osseux

LE VIN DE VIAL

(H. 3329 J.)

est l'heureuse Association des médicaments les plus actifs, pour combattre l'Anémie la Chlorose, la Phthisie, la Dispersion, les Gastrites, Gastralgies, la Diarrhée atonique, l'Age critique, l'Etoilement, les longues Convalescences, etc. En un mot, tout ces états de langueur, d'Amaigrissement, d'épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont de nos jours trop fatallement prédisposés.

LYON. — Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14. — LYON

Dépôt dans toutes les bonnes pharmacies.

Remise d'usage aux ecclésiastiques et maisons religieuses.



ELIXIR SUISSE

LOUIS GRAILLAT - CHAUTEN

Rue de la Croix-d'Or 29 (angle de la place Longemalle) GENÈVE

Rien n'égale ce merveilleux spécifique, si connu, toutes les fois que l'on a besoin d'un suprême Cordial pour rappeler les forces et la vie. Essayez sa puissante action si vous digérez mal, si vous manquez d'appétit; comme dans les cas de maux d'estomac, maux de cœur, points de côté, défaillances. Il est souverain contre les crises nerveuses et surtout les crises épileptiques (mal caduc,) le croup (1^{re} période.) Indispensable dans les longs voyages, car il est le meilleur remède contre le mal de mer. On l'emploie avec succès contre les accès de fièvre, les démangeaisons violentes, la paralysie ou l'affaiblissement d'un membre, les rhumatismes, l'enrouement, les maux d'oreille, dentaires. Il cicatrise rapidement les blessures.

Flacon, 4 francs, demi-flacon, 2 fr. — Manuel explicatif gratis.

H-3624.J.

GROS
et détail

GRAINES

GROS
et détail

GUSTAVE HOCH, CHAUX-DE-FONDS

8 PLACE DU MARCHÉ 8.

Graines potagères, fourragères, forestières, économiques. — Fenasses et Raygrass. — Compositions spéciales pour prairies et gazons. — Graines de fleurs. — Oignons à fleurs de Hollande et autres provenances. — Plants d'asperges, etc. — Bouquets et couronnes, en fleurs désséchées, etc.

B. Mes graines sont récoltées par des cultivateurs de premier ordre, leur pureté et germination sont éprouvées, de sorte que je peux en garantir les meilleurs résultats.

Prix-courants gratis et franco sur demande.

H-3333-J

GUSTAVE HOCH.

LA NOUVELLE MACHINE

A COUDRE

A NAVETTE OSCILLANTE

(H-3327-J) DE LA

Compagnie "SINGER"

DE NEW-YORK

simple, rapide, douce et silencieuse.

Franco de port dans toute la Suisse

Leçons gratuites à
domicile.

Garantie sur facture

Tous les modèles

3 francs par Semaine

10 pour cent d'escompte
au comptant

Prospectus et attestations
des premiers confectionneurs envoyés
franco sur demande.

Essai sans frais à
domicile.

Seules maisons à
BALE, 7 Marktplatz 7. — BIENNE, 89 rue de la Gare 89
CHAUX-DE-FONDS, 21 rue Jean-Richard 21.

Grand dépôt de machines à coudre

JULES DONZÉ

mécanicien et réparateur

AU LANDERON & SOLEURE

Point de véritable
sous cette marque.



Payable 10 francs
par mois
ou 10 pr. % d'escoupte
au comptant.

J'attire particulièrement l'attention du public sur les avantages que vous offre la nouvelle machine (H-3582-J)

■ ■ ■ AFF ■ ■ ■

■ ■ ■ à bras élevés ■ ■ ■

système perfectionné qui est comme mécanisme d'un fini incontestable et réunissant tous les avantages connus jusqu'à ce jour et surmonte toutes les difficultés. Quant à la couture elle coud le gros et le mince indistinctement sans changer d'aiguilles ni de tension. Elle est munie des appareils à reparer, à bouillonner, de l'embobineur automatique, dégagement du fil etc.

J'ai aussi les machines dites

■ ■ ■ ROTATIONS ■ ■ ■

où l'on met une bobine entière dans la navette

et la machine à boutonnière.

La grosse affaire de ce jour serait de gagner les 5,000 Fr. offert par la compagnie Davis de Watertown (New-York) à toute personne qui sur une autre machine quelconque et dans le même intervalle de temps effectuerait les mêmes travaux, quant à la qualité et quantité que l'on peut produire sur leur machine dite

■ ■ ■ Davis ■ ■ ■

Bien que cette somme fût assez forte pour faire désirer à chaque concurrent de la gagner, il ne s'est présenté jusqu'à ce jour personne pour engager la lutte, en conséquence le pari reste ouvert et aujourd'hui encore je renouvelle le défi et l'offre susmentionnés.

Quant à la description des avantages particuliers du système — j'invite le public à ne jamais acheter des machines à coudre sans avoir demandé mes prix-courants.

De plus je vends tous les autres systèmes tels que : Rhénania, Humbold, Brunonia, Saxonia, Hamilton, Sophia, Kolumbus, Wilcox et Gibbs, Princesse, Fidelitas, Aurelia, Felicitas, Express, Nova, Grover et Backer, Kaiser, Badenia, Koenig, Herkules, Wheeler et Wilson, Wertheim, Novita, Gloriosa, Naumann, Fortuna, Phönix, Frister et Rossmann, Domina, Wheite, Silencieuse, Médium, Titania, Domestika, Furiosa, Triumph ; élastique pour cordonniers et machines à colonne pour selliers etc., etc.

JULES DONZÉ.

PHARMACIE

Pharmacien de 1^{re} Classe, à PONT-SAINT-ESPRIT (Gard)

Dans toutes les principales Pharmacies de France et de l'Etranger.

SIROP DE HENRY MURE

AU BROMURE DE POTASSIUM

(Exempt d'iodure et de Chlorure)

Épilepsie, Diabète sucre, Vertiges, Convulsions, Spasmes nerveux,
Danse de Saint-Guy, Maux de Tête, Migraine, Insomnie

Spermatorrhée, Maladies du Cerveau et de la Moelle épinière.

Les Maladies nerveuses, le Diabète sucre et les Affections convulsives sont
radicalement guéris par le SIROP de HENRY MURE au Bromure
de Potassium (exempt d'iodure et de Chlorure).

Prix du Flacon : 5 francs.

Pâté Sirop d'Escargots

de MURE

La PÂTE et le SIROP d'ESCARCOTS de MURE sont les plus
puissants médicaments contre les Irritations de Poitrine, Rhumes,
Catarrhes aigus ou chroniques, Asthme, Coqueluche, etc., etc.

Prix de la Boîte : 2 fr. la Boîte. Prix du SIROP : 2 fr. la Douzaine.

LE THÉ DIURÉTIQUE DE FRANCE

est la seule boisson diurétique qui sollicite efficacement la sécrétion urinaire,
anaisse les douleurs de Reins et de la Vessie, entraîne l'ésubile, le mucus et les
concrétions, et renvoie aux urines leur limpideur normale. — Néphrites,
Gravelle, Catarrhe vésical, Affections de la Prostate et de l'Utrèthe.

PRIX DE LA BOÎTE : 2 FRANCS.

Vente en Gros :

S'adresser à MM. Henry Mure, Pharmacien-Chimiste à Pont-Saint-Esprit (Gard)



(H-3333-I)

(H-3330-J)